

GUITARIST # 56

Acoustic

GIVE AWAY GAGNEZ UN prodipe



UNPLUGGED

PEDAGO



ETUDE DE STYLE
RALPH TOWNER

JAZZ, IMPROVISATION, CLASSIQUE,
COMMENT CRÉER DES PONTS

32 PAGES DE PARTITIONS

Leçon d'improvisation par Jean-Marie Ecay - Ragtime - Picking façon Wes Montgomery - Chefs-d'œuvres : Erik Satie

DOSSIER
DJANGO
ET LE
7^{ÈME} ART

INTERVIEWS
Ralph Towner
Dominic Miller
Peter Harper
Sandro Zerafa
Justin St-Pierre

10TH BIRTHDAY
RODRIGO Y GABRIELA
PIONNIERS DU MÉTAL ACOUSTIQUE

ENTRETIEN
BOB DYLAN
REPREND LA PAROLE

MATOS

Reportage au NAMM show 2017
Alain Quéguiner - Taylor série Academy
Alvarez MF75S - Lâg 90P E
Fender CD-140SCE - Maton Nashville "Keith Urban"
Ovation Melissa Etheridge - Prodipe Natural 6...



L Series***

* J'ai l'impression de la jouer depuis des années

*This feels like I've been playing it all my life.**

NOUVELLES GUITARES ACOUSTIQUES SÉRIE L

Tables traitées **A·R·E·)))** Acoustic Resonance Enhancement

Depuis son lancement en 1974, la série L a toujours mis à l'honneur la fabrication artisanale. Le savoir-faire hérité du Custom shop Yamaha Japon se ressent dans chacun des modèles de cette série au look sobre et élégant.

Ces guitares acoustiques traditionnelles Yamaha proposent à présent des caractéristiques exceptionnelles dans cette gamme d'instruments. Le traitement A.R.E. de la table massive en épicéa d'Engelmann, jusqu'alors présent uniquement sur les modèles haut de gamme, est désormais proposé sur toutes les guitares de la série L. Ce procédé exclusif et naturel permet d'obtenir la maturité sonore d'une guitare jouée depuis des années. Le nouveau barrage en X améliore considérablement la projection et l'équilibre sonore, permettant aux guitares de la série L de s'insérer parfaitement dans un mix, avec le minimum de corrections nécessaires. Le profil du manche et la touche chanfreinée offrent encore plus de confort, en répétition ou sur scène, grâce à un système passif ultra-performant.

Venez dès à présent découvrir la nouvelle série L chez votre revendeur agréé Yamaha.



LS

LJ

LL

ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction
de « *Guitarist Acoustic* »,
une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News	4
Tribute to Larry Coryell	8
Valerie June	10
Rodrigo y Gabriela <i>Retour sur la success story du duo mexicain, à l'occasion des 10 ans de la sortie de son premier album.</i>	12
Dossier : Django, star du 7^{ème} art <i>A l'occasion de la sortie du film "Django", interview croisée du réalisateur Etienne Comar et de l'acteur Reda Kateb, décryptage des relations entre Django et le 7^{ème} art. + Zoom sur les légendes autour des guitares du maître manouche.</i>	16
Bob Dylan <i>Interview et confessions de la star des songwriters, après des mois de silence.</i>	28
Ralph Towner <i>Entretien avec le pianiste-guitariste, à l'occasion de la sortie de son album hommage à Bill Evans.</i>	32
Dominic Miller <i>Confidences du guitariste de Sting, de retour avec un album solo tout terrain!</i>	36
Peter Harper <i>Découverte du frère cadet de Ben, adepte des folk songs tricotées sur guitare ténor.</i>	38
Sandro Zerafa <i>Interview du guitariste maltais, fondateur du collectif Paris Jazz Underground.</i>	40
Carnet de notes <i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 32 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude de style dédiée à Ralph Towner, une plongée dans les chefs-d'œuvres d'Erik Satie, une leçon d'improvisation de Jean-Marie Ecay, une virée dans le ragtime, un traité d'harmonie et toutes les rubriques habituelles.</i>	44
Actu Lutherie <i>Zoom sur la nouvelle réglementation CITES sur les essences de bois.</i>	82
Bancs d'essai <i>Reportage au Namm Show + Tests de guitares de luthier et de série.</i>	84
Abonnement	103
Give Away IPE	107
CD <i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	108
Collection Guitarist Acoustic <i>Pour vous procurer les anciens numéros du magazine.</i>	112
Courrier des Lecteurs	113
Club Lecteurs <i>60 lots à gagner!</i>	114

Culture, une Cosette en campagne

A l'image des campagnes qui se désertifient, les festivals de musique et salles de concerts peinent à faire salle comble. En 2015, une anxiogène "cartocrise" alertait sur l'hécatombe qui décimait les événements estivaux (170 festivals annulés dans l'année!), liée à la coupe des subventions de l'Etat, entre autres. Et en 2017? Vu les baisses de dotations aux collectivités locales promises par les candidats à l'élection présidentielle, on se doute qu'on risque de devoir baisser le son. Exceptés quelques mastodontes, financés par des méga-structures privées contre exclusivité, la majorité des événements estivaux grelotte à l'approche des beaux jours. Disons-le, chère culture, 2017 ne sera certainement pas l'année des pépettes, et, j'en ai bien peur, tu risques de nous rejouer Cosette. Valse à contretemps, couacs en tous genres et danses du Canard, tu gazouilles en campagne, augurant des lendemains qui déchantent.

Pour la majorité des candidats, la culture est une annexe du volet éducation, une simple ligne sur certains programmes ou, pire, un mauvais synonyme de "mode de vie français". Cocarde sur la culture, casse-tête identitaire, les arts, eux, sont balayés des débats. A droite, à gauche, on jure qu'on ne touchera pas au maigre budget de la culture actuel, deux candidats promettent de le gonfler à 1% de l'enveloppe de l'Etat, mais personne n'a réellement fait ni présenté les comptes. On a bien lu ou entendu quelques sorties de-ci de-là, histoire de nous redonner envie de sortir justement. Quelques exemples, en vrac forcément : si tous s'entendent sur la création et la gratuité de nouveaux musées, voire de centres artistiques new look (jeu vidéo, "fabriques de culture"), s'ils rivalisent de nouveaux pass culturels pour les étudiants ou de grands chantiers sur la place de la culture à l'école (un candidat propose même de généraliser la pratique du chant choral dès le plus jeune âge), qu'en est-il du spectacle vivant? Un ange passe. Quid du régime du statut de l'intermittence? Un intermittent passe. On se contente de déclarations de principe, sans projet de financement. De l'habituelle surenchère avant mise en jachère?

On aimerait tellement qu'il ait un autre air, l'hymne de la campagne.

La rédaction

Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions Duchâteau-Voisin, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)

Coordination éditoriale : Benoît Merlin

Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)

Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Jean-Marie Raynald, Alexis Sénart, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Youri, Olivier Bride, Christian Séguret.

Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Jean-Baptiste Marino, Chris Lancy, Jimi Drouillard, Kevin Seddiki, Jean-Marie Ecay.

Partitions et tablatures : Dominique Charpagne

Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne

Prises de vues vidéo : Benoît Merlin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Reda Kateb ©Roger Arpajou / Rodrigo y Gabriela ©Tina Korhonen

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros RCS Bobigny. ISSN-1957-8229 / N°56, avril 2017.

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 91300 Montreuil

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac

Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2017 by Editions Blue Music. Distribution : Presstails

Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

Ce magazine a été imprimé sur du papier Terrapress, fabriqué en Allemagne, certifié 100% PEFC. P(tot) : 0.006 kg/tonne.



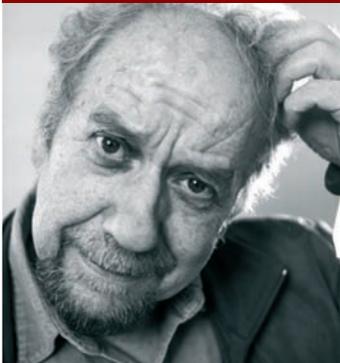
GIVE AWAY N°55

Le gagnant de la guitare **Takamine** et de l'ampli **Fishman** est M. Lefol, résidant à Saint Martin de Fontenay (14)

🎸 **Rumble!** Tel est le titre d'un documentaire sur la contribution des Indiens à la musique rock. Le titre vient de Link Wray, pionnier du feedback et du son en fuzz. On retrouve aussi Jess Edwin Davis, Redbone, Buffy Sainte-Marie et de nombreux autres artistes.

🎸 **Raul Midon** sort en mai son nouvel album, *Bad Ass & Blind*, orienté vers le blues comme l'indique son titre. Il sera en tournée française, avec un show parisien au New Morning le 19 mai prochain.

🎸 **Wallis Bord**, la chanteuse-guitariste irlandaise qui n'a que quatre doigts suite à une mauvaise rencontre avec une tondeuse à gazon, a sorti son 5^{ème} album, *Home* (Caroline), dans lequel elle salue Bonnie Tyler et se souvient que lorsqu'elle jouait chez elle, les voisins trouvaient la musique trop belle pour appeler la police...



© DR

RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2017

Tous à vos guitares!

Qui sera la prochaine Révélation et succédera à Ezra Hesper, lauréat en titre? Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il vous suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur CD, quel que soit le style de musique et de guitare acoustique que vous pratiquez.

Le ou la lauréate se verra donner un coup de pouce pour démarrer sa carrière : interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival d'Issoudun, mis à disposition de nos contacts professionnels etc. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 juin à : www.revelationsacoustic.com



© DR

LES DOIGTS DE L'HOMME

Soufflantes swing

Au bout des doigts de ces hommes, un gypsy swing lorgnant les rives latines, orientales, africaines et des Balkans, rythmé par le cajon et lové par une subtile contrebasse, dialogues de plumes de la six-cordes, jeux et sauts de cordes, frottées, pincées, magnifiées... Dans leur nouvel album, *Le Cœur des Vivants* (Lamastrock/L'Autre Distribution), Les Doigts de l'Homme dessinent une nouvelle mappemonde musicale. On le sait, les Bretons aiment les corsaires, le drapeau pirate flotte sur le swing!

En concert le 16 mai au New Morning

© Eric Soudan



JACKIE BERROYER

La bande-son du "gugusse cathodique"

Dans "Parlons peu, parlons de moi" (Le Dilettante), une compilation de ses chroniques musicales publiées dans la regrettée revue Vibrations, qu'il actualise avec son ton pince-sans-rire, l'iconoclaste journaliste et acteur français croque la société à travers le prisme de la musique, sa passion.

Extrait à propos d'un coffret des enregistrements Columbia en studio, de 1965 à 68, de Miles Davis : "Dans le livret, on apprend que Bucky Pizzarelli, qui intervient à la guitare dans un morceau, n'avait jamais été mentionné. Dans son quartier, on doit dire : c'est un fou qui prétend avoir joué avec Miles Davis. Jaco Pastorius faisait ça sur la triste fin de sa vie. Il lui est arrivé d'aller acheter des disques du Weather Report et de les montrer aux gens dans la rue en disant : "C'est moi sur la pochette"."



le dilettante

LYDIE FUERTE

Participez à son premier album solo!

Notre ancienne lauréate des *Révélations Guitarist Acoustic* (au sein du duo Dyade) a lancé une campagne de crowdfunding pour financer la sortie de son premier album solo. Enregistré dans un studio toulousain avec Georges Baux (Bernard Lavilliers, André Minvielle) et Nicolas Jobet (Roberto Alagna, Vicente Pradal), cet album proposera des pièces marquées de la griffe "3 F" de Lydie : *"flamenco, fusion, féminité"*. Pour l'instant, cinq morceaux sont déjà enregistrés. Un digipack sortira en août, si l'artiste réussit à collecter les 6800 euros nécessaires à ce projet.

Pour la soutenir : www.kisskissbankbank.com/album-lydie-fuerte-carillon-del-viento



© DR

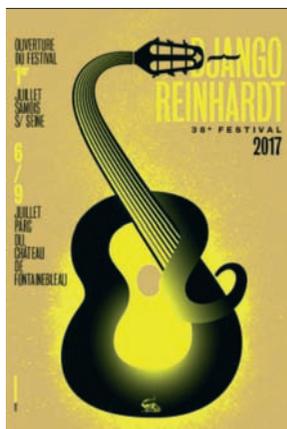
FESTIVAL DES PUCES

Du 9 au 12 juin à Paris/St-Ouen

Nouvelle édition de l'incontournable événement jazz musette, créé par Serge Malik-Hapulat et parrainé par Didier Lockwood, avec son concept toujours aussi original - une tournée des bars, comme à l'époque des "Fortifs", quand les musiciens sillonnaient les brasseries, travaillant au "chapeau" autour des tables - et une programmation à couper le souffle : **Martin Taylor, Ninine Garcia, Jean-Marie Ecay Marcel Campion, Loïc Ponthieu & Linley Marthe, Les Rapetous, Cali** et bien d'autres. A noter que le grand concert aura lieu le 10 juin à 19h au Stade Bertrand Dauvin, dans le 18^{ème}, pour un joli bouquet final. + d'infos : www.festivaldespuces.com



© DR



FESTIVAL DJANGO REINHARDT

Du 6 au 9 juillet à Fontainebleau

38^{ème} édition de la grand-messe dédiée à Django Reinhardt avec une programmation jazz vagabonde. Au programme : Stéphane Wrembel, Avishai Cohen Trio et Asaf Avidan le 6 juillet; Youn Sun Nah, suivie du très attendu Django Memories Project, la B.O. du film "Django",

avec Stochelo Rosenberg, Hono Winterstein, Adrien Moignard et Rocky Gresset le 7. Le lendemain, place à Robin Nolan's Sin City, fusion des musiques de Django et d'AC/DC!, puis Trio Ponty-Lagrène-Eastwood. Le festival fermera ses portes le 9 lors d'une soirée à la saveur des musiques du monde avec les Doigts de l'Homme, Roberto Fonseca et Trombone Shorty & Orleans Avenue.

+ d'infos : www.festivaldjangoreinhardt.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE DE PUY-L'ÉVÊQUE

du 18 au 21 juillet, dans le Lot

Finies les cerises, voici venu le temps de guitares ! Pour sa 2^{ème} cuvée, cet événement créé par Olivier Bensa et Cécile Cardinot, revient sur le devant de la scène après avoir rencontré un franc succès l'an dernier. Ayant pour vocation de faire découvrir différents styles de musique et plusieurs sortes d'instruments à cordes pincées, le festival propose cette année de vous emmener aux portes de l'Amérique du Sud en mettant en scène dix artistes de renommée internationale, à travers de belles affiches : Duo Bensa-Cardinot, et Duo Verso (guitare classique et flûte de pan) le 18 juillet ; le guitariste brésilien Celso Machado le 19 ; soirée Jeunes Révélation avec Antoine Boyer (Révélation des magazines *Guitare Classique* et *Guitarist Acoustic*) et Léonara Spangenberg (1^{er} prix du concours international Andrés Segovia) le 20 ; et enfin une escale en Argentine avec le Rudi Florès Trio le 21.

+ d'infos : www.letempsdesguitares.com



LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO

du 18 au 25 juillet en Haute-Corse

Comme chaque été, le village de Património se transformera en carrefour international de la guitare, pour des nuits pour le moins étoilées. Le festival ouvrira ses portes avec une soirée folk et soul music avec Noa puis Asaf Avidan. Puis se succéderont sur le Théâtre de Verduze Keziah Jones, Trust dans le cadre de son "Au nom de la rage Tour", LAMOMALI, l'aventure malienne de Matthieu Chedid et le grand retour de Renaud.

+ d'infos : www.festival-guitare-patrimonio.com

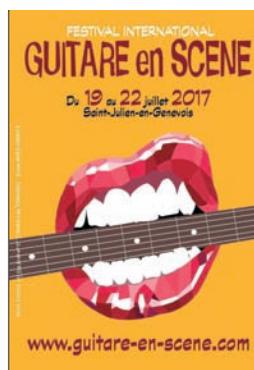
JAZZ À SÈTE

Du 13 au 20 juillet

Les années passent et l'équipe de Louis Martinez continuent de jouer les magiciens du jazz, dans le superbe écrin du Théâtre de la Mer. En juillet prochain, Jazz à Sète proposera encore une affiche à couper le souffle avec, entre autres, Éd Motta en première partie de Jamie Lidell & The Royal Pharaohs le 13 juillet ; The Roach puis Trombone Shorty & Orleans Avenue ; Tord Gustavsen puis Youn Sun Nah le 17 ; Hot 8 Brass Band puis Robert Glasper Experiment le 18 ; Stéphane Belmondo puis Trio Ponty-Lagrène-Eastwood le 19 et enfin Maïcee suivie de De La Soul Live Band le 20.

Jazz à Sète ? Une étape obligée pour les amoureux du jazz et des programmations hors des sentiers battus !

+ d'infos : <http://jazzasete.com>



GUITARE EN SCÈNE

du 19 au 22 juillet à Saint-Julien-en-Genevois, Haute-Savoie

Pour cette 11^{ème} édition, les organisateurs proposeront chaque jour, en plus des têtes d'affiche, un finaliste du tremplin et de

groupes "découvertes" pour ses festivaliers. Et comme d'habitude quelques belles surprises. Au programme de ces soirées étoilées : Scorpions et Poppa Chubby "Plays Hendrix" le 19 juillet ; L.E.J + Amy Macdonald + Samantha Fish le 21, le reste de la programmation n'étant pas encore annoncée.

+ d'infos : www.guitare-en-scene.com/index.php/fr



GUITARES À RIQUER

les 29 et 30 juillet, dans les Pyrénées Orientales

Le village de Catllar, non loin de Prades, aux portes de la vallée de la Castellane, abrite un prieuré roman, au lieu dit Mas Riquer. L'association Notre Dame de Riquer en a fait un lieu de création et fête cet été les 20 ans des Rencontres culturelles de Riquer. Guitares à Riquer sera le point d'orgue de ce 20^{ème} festival les 29 et 30 juillet. Valérie Duchâteau, aimant particulièrement cette chapelle à l'acoustique particulière, interprétera les chefs-d'œuvres de la musique... en pays catalan. Philippe Mouratoglou invitera ses amis guitaristes Bernard Revel, le Duo Palissandre et Hideaki Tsuji. Plusieurs concerts, en formules solo, duo et quatuor, se tiendront dans ce lieu monument historique

+ d'infos : www.mas-riquer.fr

STAGE DE GUITARE DE MICHEL GENTILS

du 25 au 28 mai + du 3 au 6 août, dans la Drôme

Ce stage s'adresse à tout guitariste de 6 et 12 cordes, indépendamment de son niveau et de son style, et peut, selon l'orientation désirée, aborder les thèmes suivants : un travail sur le son, le toucher, l'interprétation, l'improvisation, les techniques de guitare fingerstyle à 6 et 12 cordes, le bot-tleneck, le e.bow, les capos partiels et la notion de mode en musique traditionnelle. En tout, trois jours de stage (6h par jour) en ateliers en groupe et cours individuels.

Tarifs : 385 euros pour les frais pédagogiques + pension complète, ou 250 euros pour les frais pédagogiques, le repas de midi et les en-cas.

Pour ceux qui n'auraient pas pu avoir de places à ce stage, une deuxième session aura lieu du 3 au 6 août, autour du même programme et aux mêmes conditions.
Inscriptions : Michel Gentils : 06 11 02 49 30 / gentils.michel@wanadoo.fr

STAGE DE PATRIMONIO

du 18 au 23 ou 25 juillet en Haute-Corse

A l'occasion du Festival de Patrimonio, l'Association Harmoniques et l'Ecole ATLA organisent plusieurs stages de guitare. Vous y retrouverez nombre d'intervenants de magazines de nos éditions, tels Sylvestre Planchais (Jazz par le Blues), Eric Gombart (Polystyle) et Antoine Tatich (Partition improvisée), sans oublier Pierre Chaze.

Particularité, les stagiaires ont un accès gratuit à tous les concerts au cours de cette semaine. L'occasion de voir et d'écouter les artistes programmés chaque soir, dont Asaf Avidan, Keziah Jones, Trust, Matthieu Chedid et le grand retour de Renaud, le tout au milieu du magnifique Théâtre de Verdure.

+ d'infos et inscriptions : www.atla.fr

STAGE DE GUITARE DE PATRICE JANIA

Du 12 au 16 juillet en Ardèche

Au programme de l'incontournable stage de Patrice Jania : les accompagnements de chansons, dans différents styles (arpèges, picking, battues), avec des passages instrumentaux ou des versions pour guitare solo, mais aussi toutes les astuces pour de chanter "en place".
Niveau requis : lire soit le solfège, soit la tablature, connaître les principaux accords, pouvoir jouer un picking (même d'accompagnement) et une rythmique. **Frais pédagogiques** : 190 euros, soit le même prix depuis 2013!

Patrice Jania animera ensuite un atelier d'écriture, du 25 au 30 juillet, consacré à l'écriture des textes de chanson. Formé en la matière auprès de Xavier Lacouture, à l'ACP Manufacture Chanson à Paris, Patrice vous fera travailler l'éveil de l'imaginaire, de la chanson et de ses formes, sous forme de jeux et d'interactions. **Niveau requis** : Il est nécessaire de savoir un peu écrire et d'avoir des notions de versification. Envoyez deux textes de votre création.

Frais pédagogiques : 190 euros.

Inscriptions & informations :

*<http://patricejania.wixsite.com/guitare/stages-dt-en-ardche>
www.patricejania.com*

STAGE DE GUITARE ACOUSTIQUE

Du 1^{er} au 5 juillet à Tréogat, Côtes d'Armor

Gérard Audias, ancien élève d'Eduardo Makaroff (Gotan Project), René Lebhar, Philippe Petit entre autres, animera un stage dédié aux guitaristes ayant un peu de pratique, mais pas débutants, et consacré à la guitare acoustique, dans divers styles, folk, blues, bossa nova, jazz, fingerstyle etc. **Au programme** : harmonie, accompagnement, théorie des accords, improvisation, techniques main droite. **Coût du stage** : 250 euros, 390 avec l'hébergement et les repas.

Inscriptions : audias.gerard@orange.fr / 06 77 41 15 34

GUITAR GROOVE STAGE ACOUSTIQUE "DU BLUES AU BLUEGRASS"

du 22 au 29 juillet au domaine de Meilhac, Haute-fage (Corrèze)

Les musiciens : Chris Lancry - Percy Copley - Gilles Michel

Les styles de musique : Blues, Bluegrass, Folk et Country

Le principe : Une semaine de pratique intensive de guitare avec apprentissage de morceaux, jeu en groupe, ateliers sur des techniques spécifiques (finger-picking, flatpicking, bottleneck, open tuning etc.), mais aussi initiation à d'autres instruments acoustiques (harmonica, contrebasse, mandoline, banjo). Apéros-concerts, concert de fin de stage.

Inscriptions : www.guitargroove.com et durockdanslblues.com

PERSONNE NE LEUR PÊTE LES BOULES C'EST GARANTI



TON LÉGENDAIRE • RÉSISTANCE SUPÉRIEURE À LA CASSE • DURÉE DE VIE SANS PRÉCÉDENT

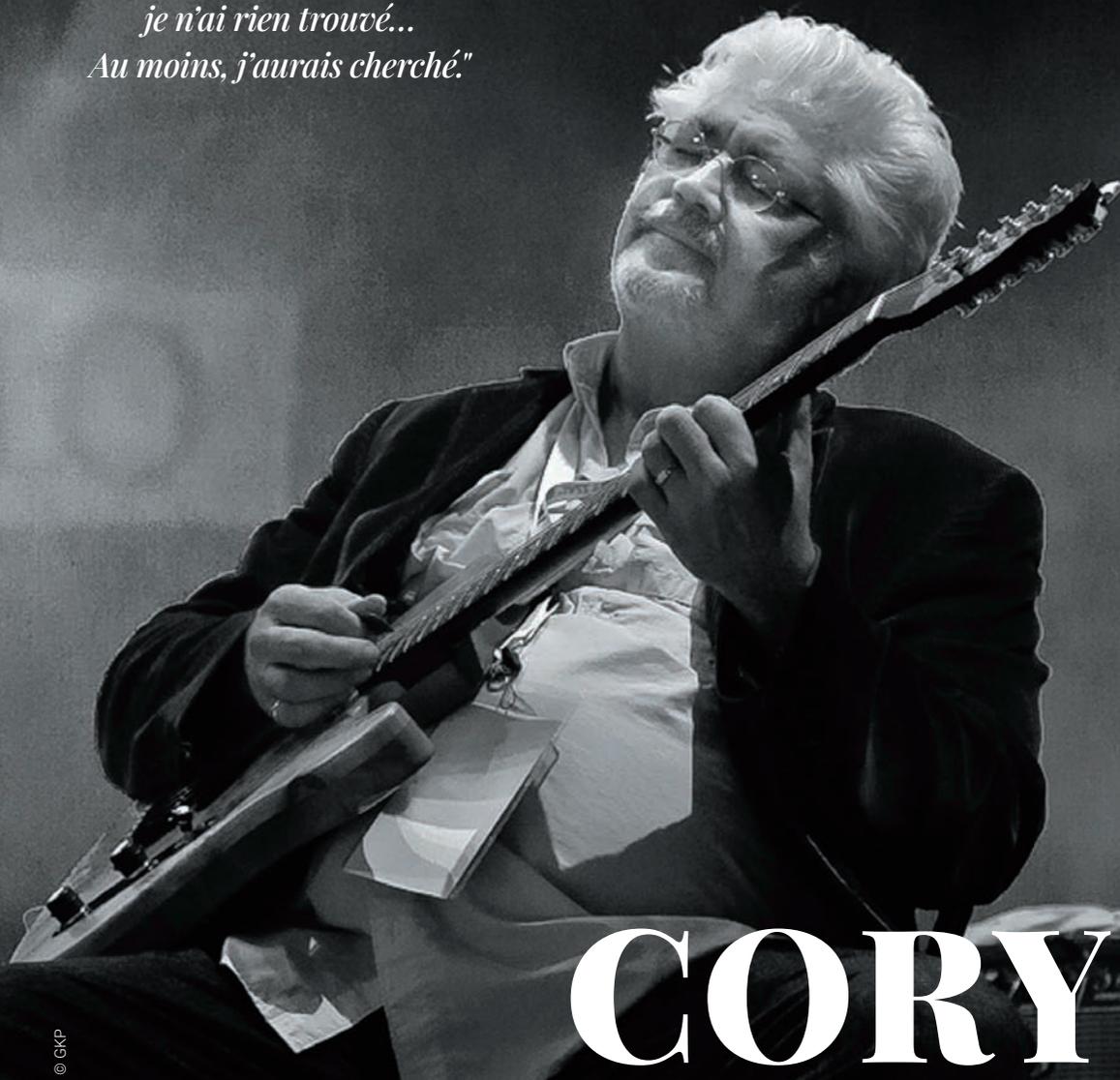
LES CORDES PARADIGM NE SE CASSENT ET NE SE ROUILLENT PAS
SI ÇA ARRIVE, ON VOUS LES REMPLACE GRATUITEMENT

ERNIE BALL®

PRÉ-COMMANDEZ MAINTENANT | www.ernieball.fr/paradigm

*La garantie de remplacement Ernie Ball limitée à 90 jours, est disponible sur le site www.ernieball.fr/paradigm

"Ma vocation sur cette planète est d'être un chercheur, à la recherche de quelque chose de neuf. Mais je ne serais pas déçu si le jour de ma mort, je n'ai rien trouvé... Au moins, j'aurais cherché."



LARRY CORYELL

La musique jusqu'au bout

Considéré comme l'un des pères fondateurs du style jazz fusion, dont il eut l'intuition dans les années 70, Larry Coryell se définissait avant tout comme un serviteur dévoué de la musique, encore plus qu'un guitariste. Respecté par énormément de maîtres de la six-cordes, issus de styles très variés - Pat Metheny, Mike Stern, Buddy Guy, Biréli Lagrène, pour ne citer que les vivants - sa carrière et sa discographie impressionnantes ont laissé une empreinte indélébile dans l'histoire du jazz comme du jazz-rock. Privé de la gloire qu'il méritait largement, ayant raté certains rendez-vous importants avec la notoriété, sa carrière a été plus marquée par un amour total de la musique que par l'opportunisme et le goût des honneurs. Néanmoins, il restera comme l'un des héros de la guitare moderne les plus respectés, tant par les musiciens que par les mélomanes.

PARCOURS ÉCLAIR

Né en 1943 à Galveston, au Texas, Larry Coryell fut initié par sa mère au piano dès l'âge de 4 ans. C'est pourtant assez tardivement, à seulement 15 ans, qu'il se lance dans l'apprentissage de la six-cordes. Très curieux, totalement ouvert et passionné par ce nouvel instrument, il est d'abord influencé par Wes

Montgomery, Barney Kessel et Tal Farlow, dont il copie le jeu, en intégrant notamment à ses phrases la technique des harmoniques artificielles, alors méconnue. Plus tard, il découvre le rock et son énergie brûlante, avec l'incontournable Chuck Berry, puis le blues électrique, en écoutant avec respect B.B. King, les débuts d'Eric Clapton, puis

les fulgurances psychédélices de Jimi Hendrix. Avid de découvertes, il est aussi profondément marqué par les prouesses de Carlos Montoya, précurseur du flamenco moderne, et les envolées mystiques du saxophone de John Coltrane. Du mélange savant de ces influences naîtront des capacités guitaristiques hors norme, mises au service d'un éclec-



© DR

tisme et d'une ouverture d'esprit exceptionnels. Dès qu'il s'installe à New York, en 1965, pour pouvoir progresser et travailler régulièrement, sa fougue et son originalité le font remarquer dans les clubs où il se produit. Parmi ses collaborations les plus marquantes, il faut citer son premier groupe important, le quintet de Chico Hamilton, où il remplace Gábor Szabó. Deux ans plus tard, il intègre l'orchestre du vibraphoniste Gary Burton, où il conquiert un début de réputation. Les années passent, et en 1973 il forme le mythique The Eleventh House, avec le batteur Alphonse Mouzon, l'une des formations qui reste une référence en matière de jazz-rock.

UN PRÉCURSEUR

Lorsqu'on lui demandait comment l'idée du jazz fusion lui était venue, Coryell répondait invariablement qu'il avait juste eu envie de combiner la richesse harmonique du jazz avec la haute énergie du rock et du rythm'n'blues. Lors de nos différents entretiens, il m'avait expliqué avec sincérité combien il trouvait frustrant et vain de reproduire à l'identique les plans des anciens maîtres du bebop, qui l'avaient tant nourri à ses débuts. Néanmoins très respectueux, il ne voulait garder de leur démarche et de leur message que leur exigence extrême, et l'envie permanente de se dépasser. Même les louanges qu'il avait récoltées de la bouche de B.B. King et de Buddy Guy ne l'avaient pas convaincu que son approche du blues méritait vraiment des compliments. Il n'arrêtait donc jamais d'expérimenter, ni de se lancer dans de nouvelles expériences musicales. Qu'elles appartiennent au domaine du jazz, du classique, du rock, de l'opéra ou des musiques traditionnelles, les notes, acoustiques ou électriques, devaient d'abord être belles. C'était tout ce qui comptait vraiment à ses yeux, et à ses oreilles.

UNE FIN TRANQUILLE

Larry Coryell s'est éteint de mort naturelle, dans son sommeil, à New York, le 19 février 2017. Il avait



© GKP

donné son ultime concert quelques heures avant, à l'Iridium, un club de jazz rendu mythique par les passages fréquents de très nombreuses icônes (Kenny Garrett, McCoy Tyner). Parmi elles figurait Les Paul, l'une de ses multiples influences. L'inventeur de la Gibson qui portait son nom s'y produisait une fois par semaine. Il y a joué pendant près de quatorze ans, jusqu'à sa disparition, en 2009. Historiquement, la figure de Larry Coryell restera à jamais celle d'un des messagers emblématiques du jazz fusion, un genre avant-gardiste et complexe, fait de virtuosité instrumentale, mise au service de l'intensité. Il rejoint dans ce panthéon particulier

John McLaughlin et Al Di Meola, le maestro qui le remplaça dans le Guitar Trio qu'il avait fondé avec McLaughlin et Paco de Lucía, avec lesquels il a tant joué. Il nous a quittés alors qu'il n'avait que 73 ans.

LA POSTÉRITÉ

Père de Murali et Julian Coryell, eux-mêmes excellents guitaristes, Larry était très fier d'avoir engendré deux musiciens accomplis, à la virtuosité incontestable. A travers eux, le musicien surdoué et téméraire qu'il était a trouvé un moyen détourné, superbement vivant, de continuer à faire entendre sa voix, malgré sa disparition. Bien sûr, il reste aussi tous ses disques pour l'écouter, encore et encore, et (re)découvrir les multiples facettes de son immense talent. Il nous laisse une quantité pléthorique d'enregistrements, près de 80 albums, réalisés en tant que leader, qui s'échelonnent sur près de 50 ans, de 1968 à 2011. Sans compter ceux qu'il a gravés en tant que sideman, ou comme leader de son groupe fétiche, The Eleventh House, rival du Mahavishnu Orchestra. So long Larry! Là-haut, tu continues sans doute à chercher de nouveaux accords et des mélodies inédites.

Olivier Bride



© GKP



VALERIE JUNE

HONKY TONK WOMAN

Dans son nouvel album, *The Order of Time* (Caroline International), la soul sister de Brooklyn, guitariste de peu de notes pour un maximum d'émotions, propose de délicates dentelles blues-folk-bluegrass et de chœurs gospel. La diva aux dreadlocks réhabilite les honky tonks. Il faut dire que l'artiste née aux débuts des années 80 à Jackson dans le Tennessee, a fréquenté les bancs de l'église avant d'apprendre la guitare, le lap-steel et le banjo. Repérée en 2013 par le guitariste/chanteur des Black Keys, Dan Auerbach, qui réalise son premier véritable disque en studio, *Pushin' against a Stone*, le public européen s'entichait de sa soul roots et cuivrée. Les Rolling Stones, alertés par le phénomène, lui propose même de partager l'affiche lors de leur concert londonien à Hyde Park! Amoureuse de sa vieille Guild de 1975 et surtout de sa Martin dreadnought (*"Le manche est très souple et*

correspond à mon jeu, qui est à la fois sautillant et bachelé comme un ouragan qui aurait fait une tête dans le Mississippi (rires)"), déclarait-elle dans les pages de notre confrère *Guitarist & Bass mag*, Miss Hockett dépoussière le répertoire bluegrass via ses histoires alambiquées des Appalaches et ses jeux de cordes : *"Dans la tête des gens, le banjo fait penser soit au bluegrass soit à la country. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine, c'est un instrument africain. Aujourd'hui, je pense que le banjo a peut-être une image un peu moins restrictive. A Oklahoma City, je suis allé visiter l'American Banjo Museum ; on y apprend qu'au début du siècle dernier, les Américains pratiquaient le banjo mandoline, le banjo ukulélé ou encore le banjo jazz. Il y avait également des orchestres de banjos qui drainaient un public d'habités"*.

Milo Green

Fender

PARAMOUNT®
SERIES

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE GUITARES ACOUSTIQUES

PARAMOUNT SERIES PM-1 ALL MAHOGANY NE FENDER.COM



9:30 PM STEVE LACY LOS ANGELES



RODRIGO Y



© Tina Korhonen

AU-DELÀ DES MURS

Il y a pile dix ans débutait un véritable conte de fée pour le duo mexicain composé de Gabriela Quintero et Rodrigo Sánchez, avec la sortie d'un album sobrement intitulé *Rodrigo y Gabriela*. Le couple s'était alors installé en Irlande et c'est dans ce pays qu'il a commencé à s'imposer, s'y classant en tête des ventes. Le reste de l'Europe, puis le monde ne tarda pas à suivre, le tandem jouant sur les plus grandes scènes et même à la Maison-Blanche devant un Obama admiratif. Retour sur dix ans de bonheur avec Rodrigo Sánchez.

GABRIELA



Dix ans se sont passés depuis que vous êtes passés de l'anonymat à une soudaine popularité. Avez-vous eu le temps de vous y faire, ou avez-vous encore du mal à réaliser ce qui vous est arrivé ?

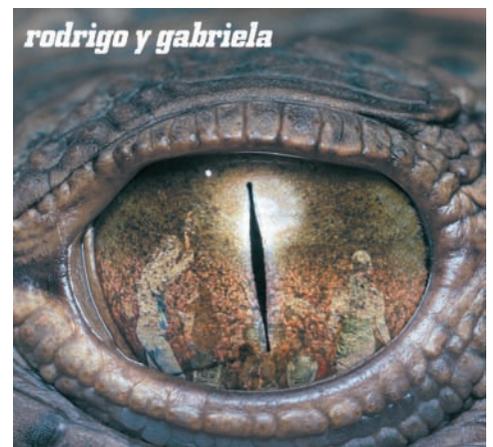
Ce que je peux dire, c'est que c'est fou comme le temps passe vite lorsqu'il vous arrive ce genre de choses. Lorsque l'on connaît un tel engouement, ou même lorsque l'on se lance dans un projet avec

autant de passion, mais sans connaître forcément le succès, la perception du temps devient complètement différente. On se retrouve du jour au lendemain aux quatre coins du monde, on rencontre toutes sortes de gens, de publics... Même si on s'y fait petit à petit, il faut comprendre qu'on laisse beaucoup de choses derrière soi pour partir sur les routes. On abandonne presque tout ce que la

majorité des gens considère comme "normal"... Mais, dans le même temps, on vit des choses que ces mêmes gens n'auront probablement jamais l'occasion de connaître, ou alors une ou deux fois, dans toute leur existence.

Dans quel état d'esprit étiez-vous lorsque vous avez enregistré Rodrigo y Gabriela ? Après les tentatives précédentes, vous étiez plutôt pessimistes ou, à l'inverse, sentiez-vous que le timing était bon ?

Avant tout, nous avons toujours considéré qu'il s'agissait de notre premier véritable album. Il marquait notre vrai départ et nous étions très enthousiastes et plutôt confiants. Nous éprouvions le sentiment très fort que notre musique pouvait toucher un certain nombre de gens. Cela faisait deux ans que nous développions notre style et nous avions déjà des signes encourageants en Irlande, où nous vivions à l'époque. Mais nous ne nous attendions pas à ce qu'il se classe numéro un (*devant Arctic Monkeys et Johnny Cash, ndr*) et qu'il reçoive un tel accueil à un niveau international.



**"NOUS ÉTIIONS
EN MODE "SURVIE".
L'ESSENTIEL ÉTAIT
DE GAGNER SUFFISAM-
MENT D'ARGENT EN
JOUANT DANS LA RUE
OU DANS LES BARS."**

Sur le papier, appliquer une approche plutôt rock à des musiques traditionnelles en jouant uniquement sur deux guitares nylon, instruments qui évoquent le classique dans l'esprit de la majorité des gens, ce n'était quand même pas gagné d'avance...

Ahaha ! C'est vrai... Mais, au départ, nous nous étions dit que, même si ça sonnait formidablement bien, ça ne pourrait jamais fonctionner à une large échelle. Nous étions convaincus que nous n'avions aucune chance de connaître le succès. Mais, du coup, ça ne nous travaillait pas. Nous avons choisi de vivre au jour le jour, sans nous poser la moindre question. Je dirais même que nous étions en mode "survie". L'essentiel était de gagner suffisamment d'argent en jouant dans la rue ou dans les bars. Nous nous



© Tina Korhonen

étions comme séparés de notre ancienne vie et nous explorions une nouvelle voie, loin de nos familles, de notre culture... Nous étions quasiment à la rue, mais nous faisons tous les jours des rencontres formidables. Même lorsque nous avons eu cette opportunité d'enregistrer enfin dans de bonnes conditions, nous n'avons pas pensé une seconde à nous lancer dans un plan de carrière. Nous ne nous sommes pas dit du jour au lendemain : "Il faut que nous trouvions un manager, un avocat..." En toute honnêteté, nous avons connu ça avec notre groupe de metal au Mexique et nous ne voulions surtout pas revivre cette expérience désastreuse. Nous étions très ambitieux à cette époque et on y avait cru. Le plus ironique, c'est que ça a marché pour nous quand nous avons totalement rejeté toute hypothèse de succès.

Dans quelles conditions aviez-vous quitté le Mexique pour l'Irlande en 1999 ?

Nous vivions à Zihuatanejo, sur la côte pacifique du Mexique, où nous sommes revenus depuis quelques mois. C'est un endroit de rêve, mais c'est plutôt calme... Nous avons tout laissé, y compris les guitares électriques, et nous sommes partis avec juste deux acoustiques et quelques vêtements. Nous avons connu une amie irlandaise au début des années 90, c'est elle qui nous relançait régulièrement pour qu'on vienne voir son pays. Elle nous disait : "Si vous voulez venir en Europe, commencez par l'Irlande, c'est un petit pays, les gens sont sympas et accueillants !" Lorsque

**"UN DUO MEXICAIN
QUI JOUE À LA MAISON-
BLANCHE À LA
DEMANDE DU
PRÉSIDENT... C'ÉTAIT
COMPLÈTEMENT IRRÉEL
ET CE N'EST PAS PRÊT
DE SE REPRODUIRE..."**

© Jean-Pierre Sabouret



nous nous sommes décidés à quitter le Mexique, nous n'avons pas réfléchi plus que ça... L'Irlande paraissait la prochaine étape logique. Finalement, nous y sommes restés beaucoup plus longtemps que prévu.

Il y a eu aussi des moments forts, où vous avez été soutenus de façon incroyable par le public dans des festivals de rock...

Oui, nous avons d'abord essayé dans des festivals de musique traditionnelle ou même de flamenco, mais nous avons vite compris que ce n'était pas notre place. En à peine trois ans, dans les festivals de rock, nous sommes passés des plus petites tentes aux scènes principales. C'était à peine croyable. On nous a ouvert grand les portes, et j'ai la faiblesse de croire que nous en avons ouvert à notre tour en proposant une musique très inhabituelle.

L'interaction avec le public est importante lorsque vous êtes sur scène et on se croirait, effectivement, plus à concert de rock ou de metal qu'à un concert classique ou traditionnel...

Tout à fait. De toutes façons, je crois que nous sommes encore des "metalheads" au fond de nous. Nous bougeons plus comme des musiciens de metal que comme des concertistes sérieux. Ça restera toujours la musique que nous aimions lorsque nous avons appris à jouer de la guitare, même à l'époque du conservatoire. Nous en écoutons encore aujourd'hui, comme beaucoup d'autres styles de musiques. Et ça nous a donné la chance de pouvoir jouer avec certains de nos héros. Nous avons partagé la scène avec Al Di Meola, Vicente Amigo, Robert Trujillo (Metallica), Marty Friedman (Megadeth), Alec Skolnick (Testament) et bien d'autres...

L'un des points forts de l'album reste cette reprise étonnante de Metallica. Vous aviez déjà interprété "One", mais là, vous vous êtes attaqué à l'instrumental "Orion" qui, pour le coup, dénotait des influences nouvelles pour un groupe de metal, et de thrash qui plus est...

Non seulement Metallica est un de mes groupes



© Jean-Pierre Sabouret

JEU CONCOURS

A l'occasion des 10 ans et de la réédition de leur album *Rodrigo Y Gabriela*, Rodrigo Y Gabriela lancent un jeu concours exceptionnel en partenariat avec Guitar Acoustic. Poste une vidéo de toi reprenant à la guitare un titre de l'album culte et gagne 2 places pour le concert du 28 juin prochain au Bataclan (Paris), ainsi que ta rencontre avec le groupe après le concert. Deux gagnants seront sélectionnés par le groupe lui-même.

Poste ta vidéo dès maintenant sur Facebook avec le hashtag **#RodrigoYGabriela10years !**

Fin du concours : 20 juin

de prédilection, mais cet instrumental a toujours semblé comme un défi. Il fallait que nous en proposons une version à la fois fidèle et différente. Plus généralement, c'est tout le principe de notre musique qui devait s'en dégager. Il ne s'agissait pas d'une version latinisée de Metallica, mais d'une version où on devait retrouver le même genre d'intensité. Il s'agissait vraiment d'une déclaration officielle quant à notre volonté de nous aventurer bien au-delà de ce qu'on pouvait attendre d'un duo de guitaristes acoustiques. Nous avons été comblés de voir rapidement les réactions positives provenant de la communauté metal, puis de Metallica lui-même. Dès notre première tournée américaine, nous avons eu la surprise de voir débarquer le groupe sur une date. Nous sommes devenus très amis. Et je ne compte plus le nombre de fois où Robert Trujillo nous a rejoints sur scène.

Sur les vidéos tournées lors de l'enregistrement du dernier album de Metallica, Hardwired...to Self Destruct, on le voit faire une jolie démonstration de flamenco à la guitare nylon...

Oui, nous l'avons vu jouer plusieurs fois, il a toujours adoré le flamenco et la guitare acoustique. C'est vraiment un musicien exceptionnel. Vous n'imaginez pas à quel point il est capable de jouer dans toutes sortes de styles. Je ne crois pas m'avancer en disant que, techniquement, c'est le musicien le plus expérimenté au sein de Metallica. Je crois qu'en quinze ans, il a vraiment insufflé une nouvelle dynamique dans le groupe, tout en restant un garçon très modeste et discret en dehors de la scène. Je ne sais pas si cela débouchera sur quelque chose, mais nous avons commencé à travailler sur des idées avec Robert et Kirk (Hammett). Ils semblent avoir l'autorisation de James (Hetfield) et Lars (Ulrich)

pour travailler éventuellement sur d'autres projets.

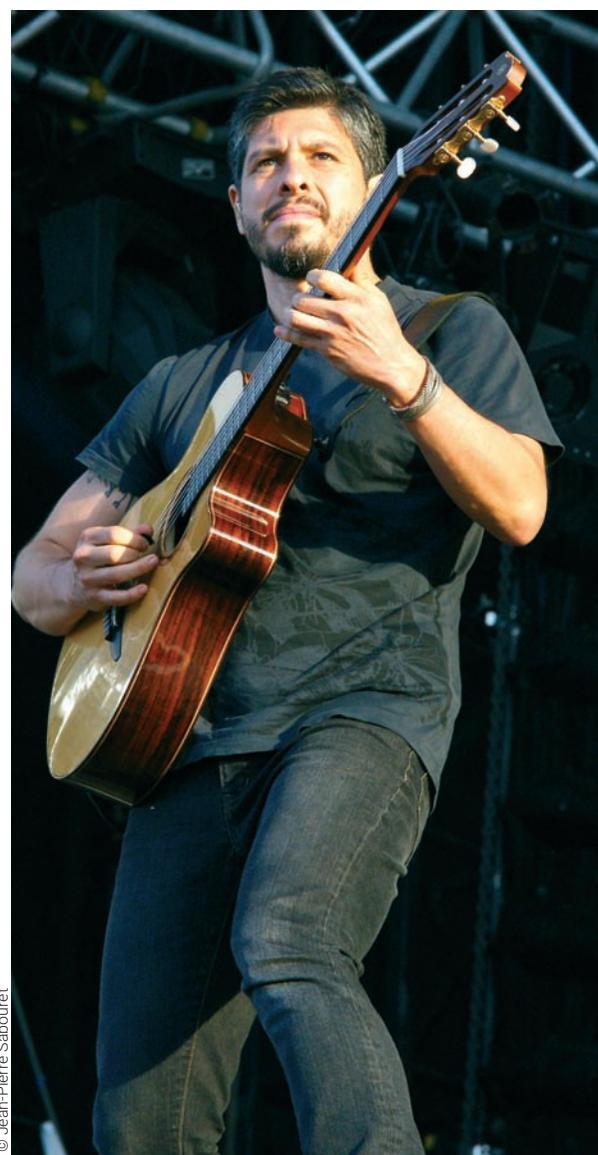
Jouer devant un président américain, Obama en l'occurrence (en 2010), qui a pris le soin de vous présenter comme "un groupe extraordinaire", ne risque pas de se reproduire de si tôt, hélas...

Oui, mais, même si ça paraîtra curieux, ça ne nous est pas monté à la tête plus que ça à l'époque. Nous étions en plein milieu d'une tournée et nous n'avons pas vraiment réalisé ce qui nous arrivait. Nous avons rencontré le Président et sa femme, Michelle Obama, particulièrement chaleureuse. Ils avaient installé une jolie tente avec une scène dans le jardin de la Maison-Blanche, et nous avons joué pendant une demi-heure, juste avant Beyoncé. Mais, maintenant que tu m'en parles, je me dis que c'est complètement irréal : un duo mexicain qui joue à la Maison-Blanche à la demande du président ! Dans les jours qui ont suivi, je dirais que c'est surtout notre maison de disques qui était surexcitée et qui cherchait le buzz. De notre côté, nous avions juste d'autres concerts à assurer. Et là, je mesure d'autant plus la valeur de l'événement, qui n'est pas près de se reproduire... Tout au moins dans les quatre ans à venir.

Parlons de votre actualité. La prochaine étape sera donc un album avec de nouvelles compositions et enregistré en duo ?

Exactement. Nous avons fini de composer et nous avons prévu d'enregistrer en septembre. Nous avons quelques dates d'ici là, pour jouer l'intégrale de *Rodrigo y Gabriela*, et nous en profiterons pour tester quelques nouveaux titres. L'album doit sortir au printemps 2018.

Jean-Pierre Sabouret



© Jean-Pierre Sabouret



UN DANGO PLEIN CHAMP, HORS CADRE

En 1943, sous l'Occupation, Django est au sommet de son art, alors que dans le reste de l'Europe, ses frères Tziganes sont persécutés. Le swing du maître manouche est un exutoire, interdit mais toléré par les Nazis ; les Zazous viennent se défouler dans les clubs parisiens où se produit le génial guitariste, ce qui lui vaut d'être à la fois surveillé par la Gestapo, qui traque les compositeurs de "l'Entartete musik", cette "musique dégénérée" qui ne correspond pas aux normes artistiques du III^{ème} Reich, et invité à se produire en Allemagne. Il tente alors de passer clandestinement en Suisse via Thonon-les-Bains, un épisode qui lui inspirera le morceau "Folie à Amphion", du nom de la villa où il donna un concert devant des officiels nazis.

Django, au cœur de l'Histoire bien malgré lui, au milieu d'une guerre qui concerne avant tout les "gadjes"...
Django et son étrange destin.



LA MESSE N'EST PAS DITE

Malgré la teneur du synopsis, le film "Django", dans les salles le 26 avril, n'est pas un biopic. En choisissant la période de l'Occupation et l'angle de la prise de conscience tardive de Django du sort réservé aux Tziganes, le réalisateur Etienne Comar a choisi de livrer une vision personnelle de l'artiste pris dans la tourmente de la 2^{ème} Guerre mondiale. Si la trame se base sur des réalités historiques - le Hot Club de France sans Stéphane Grappelli, la propagande

des Nazis qui veulent envoyer Django jouer en Allemagne, son départ à Thonon-les-Bain etc.), le film romance volontairement la vie de Django pour proposer non pas un documentaire pour experts mais un film à destination du grand public. Certains s'étrangleront en découvrant la dernière scène du film, où l'on voit Django, à l'Institut des Jeunes Aveugles à Paris, diriger un ensemble symphonique pour interpréter son "Requiem" pour ses frères Tziganes. Fan de la "Grande Messe des Morts" de Berlioz, Django rêvait de composer sa propre symphonie : il n'écrivit que les onze premières mesures de l'introduction, à l'orgue. Fin de la messe. D'autres trouveront à redire sur le personnage de Negros, la mère de Django, campée par l'exceptionnelle Bimbam Merstein (vue dans "Swing" de Tony Gatlif) en femme à poigne, omniprésente, voire manageuse de son fils ! Peu importe ces grosses ficelles fictionnelles, Etienne Comar brosse le portrait d'un homme parmi les autres. Dans la scène d'ouverture, Dan Gharibian du groupe Bratsch interprète un musicien aveugle, abattu par les Nazis alors qu'il chante, ignorant le danger qui se rapproche. Métaphore de l'aveuglement des musiciens lorsqu'ils sont dans leur bulle créatrice, comme celui de Django face à l'histoire. Le film se referme sur le maestro écoutant son Requiem, comme une sorte de boucle à la fin de laquelle le héros ouvre enfin les yeux. Contrairement à beaucoup de biopics, la musique ne se réduit pas à une simple illustration, mais fait partie intégrante du récit. Elle est la véritable voix de Django en ces temps assourdissants.

REDA KATEB ET LE CASTING SWING

Par souci d'authenticité, l'acteur principal Reda Kateb a appris la guitare jazz manouche pendant un an. Lors du tournage, il se faisait poser une prothèse de main gauche tous les matins, durant deux heures. Les gros plans des doigts de Django sont ceux de Christophe Lartilleux. Quant aux morceaux de Django, ils ont été interprétés par le Trio Rosenberg. A Noter que la B.O. du film est sortie début avril sur le label Impulse!/Universal.

Les fondus du gypsy swing retrouveront à l'écran quelques plumes du style, tels Hono Winterstein, Timbo Merstein, Levis Reinhardt, sans oublier Rocky Gresset et Adrien Moignard autour d'une table de poker. La chanteuse tzigane Beata Palya, qui avait composé la B.O. de "Transylvania" de Tony Gatlif, campe le rôle de Naguine, la femme de Django. Un casting d'acteurs non professionnels mais de vrais musiciens, qui met joliment en musique la réalité des "gens du voyage", quand les chants des campements tentent de couvrir le bruit de la mitraille. Comme lorsque, plus récemment, d'autres musiciens vinrent jouer durant le démantèlement de la jungle de Calais. Les scènes de rafle des Nazis dans les camps font froid dans le dos, *"notamment celle où l'on voit des camions allemands débarquer dans le campement. Bimbam s'est effondrée en larmes, elle n'arrivait plus à tourner car elle revivait l'horreur qu'elle avait connue"*, se rappelle Reda Kateb.



Scène à la villa Amphion

Django et ses paradoxes... Le musicien au cœur d'une guerre de gadjés ; le héros du peuple tzigane qui mettra du temps à prendre conscience du sort réservé à ses frères ; le musicien idolâtré tout autant par les Tziganes que par les gadjés. Django omniprésent dans la musique, tellement rare en images. Le film tente de donner quelques clés de lecture d'un homme plus énigmatique que le musicien.

A l'image de la dernière scène du film, où l'on voit le maître écouter sa propre musique, sans son éternelle Selmer entre les mains, Etienne Comar a choisi de pratiquer le contrepied. Les hommes ne peuvent être aussi carrés qu'une pompe. Après tout, le génial autodidacte n'avait-il pas répondu à un journaliste qui le questionnait sur sa méconnaissance du solfège : *"Monsieur Reinhardt, vous ne connaissez pas la musique ?"* - *"Non, mais elle me connaît"*? Etienne Comar, lui aussi, a choisi d'écrire sa propre partition.

Ben



Reda & Cecile de France



Beata, Bimbam & Reda

Photos © Roger Arpaïou



ETIENNE COMAR & REDA KATEB

L'AUTRE B.O. DE DJANGO

A quelques jours de la sortie du film "Django", rencontre avec le réalisateur Etienne Comar et l'acteur principal Reda Kateb, pour un décryptage de cette variation de la vie et de l'œuvre du maître manouche.

Comment est née cette envie de raconter la vie de Django Reinhardt, du moins une partie ?

ETIENNE COMAR : Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire le portrait d'un artiste pris dans la tourmente de l'histoire, face à un monde qui s'effondre : quels

sont ses choix ? Comment arrive-t-il à survivre et qu'est-ce qui le pousse à continuer à jouer sa musique ? Cette période de l'Occupation me permettait de sortir du côté traditionnel du biopic, pour dégager beaucoup de fiction, d'inventer des choses tout en

essayant d'être le plus fidèle possible à l'histoire du personnage. Pourquoi Django ? Mon père était un grand admirateur de cet artiste, j'ai baigné dans sa musique. Je me rappelle que mon père, jeune homme durant la 2^{ème} Guerre mondiale, m'avait dit que les



REDA KATEB: J'ai quelques disques de Django, sans être un grand connaisseur, sa musique me flatte les oreilles. J'avais peu d'images de lui, si ce n'est l'éternelle photo du musicien, cheveux gominés avec sa clope au bec. Quand Etienne m'a parlé de son projet, cela correspondait à un moment de ma carrière où je cherchais un personnage à "escalader", nécessitant une grande préparation. Jusqu'ici, j'ai interprété beaucoup de personnages du quotidien, proches de moi, or j'ai rapidement senti que Django avait ce quelque chose des grands personnages de théâtre : plus vous le connaissez, plus vous avez à en connaître. Il y avait beaucoup de faces à graver : le musicien face à l'histoire, le personnage haut en couleurs, l'idole des Tziganes, apprécié tout autant par les "gadjsés" et bien sûr le génial musicien. Pour le film, j'ai passé une année à apprendre la guitare : j'ai lu toutes des méthodes, pris des cours avec un jeune guitariste, Guillaume Aknine, qui m'a montré comment interpréter les œuvres de Django, notamment avec seulement trois doigts.

En choisissant la période de l'Occupation et l'angle de la prise de conscience de Django du sort réservé aux Tziganes, vous vous êtes éloignés de l'exercice de style du biopic. Pourquoi ce choix ?

ETIENNE COMAR: Ce qui m'ennuie dans les biopics traditionnels, c'est qu'on fictionnalise du documentaire, on essaie de dresser un portrait général avec des clés de lecture et on oublie la fiction, l'aspect qui me touche le plus. Pour être exhaustif, on annihile la dimension personnelle du sujet. Je voulais relier l'histoire de Django à mes propres préoccupations : les choix d'un musicien face à l'histoire, la place des artistes dans la société. Bref, toutes ces questions que je trouve intéressantes au regard de notre époque contemporaine, à travers le sort réservé aux migrants et les privations de libertés de manière générale.

"A CETTE ÉPOQUE, DJANGO EST UNE VEDETTE PRÉ-ROCK'N'ROLL, UNE SORTE DE "GUITAR-HERO" AVANT L'HEURE, AVEC UN CÔTÉ UN PEU INCONTRÔLABLE." ETIENNE COMAR

Django n'est pas un héros politique, ce n'est pas un résistant, mais il lutte avec ses armes, en jouant, en donnant du plaisir aux gens dans une période troublée, mais aussi parce que sa musique évolue, passant de morceaux enjoués, parfois légers, à une musique plus profonde, mystique, avec son projet de Requiem, qui en dit long sur ce qu'il a ressenti pendant la guerre. Cette fiction va évidemment décontenancer certains aficionados de Django, mais tous les éléments du film ont une base historique réelle (Paris, la propagande des Nazis qui cherchaient à envoyer Django jouer en Allemagne, son départ à Thonon-les-Bains, le Requiem etc.), traitée sous forme de fiction pour coller à mon sujet.

Reda, vous avez déclaré avoir pas mal trainé dans les clubs de jazz manouche pour préparer votre rôle et avoir été étonné par le fait que chacun avait sa propre idée de Django. Pas facile de camper un personnage idolâtré mais aux multiples facettes...

REDA KATEB: Il ne fallait surtout pas rentrer dans cet aspect divinité et proposer un film "pompiers", ne pas tomber dans la représentation, dans l'image qu'on a de Django qui aurait fait barrage à l'émotion. J'ai donc interprété un Django en creux, un personnage contradictoire, à la fois extraverti et très intérieur. Il y avait tellement de pistes à explorer... En tant qu'acteur, on est crédible par le regard des autres, or les acteurs non professionnels du film, comme Bimbam (*Merstein, qui campe le rôle de Negros, la*

morceaux de Django lui faisait parfois oublier la guerre. Je ne voulais surtout pas proposer une carte postale de la vie de Django, mais donner ma vision de son destin. Moi qui ai joué dans un groupe de rock plus jeune, j'étais fasciné par cet artiste, qui est, à cette période, une vedette pré-rock'n'roll, une sorte de "guitar-hero" avant l'heure, avec un côté un peu incontrôlable.

Et vous Reda, comment avez-vous découvert Django et le jazz manouche ?





Reda, Bimbam & Hono

Negros, la chanteuse tsigane Beata Palya, dans le rôle de Naguine, mais aussi Hono Winterstein, Levis Reinhardt et Rocky Gresset, entre autres. C'est un vrai casting de spécialistes. Ce choix répondait-il à souci d'authenticité ?

ETIENNE COMAR : J'avais envie que le film soit bien documenté, il fallait donc des acteurs issus de cette culture, qui parlent la langue. Je cherchais une forme d'authenticité non pas sur le plan de la reconstitution mais de la vérité des visages, des regards, des attitudes. David Reinhardt est la première personne que j'ai rencontrée, je ne pouvais pas faire le film sans son contentement. Puis nous avons été plusieurs fois dans une communauté manouche de Forbach, l'une des dernières où l'on parle le manouche, pour coller à leur culture. Il était aussi important d'avoir de vrais musiciens sur le plateau, comme Hono Winterstein, pour nous nourrir au quotidien de cette musique et de son histoire, et d'avoir avec nous des héritiers de Django, tels Rocky Gresset et Adrien Moignard, qui font vivre sa musique au quotidien.

mère de Django, ndlr), m'ont tout de suite accueilli et accepté comme Django, sans préjugés bien que je ne vienne pas de ce monde, ce qui n'était pas le cas dans certains de ces clubs de jazz où je suis allé...

ETIENNE COMAR : Personnellement, je n'aime pas les films qui versent dans la description, le diagnostique psychologique. Comme pour tous les grands personnages, Django était truffé de contradictions, parfois aimable, parfois cassant etc. Cela permet de dresser, en creux en effet, un personnage, de le cerner sans le statufier.

Justement, durant l'Occupation, le swing de Django est un exutoire, interdit mais toléré par les Nazis, les Zazous se ruent à ses concerts, ce qui lui vaut d'être surveillé de près par la Gestapo. Finalement, Django se retrouve au cœur de l'Histoire bien malgré lui, pris en tenaille dans une guerre qui concerne avant tout les "gadjs".

ETIENNE COMAR : Oui, cela fait partie de ses paradoxes. Comment Django peut-il être à l'apogée de son succès à cette période, alors que ses frères et sœurs sont pourchassés dans toute l'Europe ? Cette question mériterait une thèse, je me suis contenté de donner des pistes, exposées à ma manière dans le film. Probablement que son talent l'a protégé, tout en l'exposant... Sa fuite à Thonon le plonge paradoxalement dans la tragédie de sa communauté.

Vous dites que c'est par la transformation de sa musique que se traduit la prise de conscience de Django. C'est-à-dire ?

ETIENNE COMAR : On pourrait croire que Django était insensible à ce qu'il se passait autour de lui, qu'il se contentait de jouer, mais je pense que tous ces événements l'ont profondément marqué et l'ont poussé à concrétiser son projet de Requiem. Qu'il le joue à la fin de la guerre, et que ce soit une œuvre qu'il dédie à ses frères Tziganes, est un fait marquant

dans sa carrière. Il s'engage via cette musique sacrée, non par de grands discours.

Vous développez la thématique de l'aveuglement musical tout au long du film : celui de Django face à l'histoire, celui des musiciens quand ils jouent de manière générale. Comment les reliez-vous ?

ETIENNE COMAR : C'est quelque chose que j'ai ressenti très fortement quand je jouais de la musique, au sein d'un groupe de rock entre mes 40 et 46 ans : on avait tous des problèmes personnels dans nos vies, et j'étais fasciné de voir à quel point on était capable de les oublier quand on jouait ensemble. La musique a son propre espace-temps. J'ai donc extrapolé cet aveuglement et l'ai transposé à la vie de Django : en 1943, comment ne pas prendre conscience de la réalité historique, en continuant à jouer dans les clubs malgré le danger nazi ?

REDA KATEB : Personnellement, ce thème de l'aveuglement me touche beaucoup. Je suis passionné de musique gnawa et je joue un peu de guembri ; j'ai même produit deux petits disques de musique traditionnelle gnawa. Ayant assisté à des cérémonies de transe gnawa, j'ai été impressionné par leur aspect libérateur, avec parfois une métaphore de la libération des esclaves. Par exemple, les cérémonies commencent par des danses qui miment les chaînes aux pieds, avant de finir par une explosion. Une fois passée la transe, on est censé accepter sa médiocre condition d'homme (*rira*). C'est ce que dit Frantz Fanon dans les "Damnés de la Terre", à propos du colonialisme : il accuse les musiques de transe de maintenir les peuples colonisés sous le joug des oppresseurs. Dans le film, il y a une scène de transe, à la Villa Amphion, où l'on voit les officiels nazis danser de plus en plus vite, ensorcelés par la musique de Django.

Vous avez choisi de confier des rôles importants à de vrais Tziganes, comme Bimbam Merstein, qui campe



Scène du Hot Club de France

Vous avez choisi de conclure le film sur la séquence du Requiem, où l'on voit Django ne pas jouer mais écouter sa propre musique. C'est d'autant plus audacieux que cette messe est restée lettre morte, qu'il ne s'agissait que des onze premières mesures de ce qui devait être une symphonie avec des textes de Cocteau. Pourquoi ce choix que certains puristes vont contester ?

ETIENNE COMAR : Je voulais finir le film sur cette séquence, montrer Django surpris par sa propre musique, ne

"J'AI RAPIDEMENT SENTI QUE DJANGO AVAIT CE QUELQUE CHOSE DES GRANDS PERSONNAGES DE THÉÂTRE : PLUS VOUS LE CONNAISSEZ, PLUS VOUS AVEZ À EN CONNAÎTRE."
REDA KATEB

pas jouer mais écouter son œuvre alors qu'on le voit guitare à la main pendant tout le film, je trouvais ce décalage intéressant. En effet, ce Requiem est un bien grand mot puisqu'il n'avait écrit que son introduction, ce projet a été composé pour des chœurs, à l'orgue non à la guitare, Django devait donc être auditeur plus qu'acteur. Enfin, je voulais montrer Django diriger sa propre musique, mais aussi le fait qu'elle le dépasse, comme si elle lui avait été transmise de façon sacrée.

Vous avez confié à Warren Ellis, le compositeur australien comparse de Nick Cave, le soin "d'achever" cette fameuse messe de Django. Pourquoi cet artiste qui ne vient pas du jazz manouche ?

ETIENNE COMAR : Je cherchais un musicien qui soit dans la même position que Django, un artiste qui vienne d'une autre sphère que la musique classique, mais qui cherche à composer une symphonie. Comment s'y prend-il ? J'ai rencontré plusieurs musiciens spécialisés dans la musique symphonique, mais aucun

ne m'a convaincu car ils étaient spécialistes justement, pas assez dans la "facture" de Django. Reda m'a fait rencontrer Warren, qui est violoniste avant tout et perçu par beaucoup comme le "Tzigane du rock". Il a tout de suite adhéré à l'idée de se mettre dans la même position que Django, d'être dans l'inconnu face à une œuvre symphonique. Les premiers accords sont ceux de Django puis Warren a proposé sa propre suite, certainement très différente de ce qu'aurait joué Django, peut-être plus dissonant, plus chaotique... J'ai une anecdote : quand nous avons fait écouter cette musique aux acteurs tziganes du film, ils étaient tous bouleversés ! Alors oui, ce n'est certainement pas celle de Django, mais Warren a touché une forme de vérité à travers la gravité de sa suite, son tempo extrêmement largo et ces chœurs solennels, majestueux, qui expriment toute la souffrance du peuple tzigane.

Propos recueillis par Ben / Photos : Roger Arpajou





DJANGO ET LE CINÉMA

Le rapport de Django à l'image tient du mystère. Foisonnant dans sa musique, il nous reste de lui de trop rares séquences le donnant à voir en action. Au moment où sort le premier biopic qui lui est consacré, cette rareté des images ne manque pas de questionner.

Par sa vie, son parcours, sa singularité - d'autant plus si on les rapporte à l'époque dans laquelle il s'inscrit (les années 30, 40, 50...) -, Django avait tout, en effet, du personnage "cinématographique" par excellence. Comment expliquer qu'un Cocteau, par exemple, fervent admirateur du guitariste, n'ait jamais songé à le faire tourner de son vivant ? Mystère ! (Ou bien : serait-ce Django lui-même qui se serait ainsi constamment "défilé" ?) Toujours est-il que l'inventaire des images connues à son sujet se limite malheureusement à quelques occurrences, dont une seule véritablement "synchrone" (un comble pour un musicien de son acabit !), si l'on excepte sa toute première apparition (comme guitariste !) dans "Clair de Lune" d'Henri Diamant-Berger, en 1932. "Muets" pour la plupart (sonorisés après coup), les quelques extraits de courts métrages ou de séquences d'actualités (entre autres, celle tournée au Bal Tabarin, à la Libération) - en y incluant la scène du train de "La Route du Bonheur" (1952) - n'ont donc le plus souvent qu'un intérêt assez anecdotique. Mais revenons à ces précieuses images qui, cinématographiquement parlant, rendent à Django ce qu'il nous a toujours donné, c'est-à-dire l'inestimable surgissement de sa musique. Avec "Jazz Hot", film promotionnel de 1938, incluant une fameuse version de "J'attendrai" (en duo avec Grappelli, puis en Quintette), l'on touche enfin à une forme de magie retrouvée (ce qui est peut-être l'essence même du cinéma).

L'INTRIGUE ENTRE DJANGO ET LE SEPTIÈME ART

C'est donc par la musique, évidemment, que se noue l'intrigue entre Django et le septième art. En la matière, plusieurs réalisateurs feront appel à ses services. Pour "Le Village de la colère" de Raoul André, tourné en 1946, Django travailla avec André Hodeir, qui s'occupa des orchestrations. Il n'existe malheu-

reusement pas de traces de cette musique autres que sur la pellicule elle-même. On attend toujours une improbable restauration, qui permettrait de voir (et d'entendre) de quoi il retourne... En 1947, Django enregistre quelques titres pour un projet de Jacques Prévert et Marcel Carné, "La Fleur de l'âge", dont le tournage (à Belle-Ile-en-Mer) fut malheureusement interrompu. D'une tout autre teneur, la collaboration de Django avec Alberto Spadolini, bien que placée (encore une fois !) sous le signe de l'inachèvement, tient néanmoins quelques promesses. Danseur (il fut notamment le partenaire de Joséphine Baker), chanteur, acteur, peintre, écrivain, enfant de la balle comme Reinhardt, Spadolini réalisa plusieurs courts métrages documentaires (dont "Nous, les Gitans", tourné en Espagne). Pour "Rivages de Paris", daté de 1950, il demande à Django de composer la musique. Selon toute probabilité, celui-ci improvise alors à l'image (comme Miles Davis le fera plus tard pour "Ascenseur pour l'échafaud"). Il nous reste deux de ces improvisations, et non des moindres : les longues versions pour guitare seule de "Nuages" et "Belleville", datées de 1950. Django avait prévu de poursuivre en enchaînant avec une version de sa Messe (peut-être à la guitare seule ?), mais n'y reviendra jamais... Restent (cette fois) les images elles-mêmes, très belles paraît-il.

KING KONG & "RYTHME FUTUR"

C'est sans doute à l'époque où il commandait, tout gamin, la bande des "foulards rouges" sur la Zone de la porte de Choisy, que Django connut ses premiers émois cinématographiques, qui lui laissèrent "un souvenir impérissable", nous dit Charles Delaunay. Delaunay raconte aussi que Django affectionnait particulièrement les films d'épouvante et de mystère, allant au cinéma "pour se faire peur". C'est, dit-on, après avoir vu "King Kong" et avoir été im-

pressionné par la fameuse partition de Max Steiner (notamment un motif de deux notes à intervalle de triton) que Django eut l'idée de son "Rythme Futur". A la même époque (début des années 40), c'est en invoquant les acteurs Cary Grant ou Tyrone Power qu'il tente (alors au sommet de sa gloire) de monnayer ses cachets (*"Je veux gagner autant qu'eux !"*, déclare-t-il). Sa musique le vaut bien, en effet ! A elle seule, elle signe son incroyable présence. Celle qui habite le film documentaire que lui consacre Paul Paviot en 1957, chef-d'œuvre inégalé (où Django se retrouve, littéralement, présent "en creux"), comme l'empreinte étonnante que laisse à l'image toute utilisation de ses thèmes (voyez, par exemple, le "Lacombe Lucien" de Louis Malle, sorti en 1974).

DJANGO AFFECTIONNAIT PARTICULIÈREMENT LES FILMS D'ÉPOUVANTE ET DE MYSTÈRE, ALLANT AU CINÉMA "POUR SE FAIRE PEUR".

Doit-on faire de Django un personnage de fiction pour lui donner une existence ? Il est permis d'en douter. De quel côté de la balance laissera-t-on pencher son imaginaire ? Telle est la question. Pour en ressaisir les enjeux, on aura tout intérêt à se plonger dans le cinéma des années 30 (puisqu'aussi bien, c'est ce monde-là que "respira" Django, et peut-être nous avec lui !), voire même à poursuivre plus avant. Dans "La Zone" (1928) de Georges Lacombe, on se surprend ainsi à guetter la silhouette d'un petit gitan, qui ne serait pas encore infirme...

Reiner Thomas



DJANGO ET LES AMÉRICAINES

Django jouant la Gibson ES-300

CE N'EST PAS DU CINÉMA !

Django joua sur Selmer, essentiellement. Mais il existe un grand nombre de photos du guitariste avec des instruments d'origines diverses, dont il n'est pas forcément aisé de savoir s'il ne s'en est pas uniquement saisi pour la pose. Nous faisons ici le tri parmi les guitares qu'il a jouées, particulièrement lors de sa tournée américaine de 1946.

Une enquête qui, comme souvent, pose plus de questions qu'elle n'en résout...

Django avait une compagne régulière, la Selmer 503 que tout le monde connaît, désormais visible au Musée de la Cité de la Musique. Cette guitare a été largement évoquée, en particulier dans le livre de référence de François Charle ("L'Histoire des Guitares Selmer Maccaferri"), nous ne nous attarderons donc pas sur son cas. Django a joué un bon nombre d'autres Selmer, à bouche ovale ou ronde, et lors de son périple outre-Atlantique de 1946 un certain nombre de guitares de facture américaine, dont il est difficile de savoir ce qu'elles sont devenues.

MAIN DANS LES POCHEs AUX US

Lorsqu'il partit aux USA en 1946, Django ne se soucia pas d'amener une guitare avec lui, jugeant que les luthiers locaux se disputeraient ses faveurs. Charles Delaunay raconte comment il a rejoint Django en cours de tournée et qu'à la requête de ce dernier, il amena une Selmer que le musicien récupéra avec bonheur : *"Mon vieux, me dit-il, les Américains*

vont tous vouloir jouer sur cette guitare ! Ça au moins, ça sonne, tu entends les accords comme sur un piano... Ne me parle pas de leurs casseroles !". Les constructeurs en question, non des moindres, apprécieront. Delaunay précise d'ailleurs que Django fut enchanté de récupérer cette guitare que *"Maurice Selmer lui offre avec ses vœux de succès"*. La phrase pourrait laisser penser que la guitare a été spécialement fournie par Selmer pour la tournée en question, et qu'il ne s'agit pas de la fameuse 503, construite six ans plus tôt. Mais il est également possible que la mémoire de Delaunay lui ait joué des tours, et qu'il n'y eut jamais de Selmer présente sur cette tournée américaine. En effet, si tel était le cas, pourquoi Django se serait-il obstiné à jouer sur ces instruments américains qu'il n'estimait guère, et ce jusqu'aux derniers jours de son séjour ?

Les guitares d'emprunt furent nombreuses, Alain Antonietto et François Billard notent dans leur livre "Rythmes futurs" que Django joua à Kansas City avec une guitare *"Modèle Charlie Christian, réglé au*

"TU CONNAIS
UN CERTAIN MOUSTACHE,
QUI A JOUÉ LA COMÉDIE ?
APPAREMMENT, C'EST DJANGO
QUI LUI A OFFERT CETTE GUITARE.
LUI L'A VENDUE À LOS ANGELES."

JOHN JORGENSON



Django sur une guitare sicilienne



Django avec la Gretsch Synchronatic d'Harry Volpe

vu dans un article précédent, appartenait à Fred Guy, le guitariste en titre de Duke Ellington, et fut récemment mise sur le marché pour une somme astronomique.

SOIRÉE ARROSÉE

Django était souvent accompagné lors de son séjour new yorkais d'un interprète, Joe Sinacore, rencontré quelques années plus tôt à Paris. Ce dernier l'aurait amené visiter l'usine Epiphone, à deux pas du Henri Hudson Hotel, où logeait le guitariste. D'après Sinacore, les gens d'Epiphone auraient offert une guitare Zephyr à Django qu'il ramena en France (cette guitare n'a rien à voir avec l'Epiphone qu'il utilisa lors d'une session française en 1946, avant de partir aux USA). Il la céda à Babik qui, après une soirée arrosée, l'offrit lui-même au musicien américain Fred Sharp, qui repartit à son tour avec aux Etats-Unis... C'est également avec Sinacore que Django rendit visite au guitariste Harry Volpe à Brooklyn et passa une nuit à jammer avec le musicien. C'est lors de cette session mémorable, probablement début février 1947, que furent pris les célèbres clichés de Django avec une Gretsch Synchronatic 400. Il a souvent été rapporté que la

maximum de son volume sonore". On imagine qu'il s'agit d'une Gibson ES-150, le fameux modèle popularisé par Charlie Christian dix ans plus tôt, même si, encore une fois, aucun cliché n'en atteste. D'autres sources indiquent que Django a utilisé une Gibson L-5 avec pick-up DeArmond, louée par la William Morris Agency et restituée à la fin de la tournée. Mais la guitare la plus couramment associée au Manouche lors de cette tournée reste une Gibson modèle ES-300, qui semble dater de 1945 (et non d'avant-guerre comme il a été parfois écrit). On a également en mémoire le célèbre cliché réalisé par William Gottlieb dans les coulisses d'une salle de New York avec la fameuse Levin suédoise sur laquelle on a souvent glosé. La guitare, comme nous l'avons



Avec la Gibson L-5



Avec la Gibson ES-300

guitare avait été prêtée par le guitariste d'Artie Shaw, Artie Navaez, pour l'occasion, mais on peut en douter, puisque Volpe était endorsé Gretsch et qu'il utilisa l'exemplaire en question, avec un DeArmond additionnel, sur une publicité Gretsch de l'époque.

PAULO ET ZORRO

Django, généreux et fantasque, a probablement offert quelques guitares au gré de ses rencontres. Mais il est difficile de faire la part aujourd'hui entre les quelques cadeaux qu'il a pu faire et les affabulations, nombreuses, qui ont écloré après sa mort. Ainsi, Les Paul clamait depuis des lustres que la Selmer qu'il avait en sa possession lui avait été offerte par le musicien. Il nous expliquait dans une interview, peu de temps avant sa mort : *"Django et moi étions très*



Django avec Paul Williams et la Gibson ES-300

proches. Quand il est mort, je suis allé voir sa veuve, et je lui ai acheté un manteau. Django m'avait offert une de ses guitares". Rien ne permet de douter de la parole du guitariste américain, sauf les tissus d'approximations (on dirait aujourd'hui des "contre-vérités", voire des "faits alternatifs") qu'il a assumés sans vergogne tout au long de sa carrière. Tous les journalistes qui se sont confrontés à ses déclarations et ont tenté de les recouper ont été bien en peine... Le guitariste John Jorgenson (dont on ne doute pas une seconde, en revanche, de la sincérité) m'a un jour confié qu'il avait trouvé sa propre Selmer dans une boutique californienne. Elle était accrochée à un mur depuis des années, et ne semblait intéresser personne - c'était bien avant que le tsunami manouche ne frappe l'Amérique. Jorgenson, fou de bonheur d'avoir trouvé si près de chez lui la guitare de ses rêves, en fit l'acquisition sur le champ et demanda quelques précisions sur son origine. Elle avait été vendue quelques années

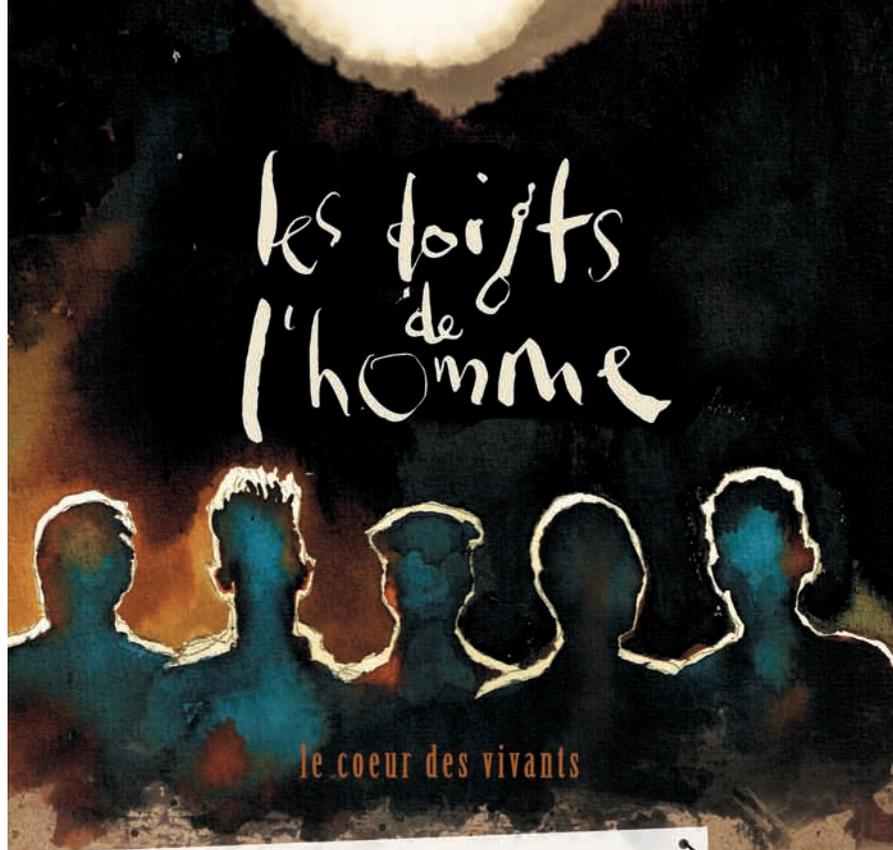
auparavant par un artiste français dans le besoin. Quelque temps plus tard, à Paris, John m'interrogea : "Tu connais un certain Moustache, qui a joué la comédie ? Apparemment, c'est Django qui lui a offert cette guitare. Lui l'a vendue à Los Angeles". Notre Sergent Garcia national, amateur de jazz, pilier des cabarets parisiens dans les années 50, a très bien pu croiser Django. La guitare lui a-t-elle été offerte ? C'est possible, et on peut concevoir que, trop gêné de se débarrasser d'un cadeau précieux si près de sa source, il a choisi d'effectuer son coupable échange le plus loin possible. Mais il est aussi crédible qu'il se soit convaincu qu'une petite origine non contrôlée puisse se traduire en argument de vente. Si un petit mensonge du style : "C'était une des guitares préférées de Django" pouvait générer quelques dollars de plus, pourquoi s'en priver...

Christian Séguret

Photos : © Emile Savitry
Collection Alain Antonietto



Avec une Epiphone, en 1946



les doigts de l'homme

le coeur des vivants

Nouvel Album
Le coeur des vivants
Disponible le 28 Avril

En Concert



- 31/03 Festival jazz de Mars - Mainvilliers (28)
 - 04/04 Le Brise Glace - Annecy (74)
 - 14/04 Le Briscope - Brignais (69)
 - 28/04 La Puce à L'oreille - Riom (63)
 - 12/05 Auditorium Jean Moulin - Le Thor (84)
 - 13/05 Cité de La Musique - Romans Sur Isère (26)
 - 16/05 New Morning - Paris (75)
 - 01/06 Salle Nougaro - Toulouse (31)
 - 03/06 Théâtre Municipal - Villefranche de Rouergue (12)
 - 09/07 Festival Django Reinhardt - Chateau de Fontainebleau (77)
 - 05/08 Festival Valle dei Templi - Agrigento (Sicile)
 - 13/08 Jazz in Marciac - Marciac (32)
 - 15/08 Festival Parfum de Jazz - Mollans (26)
 - 12/10 Théâtre du Bordeaux - Saint Genis Pouilly (01)
 - 13/10 Sc'art à B - Bonneville (74)
 - 14/10 Espace Paul Jargot - Crolles (38)
 - 22/11 Forum Jazz(s) Rhône-Alpes - Le Fil - Saint Etienne (42)
 - 25/11 Festival Les Guitares - Espace Tonkin - Villeurbanne (69)
- www.lesdoigtsdelhomme.com

TSF
JAZZ

INFO
CONCERT
COM

Lamastrock

autre

OBQB

ARGENTINE

SALLE

FCM

CREATION MUSICALE

La Région

alliance

CP

la copie privée

SPPF

CP

FCM

LE FIL

SAINT ETIENNE

LE FIL

SAINT ETIENNE

Bob DYLAN

PRISE DE PAROLE

Alors que sort son nouveau et triple album, *Triplicate* (Sony), Bob Dylan s'exprime dans cette rare interview sur ses précédents disques et évoque des souvenirs inédits, tout en analysant l'évolution de la musique de façon clairvoyante.

BOB DYLAN *Triplicate*

C'est votre troisième album à la suite, constitué de standards du grand songbook américain, et c'est un triple album. Après les deux précédents (Shadows in The Night et Fallen Angels), vous avez eu le sentiment qu'il manquait quelque chose ?

J'ai réalisé qu'il y avait beaucoup plus de profondeur dans ce répertoire que je ne le pensais. Les deux premiers disques n'en représentaient qu'une petite partie. Alors nous sommes retournés en studio et nous avons enregistré ces trois albums...

Pourquoi trois disques simultanément ?

Parce qu'ils sont thématiquement interconnectés. L'un est la suite de l'autre et se résout avec le suivant.

Curieusement, chacun des trois albums dure 32 minutes pour dix chansons, alors que vous auriez pu tout inclure sur deux CD. Pourquoi ce format ?

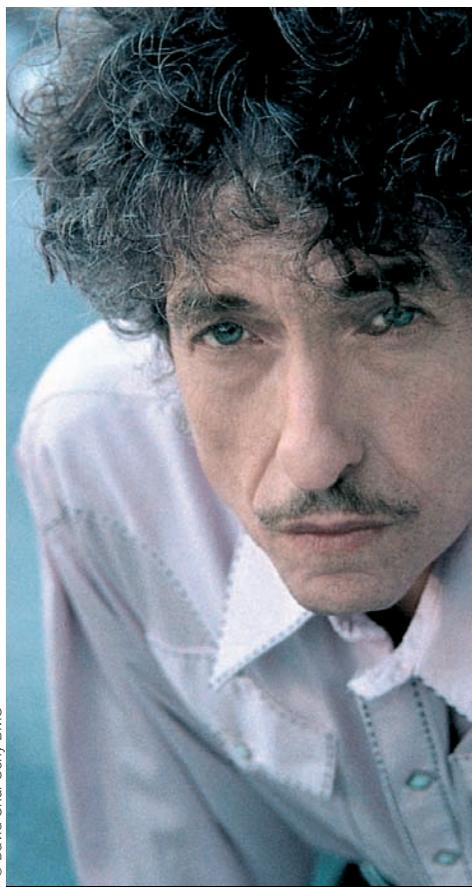
32 minutes, c'est la limite optimale pour que le son soit puissant sur vinyle, 15 minutes par face. Mes disques ont toujours été surchargés sur chaque face, trop de durée pour être enregistrés et masterisés clairement. Mes chansons étaient trop longues et tenaient à peine dans le format audio d'un album vinyle, le son était réduit et il fallait monter le volume à 9 ou 10 pour bien entendre. Pour moi, ces trois CD représentent les albums vinyle que j'aurais dû faire. C'est le côté technique, d'un point de vue numérique, 32 est le nombre de la plénitude, c'est un numéro de chance qui symbolise la lumière, pour ceux qui sont intéressés.

Vous êtes réputé pour être spontané en studio. Mais ici, au contraire, vous travaillez avec des arrangements serrés et des partitions écrites. Cela a changé votre concept ?

Au début, oui, mais je me suis habitué. Les textes de ces chansons m'intéressent et je peux me concentrer sur la mélodie. Les arrangements ne font que l'entourer. J'étais restreint par les structures harmoniques, mais j'avais plus de contrôle sur ces structures que s'il n'y avait aucune limite. Je suppose que c'est un changement de concept...

Etes-vous concerné par ce que vos fans vont penser de ces classiques interprétés à votre manière ?

Ces chansons ont été enregistrées pour l'homme de la rue, les gens de tous les jours. Peut-être est-il - ou elle - un fan de Dylan, peut-être pas, je n'en sais rien.



© David Gahr-Sony BMG

**"LA MUSIQUE MODERNE
EST TELLEMENT
INSTITUTIONNELLE QUE
PERSONNE N'EN A PLUS
CONSCIENCE."**

Chanter ces standards vous a-t-il appris quelque chose dont vous ne vous doutiez pas en les écoutant auparavant ?

J'avais une petite idée de ce qu'ils représentaient, je les ai entendus distraitemment pendant des décennies, mais je n'avais pas réalisé à quel point ils

contiennent l'essence même de la vie - la condition humaine. Ni combien les textes et les mélodies sont parfaitement liés, leur pertinence par rapport à la vie de tous les jours, leur non-matérialisme... Ces chansons contiennent des émotions qui brisent vraiment le cœur, je voulais leur rendre justice, je les comprend mieux maintenant. La musique moderne est tellement institutionnelle que personne n'en a plus conscience. Ces standards sont à la fois une vision claire et aussi pleine de sang-froid, leur réalisme est direct et démontre une foi en la vie de tous les jours, comme les premiers rock'n'roll.

Vous pouvez maintenant comprendre ces chansons ?

De l'intérieur ! Parce que j'ai suivi le chemin... Lorsque j'avais 20/30 ans, je n'avais jamais eu le temps de voir autre chose que mes shows. Depuis, j'ai pris le temps, j'ai rencontré des oracles, des puits aux souhaits, je peux interpréter les signes de la vie que j'ignorais avant. Je les voyais, mais ils étaient mystérieux. Cela dit, je n'essaye pas de sauver ces chansons d'une autre époque, pas plus que l'on peut essayer de sauver Brahms, Beethoven ou Mozart. N'importe qui peut les trouver, elles sont vraies, elles sont libératrices.

Difficile de ne pas évoquer Frank Sinatra. Quand l'avez-vous rencontré la première fois ?

Je l'ai vu en 1967 ou 68 au Civic Arena de Pittsburgh. Il a chanté "Summer Wind", "Day In, Day Out" et "Moonlight in Vermont". Puis je l'ai à nouveau rencontré quand il m'a invité chez lui avec Bruce Springsteen pour le show télé en son honneur. Il connaissait "The Times They Are-a-Changin'", "Blowin' in The Wind", et il m'a dit qu'il appréciait "Forever Young". Mais finalement, il m'a demandé de chanter "Restless Farewell" pendant le show. Je l'ai revu une seule fois après cela.

Sur "Imagination", la partie de batterie est très sophistiquée. Que demandez-vous à un batteur ?

George Receli est mon batteur, le meilleur, je ne le changerai pas, sauf s'il part rejoindre les Rolling



© David Gahr

Stones ou quelqu'un d'autre. Il lui a fallu à peu près une minute pour trouver cette partie rythmique souvent utilisée chez Tommy Dorsey. Mes batteurs préférés sont Gene Krupa, Elvin Jones, Fred Below (de Chess Records), Jimmy Van Eaton (de Sun Records), Casey Dickens avec Bob Wills. Le batteur doit être subtil, pas de grands coups de cymbale crash sur "I Get a Kick Out of You". En dehors de cela, George n'a pas à éviter quoi que ce soit.

Les dix premières années du rock, des auteurs comme les Beatles ou le chanteur de R&B Bobby Lewis étaient des étudiants du répertoire américain. Mais après 1970, les nouveaux venus ne connaissaient plus que le rock et peut-être un peu de blues. Qu'est-ce qui a été perdu ?

Depuis 1970, presque cinquante ans ont passé, autant dire 50 millions ! Il y a un mur du temps qui sépare le passé du présent. Des industries entières ont disparu, les styles de vie ont changé et sont méconnaissables, de nouvelles lois remplacent les anciennes, les intérêts communs triomphent des intérêts individuels, les pauvres gens ne sont plus que des commodités qui n'ont pas droit au respect le plus élémentaire. Les influences musicales aussi. Elles sont absorbées dans des choses nouvelles ou abandonnées au bord de la route du temps. Pas de quoi se torturer, cependant. Vous pouvez toujours



© DR



© DR

"LES PAUVRES GENS NE SONT PLUS QUE DES COMMODITÉS QUI N'ONT PAS DROIT AU RESPECT LE PLUS ÉLÉMENTAIRE. LES INFLUENCES MUSICALES AUSSI. ELLES SONT ABSORBÉES DANS DES CHOSSES NOUVELLES OU ABANDONNÉES AU BORD DE LA ROUTE DU TEMPS."

retrouver la piste là où vous l'avez abandonnée, tout est possible...

Depuis plusieurs années, vous jouez du piano sur scène, très peu de guitare. Pourquoi ce choix ?

Je sors ma guitare pendant les line-checks sur scène et chez moi. A mes yeux, l'alchimie est meilleure quand je suis au piano. Peut-être aussi parce que je ne veux pas m'encombrer de changements d'instruments entre les chansons. Je ne suis qu'un guitariste rythmique de toute façon, et quand mon piano se cale sur la pedal-steel de Donnie Herron, c'est comme un riff de big band. Cela n'arrive pas quand je joue de la guitare. Quand je la sors, c'est un groupe différent.

Les récentes disparitions de Merle Haggard, Leonard Cohen, Leon Russell et maintenant Chuck Berry vous ont-elles affecté ?

Oui, tous. Nous étions comme des frères sur la même rue, et il y a désormais des espaces vides là où ils se tenaient. C'est solitaire, sans eux.

Quelques artistes qui font vos premières parties se disent parfois désappointés parce que vous ne gardez aucun lien avec eux. Pourquoi cela ?

Ça me dépasse... Pourquoi veulent-ils être avec moi ? Sur la route, je suis avec mon groupe uniquement.

Quelle est votre chanson qui n'a pas eu le succès qu'elle méritait ?

"Brownsville Girl" et peut-être "In The Garden".

Vous avez beaucoup voyagé. Qu'est-ce qui rend le Minnesota différent d'autres endroits ?

L'Etat est divisé en Nord et Sud. Au Nord, le climat est extrême, avec des gelées l'hiver et des moustiques l'été. Il y a beaucoup d'Indiens, Ojibwe, Chippewa, Lakota, on les voyait peu, ils avaient leurs propres écoles et lycées. Je pêchais avec mon oncle et je tirais avec un revolver à plomb. J'ai découvert le rock'n'roll puis Leadbelly et Josh White, ce qui a tout changé dans ma vie. Je suis parti jouer du folk à Minneapolis/St Paul, les villes jumelles. Ce que je ne savais pas, c'est que le rock était partout dans le Nord-Ouest : Dick Dale, The Ventures, The Kingsmen, The Castaways... Tous des groupes de surf music, volume de l'ampli à 10 avec la réverbération à fond. Tout était Fender, les guitares Esquire, Broadcaster, Jaguar, même la chaise pliante qui supportait l'ampli avait un logo Fender ! Je suppose que cela m'a influencé plus tard, mais j'écoutais Gus Cannon, Memphis Minnie, Charlie Poole et Sleepy John Estes. Je recherchais mon identité, je savais que j'étais là, au milieu de tout cela.

Quelle est la chanson qui parle de vous et que vous préférez ?

"Garden Party" de Ricky Nelson.

Des années 20 jusqu'aux fifties, les frontières étaient flexibles entre les styles de musique. Robert Johnson, Jimmie Rodgers, Bing Crosby, Ray Charles ont tous essayé d'autres choses. D'où viennent les rigides frontières actuelles, selon vous ?

De la pression, du besoin de conformité...

Interview réalisée par Bill Flanagan et traduite par Romain Decoret



L'HOMME QUI REFUSA DE PERDRE

son rêve de vue.

MARTY DODSON RÉVAIT DE DEVENIR AUTEUR-COMPOSITEUR. UN BEAU MATIN, IL PLANTA UN CLOU DANS L'UN DE SES MURS. «CE CLOU SERVIRA À ACCROCHER MON PREMIER DISQUE D'OR», DÉCLARA-T-IL. UN OBJECTIF D'AUTANT PLUS CULOTTÉ QU'À L'ÉPOQUE, LE MEILLEUR MÉTIER QUI S'OFFRAIT À LUI ÉTAIT CELUI DE RÉDACTEUR DE MANUELS TECHNIQUES. PENDANT SIX LONGUES ANNÉES, MARTY, SA FEMME ET LEURS TROIS ENFANTS DURENT S'HABITUER À VOIR CE CLOU PLANTÉ DANS LE MUR. ET CE N'ÉTAIT PAS FACILE. SURTOUT LES JOURS DE VACHE MAIGRE. MAIS MARTY PERSÉVÉRA. ET UN BEAU JOUR, IL PUT ENFIN ACCROCHER UN DISQUE D'OR SUR SON CLOU. PUIS UN DISQUE DE PLATINE! L'HISTOIRE DE MARTY NOUS RAPPELLE QUE LE MONDE A BESOIN DE RÊVEURS. *Rendez-vous sur taylorguitars.com pour découvrir l'histoire de Marty ainsi que celle des hommes et des femmes qui nous inspirent au quotidien.*



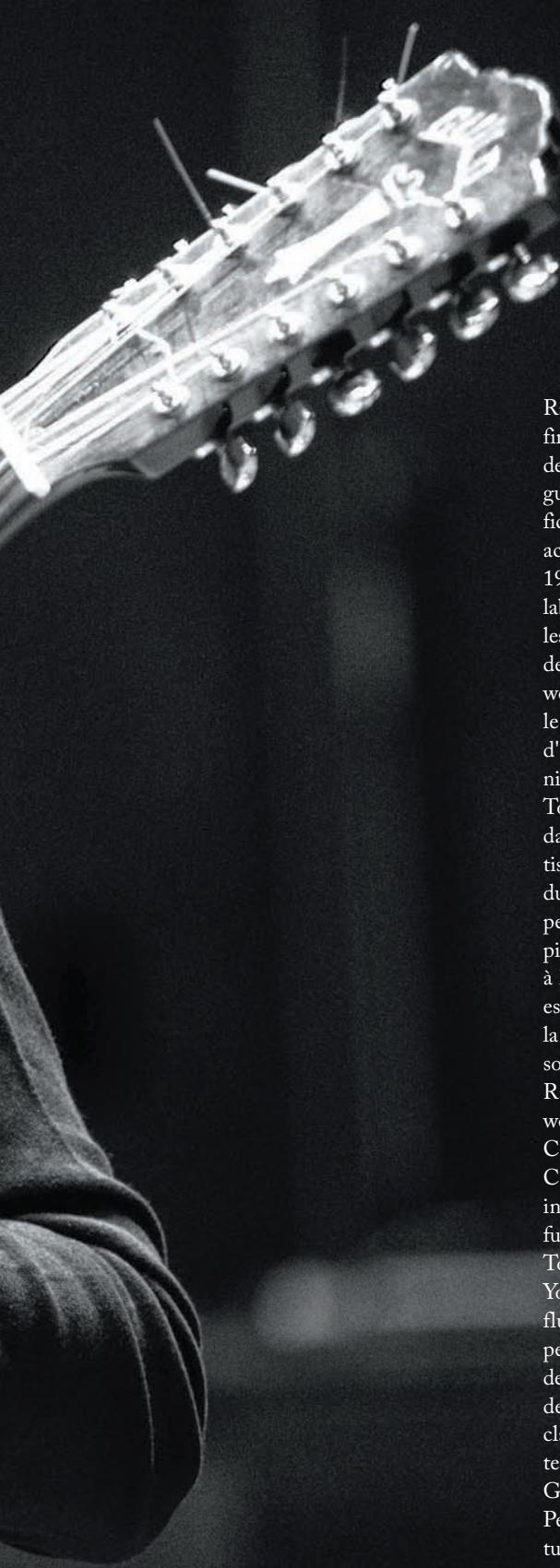
Step forward. MUSIC IS WAITING.™

Ralph TOWNER



UNE HISTOIRE DE CŒUR

Ralph Towner est l'un de ces rares virtuoses de la guitare venant d'un autre instrument. Il a d'abord été pianiste, avant de se consacrer à la guitare acoustique 12 cordes et 6 cordes nylon. Après plus d'une cinquantaine d'albums expérimentaux, seul ou avec d'autres, il évoque Bill Evans dans son nouveau disque solo, *My Foolish Heart*. Interview d'un guitariste acoustique exceptionnel.



UNE VIE MUSICALE EXTENSIVE

Ralph Towner est une de ces exceptions qui confirment la règle : un pianiste d'avant-garde jazz, devenu un guitariste virtuose. Et pas n'importe quel guitariste, puisqu'il évite soigneusement l'amplification et se spécialise dans le jeu à la 12 cordes acoustique et à la guitare classique 6 cordes. En 19 albums solo sur le label ECM et autant de collaborations diverses, il a exploré absolument toutes les avenues et aussi les sentiers moins fréquentés de la musique expérimentale : jazz, classique, folk, world music, ethno-jazz, fusion, third stream. Avec le groupe Oregon, il a enregistré une trentaine d'albums, où le jazz rencontre les musiques ethniques indiennes, africaines ou orientales. Ralph Towner est né sur la côte ouest des États-Unis, dans l'État de Washington. Son père est trompettiste, sa mère pianiste. Dès l'âge de trois ans, il joue du piano. Deux ans plus tard, il apprend la trompette. Il entre ensuite au conservatoire comme pianiste, mais parallèlement, il apprend la guitare à l'université. C'est une période où la folk music est dominante, ce qui explique son attraction pour la 12 cordes, dont les tenants en Californie du Nord sont alors Sandy Bull et John Fahey.

Ralph Towner joue alors avec le pionnier de la world music, Paul Winter, dans l'ensemble Winter Consorts. Avec quatre autres membres de Winter Consorts, il crée le groupe Oregon, qui reste une influence majeure dans le domaine de l'ethno-fusion. C'est pourtant comme pianiste que Ralph Towner commence une carrière de jazzman à New York, influencé par Bill Evans. Cette double influence piano/guitare et jazz/folk marquera sa personnalité musicale. Il est également musicien de studio et joue sur l'album *I Sing the Body Electric* de Weather Report en 1972. Il délaisse ensuite le clavier pour ses guitares et enregistre avec des partenaires tels que Larry Coryell, John Abercrombie, Gary Burton, Eddie Gomez, Bill Bruford, Gary Peacock et bien d'autres. Ralph Towner est un virtuose absolu, un maître de la guitare acoustique.

Ce nouvel album a été enregistré dans un auditorium, à Lugano. Pourquoi ce choix ?

Le producteur Manfred Eicher du label ECM savait que j'habite en Italie. J'ai visité le lieu, l'auditorium Stelio Moro de Lugano, le son y était exceptionnel, encore plus lorsque la salle est vide. Il y a une résonance qui n'est pas exagérément agressive, j'aime beaucoup ce genre de son. L'un de mes albums précédents a été enregistré dans un monastère, pour la même raison.

Quelle était la configuration des micros dans l'auditorium. Est-ce qu'il y avait une sono de façade ?

Non, cela aurait totalement dénaturé le son ! Tout est acoustique, il n'y a pas de cellule ou de micro, ni aucun préampli sur mes guitares, fabriquées par le luthier Jeff Elliott pour les 6 cordes classiques. Cependant, j'utilise un micro de guitare sur mes 12 cordes Guild Custom, avec un retour. Mais le son a été capté par deux paires de micros en stéréo. L'une sur scène, à mi-distance de ma guitare, l'autre dans l'auditorium lui-même, pour un spectre sonore qui couvre tous les sons acoustiques. Et électriques dans le cas de ma Guild 12 cordes.

Pas de micro placé juste devant la rosace de la guitare ?

Non, je sais par expérience que cela exagère le son des cordes graves et supprime des harmonies. De la même manière, le retour de ma Guild était placé derrière moi, loin des micros, pour mieux capter le son général et mettre l'emphasis sur le son acoustique qui sortait de ma Guild.

"MÊME UNE MONTRE CASSÉE DONNE L'HEURE JUSTE DEUX FOIS PAR JOUR, COMME LE DISAIT SALVADOR DALI."

Quels morceaux sont joués à la 12 cordes et sur votre guitare classique à cordes nylon ? Comment choisissez-vous ?

Le choix se fait naturellement au moment de l'écriture du morceau. Si j'ai ensuite une autre idée de doigté, plus facile à jouer sur des cordes nylon, je peux changer, mais c'est rare, je suis assez têtu, il faut que je joue sans considération de facilité. J'utilise la Guild Custom sur "Clarion Call", "Shard", "Ubi Sunt", "Biding Time", "Blue as in Bley" et "Rewind". Les 6 cordes Elliott-Burton sont utilisées sur "My Foolish Heart" et tous les autres titres. Bien souvent, je donne leurs titres aux morceaux seulement après les avoir enregistrés, alors il m'est difficile de me les rappeler. Tu te souviens encore du prénom d'Alzheimer, toi ? (*rire partagé*)

Vous avez composé tous les morceaux, excepté "My Foolish Heart", un standard de Victor Young et Ned Washington, qui fait partie du grand songbook américain. Mais c'est cette pièce qui donne son titre à l'album. Quelle en est la raison ?

Ce titre a eu un impact immense sur ma vie musicale, et c'est vrai aussi pour la plupart de mes amis

musiciens dans le monde du jazz et de l'improvisation. La version de Bill Evans, avec Scott LaFaro et Paul Motian, m'a incité à essayer d'atteindre la magie de ce trio en la jouant sur la guitare classique, qui est devenue mon principal instrument. J'ai eu la chance de voir le Bill Evans Trio jouer "My Foolish Heart" sur scène, alors que Scott LaFaro avait déjà disparu, remplacé par Eddie Gomez. L'influence a été si profonde que je me suis ensuite allié à la plupart des musiciens qui jouaient avec Bill Evans : les bassistes Eddie Gomez, Gary Peacock et Marc Johnson, le batteur Jack DeJohnette et le flûtiste Jeremy Steig. Des années plus tard, j'ai décidé de revisiter cette pièce en utilisant l'inspiration qui m'est venue en l'entendant pour la première fois.

"T'Il Sing to You" inclut des phrases de flamenco, où les notes roulent rapidement l'une dans l'autre. C'est un exemple de fusion ?

Oui, dans le sens où j'utilise des techniques venues du flamenco, comme remplacer une ligne par un accord. La métrique n'est pas tout à fait parfaite, mais même une montre cassée donne l'heure juste deux fois par jour, comme le disait Salvador Dali. Cela dit, je recommande à tes lecteurs de ne pas arrêter de travailler au métronome, c'est important. Mais lorsque tu connais bien la règle, tu peux la déborder et te rattraper à la mesure suivante. C'est la base de l'improvisation.

"Saunter" présente des harmonies très folk. C'est une musique que vous avez apprise en Californie du Nord ?

Là encore, je n'utilise que quelques références typiquement folk, les phrasés rapides en picking, les lignes de basse, et je laisse résonner certains accords. J'aime garder une ou deux caractéristiques seulement. Comme le "Matchbook effect" qui vient du guitariste de Johnny Cash. Rappelle-moi son nom, please...

Luther Perkins...

... Oui, c'est lui. L'idée est de jouer d'une manière percussive, alors je passe entre les cordes la couverture d'une pochette d'allumettes en carton mince. J'ai utilisé cette idée avec Gary Burton sur "Donkey Jamboree", dans l'album *Sideshow* que nous avons enregistré ensemble.

Quel est votre jeu de main droite ?

Je joue en picking avec les doigts, sans jamais utiliser de médiator. Je ne laisse pas mes ongles devenir trop longs, mais mon attaque est double : la corde est d'abord frappée par le bout de mon doigt et immédiatement après par le rebord de mon ongle.

C'est une sorte de double picking, qui sonne particulièrement bien avec la 12 cordes.

Quelles guitares jouez-vous ?

Les deux 12 cordes sont des Guild Custom uniques, qui n'existent pas en magasin. Je les ai faites fabriquer par le Custom Shop de la Guild Company en

Je les joue en studio et sur scène.

Vos guitares classiques ?

Ce sont des Elliott Burton fabriquées par le luthier Jeff Elliott. Ma préférée a une quinzaine d'années, mais Jeff m'en a fabriquées d'autres. J'ai aussi une baryton à cordes nylon de Jim Redgate. Récemment, deux luthiers italiens m'ont fait des guitares de concert classiques à cordes nylon. L'une est signée par Silvano Garofalo, l'autre par Aldo Illota. Je les joue de plus en plus.

Quels autres instruments jouez-vous ?

Du piano, acoustique ou électronique, mais de moins en moins sauf pour écrire des arrangements, de la trompette et des percussions. La guitare reste mon instrument principal.

Revenons à l'album. A qui s'adresse le titre "Blue as in Bley" ?

C'est un salut à mon ami Paul Bley, une autre de mes grandes influences avec Bill Evans. J'aime reprendre leurs phrasés pianistiques à la guitare, il y a beaucoup à apprendre de ce côté-là, tout comme dans les phrasés des saxophonistes.

Qui sont les deux poètes que vous évoquez dans "Two Poets" ?

John Taylor et Kenny Wheeler. Le premier était surnommé "Poète de l'eau" parce qu'il naviguait avec les bateaux de la Reine au XVII^{ème} siècle. Mon ami Kenny Wheeler est un trompettiste canadien de jazz, son jeu est évocateur et poétique.

A quoi se réfère le titre "Ubi Sunt" ?

C'est du latin, qui signifie "Que sont-ils devenus, où sont ceux qui nous ont précédés?". C'est une forme littéraire, les poèmes de souvenir commencent traditionnellement par ces mots. Il y a deux manières de conclure ce processus de souvenirs : honorer ceux auxquels on pense, ou les oublier (*il utilise le mot "closure", ndr*). Musicalement, avec *My Foolish Heart*, j'honore ceux qui étaient là avant moi.

Quelle est la récompense qui vous a fait le plus plaisir dans votre vie musicale ?

Je n'ai jamais cherché les honneurs et les nominations, ce n'est pas mon but. Mais j'ai apprécié que les astronautes d'Apollo 15 aient nommé deux cratères lunaires d'après mes compositions : "Icarus" et "Ghost Beads" (Perles Fantômes).

Vos projets immédiats ?

Une tournée aux Etats-Unis, sur la côte ouest.



© Caterina Di Perri-ECM Records

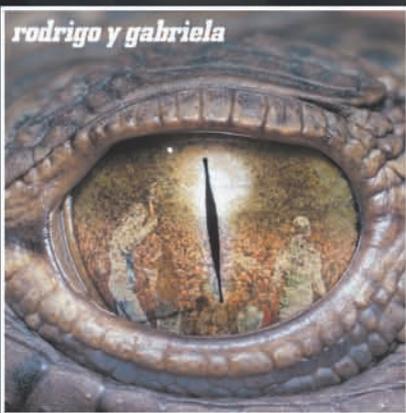
"J'AI APPRÉCIÉ QUE LES ASTRONAUTES D'APOLLO 15 AIENT NOMMÉ DEUX CRATÈRES LUNAIRES D'APRÈS MES COMPOSITIONS, "ICARUS" ET "GHOST BEADS". "

1976. J'ai demandé des manches de guitare classique, plats et assez larges pour accommoder les 12 cordes. Elles ont merveilleusement bien vieilli, leur son est exceptionnel. Quel coup de chance j'ai eu ! L'une est de taille normale, avec une découpe pour un meilleur accès aux aigus, l'autre est un modèle Jumbo. Le bois utilisé est du sapin, une essence qui confère aux harmonies encore plus de profondeur. J'ai besoin de cela parce que je n'utilise jamais de médiator. Je crois savoir que Guild n'utilise jamais le sapin dans ses modèles normaux.

Romain Decoret

rodrigo y gabriela

WWW.RODGAB.COM



LE PREMIER ALBUM CULTE REMASTERISÉ AVEC 2 INÉDITS

ÉDITION DELUXE 2 CD + DVD

SORTIE LE 5 MAI 2017

Comporte le CD et le DVD
du concert inédit de 2006
à Dublin, Olympia Theatre

Acoustic
MULTIPLY

RUBYWORKS

BECAUSE
MUSIC

Peter HARPER

QUELLE FAMILLE!

Pas simple de se faire un prénom quand on appartient à la famille Harper. Sculpteur, surfeur et professeur d'histoire de la musique, le frère cadet de Ben s'est lancé dans une carrière musicale sur le tard, tricotant de jolies folk songs sur sa guitare ténor. De passage à Paris dans le cadre de la tournée française de son premier album, sobrement intitulé *European Release*, en attendant la sortie du second, *Break the Circle*, ce printemps, nous avons rencontré Peter avant qu'il ne parte surfer les scènes et les vagues des côtes basque et landaise. Une sorte de bonze adepte du bronze.

Ton premier album, une réédition de la version originale américaine mais en configuration acoustique, s'intitule simplement "Sortie européenne". Ce n'est pas très sexy...

L'album original est sorti en 2013 aux Etats-Unis, juste après avoir décidé de me lancer dans la musique. Cela faisait vingt ans que je faisais de la sculpture, je voulais travailler un nouveau matériau, car je sentais que j'étais face à certaines limites, notamment quand tu as l'impression de ne plus rien découvrir, de tomber dans une forme de confort. La sculpture m'a porté pendant vingt ans, mais j'ai aujourd'hui besoin d'être dans le partage et non seul dans mon atelier. J'ai grandi dans une famille musicale, traîné mes guêtres au Folk Music Center de mes grands-parents, il était donc naturel que je fouille cette voie musicale. Quand j'ai commencé à jouer en Europe, plus particulièrement en France, j'ai fait évoluer les titres et rajouter des passages. Comme il n'y avait pas eu de sortie officielle en Europe et que je ne voulais pas proposer un simple "repackaging" de l'album, je suis retourné en studio pour enregistrer de nouvelles versions, en solo et à l'acoustique. Du coup, pas mal de personnes aux Etats-Unis m'ont réclamé la version européenne : "On veut l'acoustique !" (*rire*)

As-tu plus de fans en Europe qu'aux Etats-Unis ?

Bonne question... Dans les années 60, tous les groupes de rock anglais, comme les Beatles, les Who et tant d'autres, se ruèrent aux Etats-Unis pour faire des tournées ; c'était une sorte de passage obligé pour les rockeurs. Aujourd'hui, je pense que les pôles se sont inversés, qu'en matière de rock et de musique folk, l'Europe est devenue un "hot spot", une région où la musique est prise dans son ensemble, son rapport à la société, à la culture, elle infuse de tout cela, d'où l'intérêt des gens. Ici, la musique est vivante, elle est une voix parmi tant d'autres, alors qu'aux Etats-Unis, une société ouvertement capitaliste, qui ne jure que par le dieu dollar, la musique est un business comme un autre. La majorité des stations de radio passe des morceaux formatés, les mêmes hits en tête des charts, elles ne sont pas là pour te faire découvrir d'autres courants ou des voix discordantes, elles émettent pour faire des profits.

Toi, tu lorgnes plutôt la folk et la soul music des années 60 et 70, et proposes une musique peu sophistiquée, majoritairement voix-guitare.

Mon idée est de proposer une musique universelle que tout le monde peut comprendre. Tout ce que j'écris doit trouver une résonance chez l'auditeur, et vice versa. Par exemple, quand nous discutons ensemble et que tu me racontes ton histoire, je vais forcément y trouver une source d'inspiration, une émotion particulière, pour peu que je me connecte à toi. Et c'est ce qui va nourrir mes chansons. Il me semble que cette façon de voir les choses et de procéder s'inscrit dans la tradition des songwriters folk. Et c'est vrai qu'en France, les gens sont très réceptifs à cette musique folk, à la tradition du storytelling, d'où le fait que j'y passe de plus en plus de temps (*rire*).

Ce qui est paradoxal, c'est qu'en tant que plasticien, tu travailles essentiellement le bronze, une matière dure et froide, alors qu'en musique, tu penches vers l'aspect chaleureux et doux des cordes acoustiques.

Le bronze est une matière fascinante. Le fer, l'argent, l'acier sont des matières en effet très froides, alors que le bronze est un matériau beaucoup plus chaud. Certes, c'est en une matière froide au niveau tactile, mais quand tu commences à le manipuler, tu dois le chauffer à 200 degrés ! Tu façones une sorte de lave avant qu'elle ne durcisse. C'est surtout une matière qui te plonge rapidement à l'intérieur de toi, à l'image des superbes sculptures en bronze de Rodin. La musique, elle, est plus une question de douceur, du moins au niveau du toucher des cordes, du contact avec le bois... Et puis, à travers les cordes, je travaille toujours le bronze, mais sans me brûler les doigts (*rire*).



**"AUX ETATS-UNIS,
UNE SOCIÉTÉ OUVERTE-
MENT CAPITALISTE,
QUI NE JURE QUE PAR
LE DIEU DOLLAR,
LA MUSIQUE
EST UN BUSINESS
COMME UN AUTRE."**

Généralement, les songwriters folk utilisent une guitare acoustique ; toi, tu as choisi de jouer une guitare ténor, à quatre cordes. Qu'aimes-tu dans cet instrument ?

Dans les années 1920, bien avant que la guitare ne devienne aussi populaire dans le monde, personne ne jouait la six-cordes dans les clubs. On lui préférait le banjo à quatre cordes, un instrument qui avait plus de puissance sonore pour pouvoir accompagner les orchestres et se faire entendre dans des clubs bruyants. Dès qu'on a pu brancher les guitares à un ampli et en augmenter le volume, tout le monde s'est rué sur la six-cordes. Du coup, les joueurs de banjo ont perdu une bonne partie de leurs gigs, c'était la panique. Un fabricant de guitares eut l'idée de leur

construire ces guitares ténor, à quatre cordes, pour qu'ils puissent retrouver du travail sans révolutionner leur pratique. Cela a fonctionné pendant quelques années puis la compagnie a cessé sa production car ces musiciens s'étaient mis, eux-mêmes, à la guitare.

Comment as-tu déniché ton modèle Bacon & Day Señorita ?

Mon grand-père l'a acheté il y a trente ans pour compléter sa collection. Quand je suis passé devant, cette étrange guitare m'a interpellé : elle était cassée, injouable, mais trônait dans son bel étui. Il m'a dit de la prendre en main pour voir ce que je pourrais en sortir. J'ai immédiatement su que ce serait mon instrument. Donc, avec les conseils de mon grand-père, nous avons commencé à le réparer pour que je puisse le jouer. J'ai étudié la lutherie avec Jack Whitlock, un luthier qui a travaillé dans les ateliers Gibson : chaque lundi, je passais une heure avec lui à apprendre à réparer et construire des guitares. Et une heure à jouer aux cartes (*rire*).

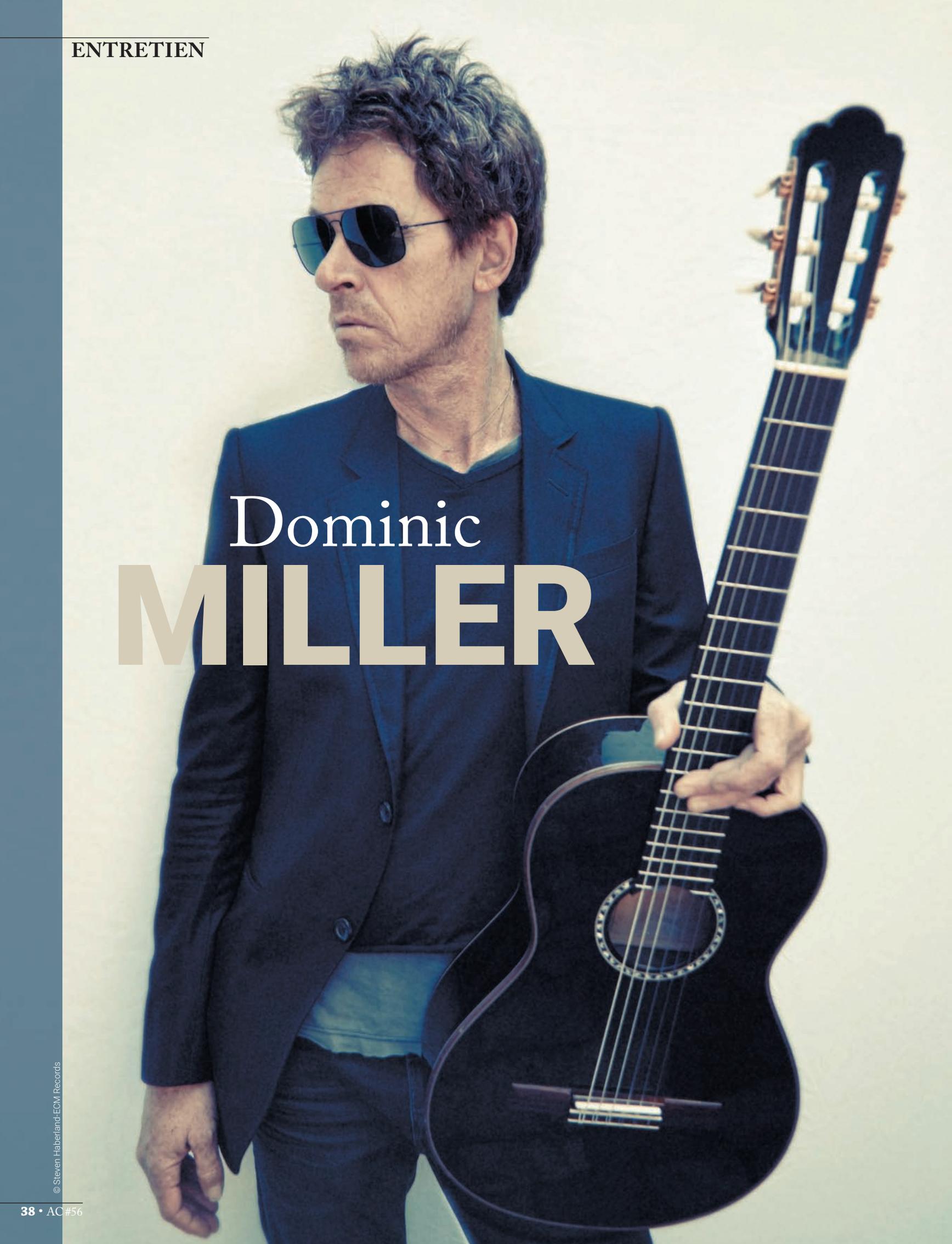
N'est-il pas compliqué de se lancer dans la musique quand on es le frère de Ben Harper ?

Oh non ! Quand tu as un frère aussi talentueux que Ben, comment ne pas profiter de ses conseils pour t'améliorer en tant que musicien ? A mes yeux, Ben est l'un des plus grands musiciens de notre époque. Les gens me posent tout le temps cette question, et ça ne me dérange pas, car elle est naturelle. Tu sais, la vie est une grande compétition, qui commence à l'école et se poursuit dans le monde professionnel : Qui a le plus d'argent ? Qui a le meilleur job, la plus belle vie ? Comment peut-on être en compétition au sein d'une famille ? Cela n'a aucun sens. Je suis le plus grand fan de Ben, comme lui l'est à propos de ma musique, en l'écoutant et en me conseillant.

Outre la musique, la sculpture et le surf, tu donnes aussi des cours d'histoire de la musique à l'université.

J'enseigne l'histoire du rock'n'roll dans le cadre du programme Child Alliance de la California State University. Chaque semaine, nous étudions durant une heure et demi la carrière et l'œuvre d'un artiste, dans la période courant de 1955 avec Chuck Berry à aujourd'hui. Nous fouillons sa vie, son enfance, l'adulte et le musicien qu'il est devenu, sa contribution à la musique à travers son œuvre et surtout ce qu'elle dit de son époque. Nous décryptons sa musique à travers, entre autres, ses pochettes d'albums. Par exemple, pour Chuck Berry, nous analysons la pochette de son premier disque, sur lequel son visage apparaissait. Le disque ne s'est pas bien vendu car, à l'époque, les artistes noirs n'étaient pas vendeurs, alors que ses singles étaient les plus écoutés dans les jukeboxes, mais sur lesquels ne s'affichait que son nom. Voilà pourquoi son deuxième album a été illustré par des fraises et le visage d'un homme blanc. Aujourd'hui, la musique s'achète et s'écoute sur des plateformes de téléchargement, il n'y a plus ces fameuses pochettes. C'est dommage de se passer d'une telle source d'informations et d'un objet artistique. A chacun ses musées.

Milo Green



Dominic
MILLER

LUMIÈRE SILENCIEUSE

Bien qu'il soit connu des médias pour être le musicien de Sting, Dominic Miller est aussi un guitariste hautement respecté, avec pas moins d'une quinzaine d'albums solo à son actif depuis 1997. Il a exploré tous les horizons musicaux possibles, soul, funk, jazz, à l'électrique ou à l'acoustique. Son nouveau disque, *Silent Light*, est une œuvre solo, avec juste un percussionniste, dans laquelle Dominic Miller aborde pratiquement tous ces styles.

Dominic Miller est né en Argentine, pendant que son père était en mission pour la firme américaine Johnson Wax ; sa mère est Irlandaise. Quand la famille rejoint les Etats-unis, il apprend la guitare et joue dans un groupe de soul-funk du Wisconsin. Il va à Londres et suit les cours de la Guildhall School of Music, puis revient et étudie à la Berklee School de Boston. Il est également l'élève du guitariste brésilien Sebastião Tapajós. Il joue avec King Swamp, devient le musicien de studio des Pretenders, Phil Collins et Level 42. S'il joue aussi bien en électrique qu'en acoustique, sa spécialité est la guitare classique à cordes nylon. En 1991, il rejoint Sting pour enregistrer l'album *Soul Cages* et ne quitte plus le bassiste-chanteur, avec qui il compose le hit "Shape of My Heart". Marié à une Française, Dominic Miller vit dans le sud de la France. Il est en tournée avec Sting lorsque nous le contactons à San Francisco par satellite.

Hello Dominic. Votre précédent album, Hecho en Cuba, était consacré à la musique cubaine, alors que Silent Light est un mix de grooves funk, de folk et de musique classique, joué à la guitare acoustique à cordes nylon. Quel en est le concept ?

Le dénominateur commun de toutes les pièces musicales que j'ai composées pour ce disque est le sentiment de l'espace. De l'espace musical, mais aussi de l'espace spirituel créé chez l'auditeur en laissant des silences entre les phrases musicales. C'est important. Mon point de départ est le dicton attribué à Miles Davis : "Ce que tu ne joues pas est plus important que ce que tu joues". A partir de là, j'ai composé le titre "What You Didn't Say". Ce qui n'est pas dit, ou pas joué, est quand même bien présent et inspire l'auditeur. Tu sais, quand il y a un silence dans une conversation, les Français disent qu'un ange passe. D'où le titre de l'album, *Silent Light*, ce qui n'est pas entendu brille quand même, comme une lumière silencieuse.

"Chaos Theory" en est un autre exemple ?

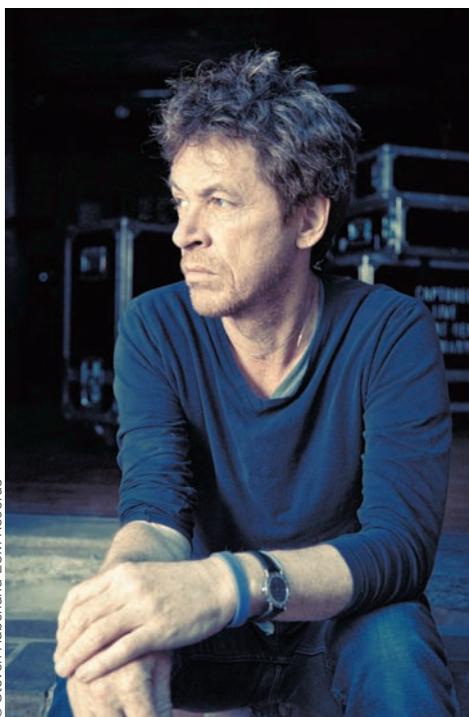
C'est le seul morceau où j'ai senti le besoin de rajouter une basse que je joue moi-même en overdub, de la même manière avec des intervalles et des espaces soigneusement respectés. Je joue toutes les autres pièces seul, avec parfois les percussions de Miles Bould.

"Angel" propose un picking presque dans le style de Bert Jansch. Vous connaissez ses disques ?

J'ai enregistré en studio avec Donovan, qui a bien

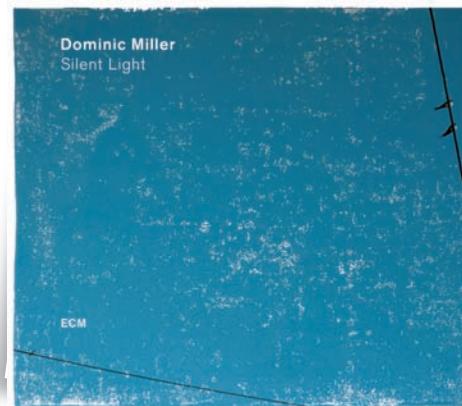
connu Bert Jansch et qu'il admirait énormément. Il m'a montré comment jouer dans son style, en open tuning. J'ai aussi composé "Baden" pour Baden Powell. J'ai étudié avec Sebastião Tapajós, un disciple de Baden Powell, dont il m'a enseigné le jeu. Je dois dire que chaque morceau est pour moi comme un rôle différent, que je joue comme un acteur. Par exemple, la seule reprise du disque est "Fields of Gold" de Sting, mais je le joue selon la version qu'en a donnée la regrettée chanteuse de folk, Eva Cassidy.

Deux de vos compositions ont des titres français, "En Passant" et "Le Pont". Quelle est l'histoire de ces pièces ?



© Steven Haberland-ECM Records

"PARFOIS, J'AIMERAIS
POUVOIR VOYAGER
DANS LE TEMPS
ET ALLER RENDRE
VISITE, À PARIS,
AUX COMPOSITEURS
FRANÇAIS DU DÉBUT
DU XX^{ÈME} SIECLE,
SATIE, DEBUSSY..."



J'habite dans le Sud de la France, avec ma femme, c'est un reflet de ma culture française, aussi limitée soit-elle. "Le Pont" est une pièce que j'ai écrite dans le style classique français, que j'aime beaucoup. J'écoute les compositeurs français du début du XX^{ème} siècle, Satie, Debussy... Ils ont un style bien reconnaissable. Parfois, j'aimerais pouvoir voyager dans le temps et aller leur rendre visite à Paris, en 1900, comme dans le film "Minuit à Paris" de Woody Allen.

Quelles guitares avez-vous jouées sur cet album ?

Mes acoustiques sont des Fylde, un luthier anglais. J'en ai plusieurs, et d'autres instruments comme un bouzouki Fylde, qui me sert beaucoup dans les séances pour d'autres chanteurs. Mais là, on enregistrerait mon album à Oslo, et mes Fylde sont restées bloquées à la frontière. Alors j'ai joué sur la guitare du studio, une Yamaha classique. Dans un sens, c'est mieux ainsi, ce n'est pas la guitare qui compte mais le guitariste, et le son était excellent.

Vous avez été sideman en studio pour beaucoup d'artistes de premier plan. Qui reste dans votre mémoire, juste à l'instant ?

Sting, bien sûr ! On joue ce soir à San Francisco. Chrissie Hynde & The Pretenders. Pino Palladino, Rod Stewart, Joss Stone, Michael Kamen, Bryan Adams, Peter Gabriel, Phil Collins, Tina Turner, les Sugababes, Pat Metheny, Manu Katché, Level 42... Ce sont tous des musiciens avec qui j'ai appris et retenu quelque chose d'important, qui fait partie de ma personnalité musicale aujourd'hui.

Une anecdote ?

Chrissie Hynde m'a engagé sans m'avoir jamais entendu. Pendant deux mois, je suis allé chez elle tous les jours, je l'aidais à sortir les enfants, faire les courses, on parlait de musique tout le temps, mais on n'en jouait jamais ! On a appris à se connaître. Le jour de l'enregistrement, on n'avait jamais joué une seule note ensemble et, de plus, Chrissie était en retard de quatre heures ! Le producteur a dit qu'il restait seulement 30 minutes de studio, à 1000 dollars de l'heure ! Elle s'est installée devant le micro et en une seule prise, le titre était en boîte. Je me souviendrai toujours de cette leçon, une star est capable de sortir tout ce qu'il faut, impeccablement, sans répétition ni rien d'autre...

Romain Decoret



Sandro ZERAFÀ

LA LIGNE CLAIRE

Guitariste de l'école Jim Hall/Jimmy Gourley, Sandro Zerafa possède son propre style et le développe dans son quatrième album, intitulé *More Light*. Explications.

MORE LIGHT, PLEASE!

Sandro Zerafa, guitariste maltais né en 1975, habitant à Paris depuis plus d'une décennie, a étudié la musique à l'Université de Malte, puis au Conservatoire de Lyon. Il est aussi un compositeur éclairé, qui a reçu la Mention Spéciale du jury du concours de La Défense en composition. Sandro Zerafa a enregistré quinze disques en tant que sideman et quatre albums en solo. Ses collaborations en studio et sur scène comprennent Chico Buarque, Manu Katché, Laurent Coq et bien d'autres. Il est membre fondateur du collectif Paris Jazz Underground. Son jeu de guitare - sur une Gibson électro-acoustique - est tourné vers l'école new-yorkaise contemporaine, qui influence son écriture et inspire ses phrasés d'une articulation qui ne souffre aucune imprécision. Une forme de jazz cool contemporain, loin de la frénésie industrielle ou de la furie, investie d'une poésie qui attire l'attention par de discrètes influences brésiliennes.

D'où vient le titre de l'album, *More Light* ?

Ce n'est pas vraiment un thème commun à tous les titres de l'album. Pour moi, cela signifie plus une illumination dans la légèreté des compositions et de mon jeu, par opposition à un aspect plus austère et plus triste. Cependant, il est vrai que mon idée de départ était le morceau "More Light", que j'ai fait suivre par leurs contraires : les deux versions de "Blurred Vision II et IV" (Vision brouillée). En fait, c'est plutôt une suite de titres dont certains avaient déjà été enregistrés sur mes albums précédents. Mais les rythmes sont beaucoup plus complexes, avec des métriques cycliques assez inhabituelles et difficiles à jouer sans une étude préalable. Je jammes souvent avec les musiciens du collectif Paris Jazz Underground ; ce ne sont pas ces morceaux que je choisis pour jouer entre amis, cela va un peu plus loin que le simple jazz shuffle. Disons qu'un musicien qui s'assied à côté de moi aura du mal à désigner immédiatement où se situe le premier temps...

"Dolphy" est évidemment dédié au légendaire sax-alto et flûtiste Eric Dolphy. La mélodie est à la fois évocatrice de son style et très imaginative. Comment l'avez-vous écrite ?

Lorsque j'ai composé ce morceau, mon disque de

chevet était un album d'Oliver Mason avec Eric Dolphy. Ce qui m'a beaucoup influencé, mais en même temps, il y a une synthèse avec le jeu du pianiste Thelonious Monk, un autre musicien que j'écoute souvent. Monk et Dolphy sont des gens dont la musique se prête très bien à la guitare, cela sonne toujours bien.

Parmi vos préférences, il semble que vous favorisez souvent le doublage de votre phrasé de guitare par le saxophone ou le piano.

C'est parce que je joue avec des instrumentistes qui me connaissent très bien. Sur l'intro de "Nowness", ma guitare est doublée par le saxophoniste David Prez, et sur "Elis", c'est le piano de Yonathan Avishai. Nous jouons ensemble depuis longtemps.



© Oliver Degabriele

"UN MUSICIEN
QUI S'ASSIED À CÔTÉ
DE MOI AURA DU MAL
À DÉSIGNER IMMÉDIATE-
MENT OÙ SE SITUE LE
PREMIER TEMPS..."



© Oliver Degabriele

Ils ont leur propre formule, et parfois c'est moi qui les accompagne. C'est le principe du collectif Paris Jazz Underground, dont David Prez et moi sommes les fondateurs.

Quels sont les musiciens du disque ?

David Prez et Yonathan Avishai. Le contrebassiste est Yoni Zelnik, et le batteur, Lukmil Perez-Herrera.

Où avez-vous enregistré ?

Aux Studio Meudon avec Alban Sautour à la console. J'ai produit l'album. Il nous fallait un son assez pur, presque anéchoïque, spécialement pour le saxophone et le piano. Pour la guitare, j'ai utilisé un ampli Henriksen Jazz Amp, dont se sert aussi l'un des guitaristes qui m'a influencé, Howard Roberts. Le Henriksen est semblable à mon Polytone préféré que je branche sur scène. Le son ressort fidèlement sans coloration du son de ma Gibson Howard Roberts. C'est une guitare peu connue, à la fois acoustique avec une rosace, et électrique avec un micro Lollar. Lorsque je veux de la coloration, je branche un Tube Screamer Ibanez ou un booster pour un son plus chaud. Parfois aussi une Reverb TC Electronics. Mais ce que je recherche, c'est l'équilibre entre le son acoustique et les aigus cristallins en électrique. C'est pour cette raison que j'ai fait changer le micro pour un Lollar, qui n'accentue pas excessivement les graves.

Quel est votre technique de main droite ?

J'ai une formation classique, donc je joue avec les doigts, mais je sors aussi un médiator pour les sons plus électriques. Les guitaristes qui m'ont influencé sont Jim Hall, mais aussi Wes Montgomery, Grant Green, Howard Roberts, de même que des non guitaristes comme Eric Dolphy et Thelonious Monk.

Vos projets ?

Un concert parisien au Sunside. Je suis également l'un des directeurs artistiques du festival de jazz sur l'île de Malte et je vais aller y jouer le mois prochain, puis en juillet pour le festival proprement dit. Je serai aussi au National Concert Hall de Dublin, en Irlande.

Romain Decoret



© DR

Justin ST-PIERRE

JEUX DE MAINS, JEUX DE CANADIEN

Lauréat du concours du Canadian Guitar Festival en 2013, adepte de la guitare percussive mais pas des acrobaties, Justin St-Pierre s'impose peu à peu comme l'une des plumes fingerstyle contemporaines. Sur sa guitare Sheldon Schwartz, "une espèce de shaman de la guitare", le Québécois désormais installé en France peint des fresques contemplatives, presque naturalistes, à l'image des jolies pièces, hors format, de son 3^{ème} album, *L'Insulaire*. Virtuose certes, mais conteur avant tout.

"CE QUI ME GÊNE
DANS LE MONDE
DE LA GUITARE,
C'EST QUE L'ON VEUT
ÉPATER LA GALERIE
PAR DES
PERFORMANCES
TECHNIQUES PLUTÔT
QUE CISELER UN
DISCOURS MUSICAL."

L'Insulaire est un album influencé par l'île de Montréal et terminé en Nouvelle Calédonie. Plus qu'une invitation au voyage, on a l'impression d'une sorte de plongée intérieure, solitaire, voire de l'album d'un Robinson Crusoe.

(Rire) Au départ, j'étais inspiré par le thème de la solitude dans une grande ville comme Montréal, par tous les bruits ambiants, celui des passants, de la vie alentour. Des pièces comme "Promontoire" et "Kanaky", les plus lumineuses, ont ensuite été composées en Nouvelle Calédonie, où mon frère travaille depuis quelques années. Je suis donc sorti de ma bulle montréalaise, de ma zone de confort, pour découvrir l'inconnu, pour faire la lumière en quelque sorte sur ces cinq années de composition qui ont nourri l'album.

Comme le dit ta bio, tu crées un contraste entre la simplicité de l'instrument et la complexité de la musique qui s'en dégage. Ton credo, ce serait d'utiliser la virtuosité dans le seul but de créer des émotions ?

Ce qui me gêne dans le monde de la guitare, c'est que l'on veut épater la galerie par des performances techniques, plutôt que ciseler un discours musical. Personnellement, j'aime utiliser les techniques que j'ai travaillées mais dans le but de raconter une histoire, d'illustrer une émotion, non pour en mettre plein la vue.

Tu joues souvent sur les effets percussifs, qu'il s'agisse des percussions sur la caisse de résonance ou de divers tapping sur les cordes, mais aussi sur les cordes étouffées. Qu'aimes-tu dans ces jeux ?

Outre leur intérêt rythmique, les percussions sur la caisse de la guitare ont un côté cœur que j'aime beaucoup. Mais je n'ai aucune recette à proprement parler. A la fin du titre "Trier", j'utilise beaucoup les cordes étouffées, un effet qui m'a été inspiré en écoutant la télé tout en jouant, ces moments où tu es dans la lune, en mode automatique. J'ai trouvé que cette technique était très intéressante, que face à la cacophonie du poste et de la société de manière générale, nous avons besoin de baisser le volume.

"Goodbye" est le seul morceau sur lequel tu chantes, avec une voix très soul et blues. Pourquoi juste un titre, tu ne veux pas sortir du côté instrumental ?

C'est vraiment une inspiration née en studio, un titre composé sous le coup de l'émotion et mis en boîte en trente minutes ! C'est une chanson qui clôt l'album, enregistré à Val d'Or, ma ville natale, dans le studio de mon grand complice, François Lachapelle, un super ingé-son, voire un coach. Il faut dire que je suis très timide par rapport à la voix. Je joue toujours une chanson guitare-voix à la fin de mes concerts, car les gens me le demandent, mais c'est difficile. J'ai beau aimer chanter, je ne sais pas ce qui me bloque... Quand François a entendu cette chanson, il m'a dit : "Ok, celle-ci sera sur l'album."

Tu t'imposes comme un digne héritier de l'école nord-américaine de guitare, celle des Don Ross, Stephen Bennett, Andy McKee etc. Quelles sont tes influences musicales ?

Adolescent, j'écoutais beaucoup de metal, du grunge, Peal Jam et Soundgarden entre autres. J'ai toujours été amoureux de la guitare acoustique, fasciné par les MTV Unplugged, et même si je jouais de la basse dans un groupe de metal, je composais toutes mes chansons sur une guitare acoustique. J'ai découvert très tard ce style fingerstyle, via un ami qui m'avait apporté un disque de Don Ross. J'avais trouvé cette musique techniquement terrible, mais ça ne me parlait pas plus que ça... D'ailleurs, je n'écoute quasiment jamais les joueurs fingerstyle, car je ne veux pas que cela m'influence trop. Vu ma musique, je fais en effet partie de cette famille-là, je suis d'ailleurs ami avec Erik Mongrain - nous étions voisins à Montréal et avons souvent joué ensemble - , mais il faut savoir s'affranchir de sa famille. (rire)

Tu viens de signer sur le label FretMonkey Records. Peux-tu nous le présenter ?

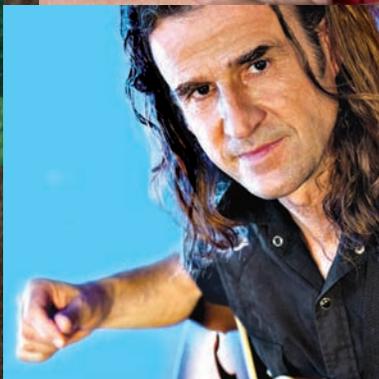
Le label vient de fêter son premier anniversaire. C'est une structure créée par le guitariste-producteur Kevin Blake Goodwin, qui réunit 23 guitaristes de tous pays, qui ont gagné diverses compétitions de guitare (dont Don Alder, Jake Hertzog ou Jamie Dupuis, ndr). Nous nous sommes tous rencontrés cet hiver à Los Angeles, il y a une super ambiance, pas de relations compliquées ni d'ego mal placé. C'est un label qui commence à faire parler de lui avec plus d'un million d'écoutes par semaine sur son site ! FretMonkey Records est un appui pour que chacun puisse mener à bien son projet même si, personnellement, je reste producteur de mon album. Plus qu'un label, il s'agit d'une communauté artistique, indépendante, qui cherche à créer une synergie entre artistes.

Pour finir, peux-tu nous raconter l'un des grands souvenirs de ta jeune carrière, toi qui a notamment fait la première partie de Tommy Emmanuel en 2011 ?

Il m'est arrivé une drôle d'anecdote la dernière fois que j'ai joué au Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue (FGMAT) : un jour avant le concert, je me suis fait piquer par un insecte, ça a entraîné 72 heures de fièvre ! J'étais complètement out, je suis allé à l'hôpital pour me faire traiter, mais je voulais absolument honorer mon concert. J'ai donc joué dans un état second, devant une salle de 250 personnes qui t'écoutent religieusement. Je ne me rappelle plus vraiment de ce qu'il s'est passé, de la manière dont j'ai joué, mais j'ai assuré mon show. Juste après ce concert, je devais jouer un titre pour un anniversaire qui se déroulait dans une salle à côté. Je divaguais encore plus vu l'adrénaline du concert. Mais je n'ai jamais reçu une ovation aussi grande que celle-là ! Je n'ai jamais réussi à jouer le morceau de la même manière, habité de cette façon-là. C'était très étrange : moi qui suis assez torturé sur scène, c'est comme si j'avais réussi à lâcher prise...

Ben





Théorie 46
Comment harmoniser une mélodie
 par Eric Gombart

Etude de style 50
Ralph Towner
 par Kevin Seddiki

Blues Story 54
 par Chris Lancry

Jazz manouche 58
 par Clément Reboul

Style picking 62
 par François Sciortino

Acoustic Blues 66
 par Jimi Drouillard

La leçon d'improvisation 70
 par Jean-Marie Ecaj

La leçon de Flamenco 74
 par Jean-Baptiste Marino

Les chefs-d'œuvres classiques 76
Erik Satie
 par Valérie Duchâteau

Tracklist 80

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC56.exe ».
- **Sous Mac** : lancer « AC56 ». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)



AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
 - **Pour les Mac** : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

VOTRE
VRAI TIMBRE
ACOUSTIQUE.
PARTOUT.



iRIG ACOUSTIC STAGE



SYSTÈME DE PRISE DE SON NUMÉRIQUE AVANCÉ POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic Stage est un système de prise de son numérique révolutionnaire pour guitare acoustique et autres instruments qui vous permet d'obtenir sur scène le même son acoustique que vous auriez en studio.

Grâce à un préamplificateur / DSP de haute qualité, et un micro MEMS à haute performance, extrêmement facile à installer sur tous les instruments acoustiques dotés d'une ouïe, iRig Acoustic Stage délivre toutes les nuances et le vrai caractère de votre acoustique, électroacoustique, ukulélé et beaucoup plus.



MICRO MEMS À HAUTE PERFORMANCE

BOUTON DE SUPPRESSION DE L'EFFET LARSEN

UNITÉ DE PRÉ-AMPLIFICATION / DSP DE HAUTE QUALITÉ

6 PRÉRÉGLAGES POUR GUITARE ACOUSTIQUE À CORDES D'ACIER ET EN NYLON

ENTRÉE AUX POUR PIÉZO AVEC CONTRÔLE DE MÉLANGE

SORTIE AUDIO USB POUR L'ENREGISTREMENT

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.





Comment harmoniser une mélodie ?

Bien connaître les règles harmoniques et savoir les appliquer sur sa guitare est un atout considérable pour l'accompagnement, l'arrangement et la composition. Pour éviter de tourner en rond ou de répéter les mêmes suites d'accords, voici des règles importantes illustrées par un exemple concret : l'évolution en deux étapes d'une grille très simple vers quelque chose de plus élaboré.



GRILLE

La tonalité est La majeur. Utilisez intuitivement les doigts de la main droite sans trop vous poser de question car le tempo est lent, vous avez tout le temps. La basse se joue évidemment avec le pouce, les cordes aiguës s'attaquent avec majeur ou annulaire selon le cas. Tenez les positions de la main gauche le plus longtemps possible.

The musical score is presented in two systems. The first system contains four measures with the following chords: A, Am7, C#m7b5, and F#7. The second system contains four measures with the following chords: Bm, F#7, Bm, and E7. Each measure includes a guitar chord diagram, a treble clef staff with a melody line, and a bass staff with a bass line. The bass line is primarily a simple bass line (B-D-G-B).

9

D Dm A F#m

13

Bm E7 A E7sus4 E7

ENRICHISSEMENT

Enrichir les accords est un point essentiel. Pour le choix des extensions (notes aiguës de nos accords), il faut toujours respecter les notes de la mélodie et éviter les frottements (sauf si c'est voulu). Ici, ce n'est qu'une grille, il n'y a pas de mélodie donc mes choix sont arbitraires, et évidemment, il existe plein d'autres possibilités d'enrichir les accords. Pensez simplement que pour passer d'un accord à un autre, la suite des notes qui compose nos accords joués les uns derrière les autres doit "raconter quelque chose". C'est ce qu'on appelle des voicings. Quand ils sont bien choisis, votre grille devient fluide. Suivez bien l'exemple et pensez aussi au rythme car il joue également un rôle important pour la fluidité.

8

A AM7 C#m9 C#m7 F#75- F#7

12

Bm7 F#7 F#7 5+ Bm9 Bm7 Bm7 Dm6 E7

THÉORIE



9

DM7 Dm6 Aadd9 E/F# F#m7

13

Bm7 D/E E Aadd9 E7b4 E7

RENVERSEMENTS

Utiliser un autre renversement pour un accord donné signifie agencer les notes qu'il contient dans un autre ordre. Dans cette étape, en plus des nouveaux renversements, il y a aussi des substitutions : un accord remplace un autre accord car il peut prendre la même fonction. Les explications sont dans la vidéo.

Conseil important : ne négligez pas la qualité du son. Pour cela, les composantes essentielles sont le maintien de chaque position pour la main gauche (mesurez le temps de résonance des notes), le contrôle de l'attaque pour la main droite. Et puisque vous jouez ici aux doigts, ne négligez pas l'état de vos ongles... si vous en avez.



8

A6 E/G# G6 F7b4 F#7

TAB

5

D/F# Gm6 D/F# FM7 E7



9

DM7 Dm6 G9 C#m9 F#sus4 F#m7 C#m7

13

Bm7 Bm9 C#/E Bb7M13 A7M13





© Julien Mignot

Ralph Towner

Plongée dans l'univers de l'un des premiers guitaristes à avoir réellement créé des ponts entre la guitare classique, le jazz et l'improvisation.

<http://www.kevinseddiki.com>



5-8



4

RALPH TOWNER EN HUIT DISQUES

- avec Weather Report :
I sing the Body Electric, 1974
- avec Oregon : *In Concert*, 1975
- en duo avec John Abercrombie :
Sargasso Sea, 1976
- *Solo Concert*, 1979
- *Old Friends, New Friends*, 1979
- en duo avec Gary Peacock : *Oracle*, 1994
- avec Oregon : *Northwest Passage*, 1997
- *Anthem*, 2001



© DR

RALPH EN QUELQUES MOTS

Compositeur, guitariste et pianiste, Ralph Towner est né en 1940 à Chehalis, aux Etats-Unis. Elevé par des parents musiciens (piano et trompette), il a étudié la composition classique à l'université de l'Oregon et en sort diplômé en 1963. Il part ensuite un an en Autriche étudier la guitare classique, puis revient à l'université de l'Oregon pour peaufiner ses connaissances en matière de composition. Il s'installe en 1968 à New York, où il fait de nouvelles rencontres déterminantes. Deux ans plus tard, il participe à la création du groupe Oregon avec Paul McCandless, Glen Moore et Colin Walcott. Très original de par l'instrumentation, le groupe se démarque aussi par son mélange des musiques traditionnelles (folk, indienne) et du jazz avant-gardiste.

Ils enregistrent près de trente albums, le dernier s'intitulant *1000 Kilometers* (2007). Les années 70 marquent aussi le début de sa collaboration avec le label ECM, avec qui il a enregistré depuis la quasi-totalité de ses disques en tant que soliste et leader.

APPROCHE MUSICALE

Ralph Towner est un pionnier, l'un des premiers guitaristes à avoir réellement créé des ponts entre la guitare classique, le jazz et l'improvisation.

Son approche musicale est fortement influencée par le fait que c'est également un très bon pianiste, et qu'il joue même un peu de trompette, notamment sur le disque *Old Friends, New Friends*. Mélant une grande connaissance des standards du jazz, du rythme, et choisissant la guitare "classique" (mais aussi 12 cordes) comme outil d'exploration, il développe, tant dans ses compositions que dans ses arrangements (Mingus, Bill Evans...) une nouvelle manière d'explorer l'instrument. Son sens du tempo, de l'articulation et de l'harmonie, mêlées à un goût certain de l'espace, en font un musicien reconnaissable en quelques notes.

JAZZ & CLASSIQUE

Aujourd'hui, il est de plus en plus facile d'avoir accès à des informations grâce à internet, où l'on peut trouver toutes sortes de vidéos et masterclass en ligne, mais cela est relativement récent. Jusque-ici, l'enseignement de la guitare classique et du jazz étaient assez différents - ils le sont toujours, mais de plus en plus de guitaristes se nourrissent de techniques et d'idées d'origines multiples, jazz, flamenco, Dadgad etc.

Une des grandes différences résidait dans le fait que pour la guitare classique, on utilise très vite les cordes à vide, notamment pour jouer la gamme de Do majeur en première position. En jazz, l'idée de pouvoir transposer facilement et dans toutes les tonalités, mais aussi de visualiser certaines gammes ou formes d'accords, a mené certaines méthodes à justement éviter les cordes à vide, et donc à jouer par "position".

Il me semble que les deux approches sont très complémentaires, et une des particularités du jeu de Ralph Towner est l'utilisation fréquente et variée des cordes à vides, que ce soit pour jouer des mélodies ou en accords.

GAMMES ET CAMPANELLA

Souvent en jazz, on approche les gammes et les accords en évitant de jouer trop de cordes à vide au début, ce qui donne une certaine liberté par rapport au fait de jouer dans telle ou telle tonalité. Très utile, cela peut aussi limiter si on ne sort pas de cette "règle" des nombreuses couleurs de jeu et résonances. Ralph Towner a été l'un des premiers à concilier les deux. Par contre, ce qu'on appelle "Campanella" est un procédé très utilisé dans la musique baroque. Comme quoi, une invention met parfois des années à être utilisée dans un contexte différent. Voici un très bon exercice qui consiste à chercher des gammes ou des séries de trois, quatre ou cinq notes conjointes (*cf. vidéo*)

N.B. : Je commence la vidéo par le B et finit par le A, il faut donc les intervertir.

A (Possible aussi avec pi ou pipmipm)



B

5

C Harmoniques



ETUDE DE STYLE

EXERCICE D'ARTICULATION SUR UN ARPÈGE

Cet exercice, à priori très simple, à plusieurs objectifs : tout d'abord, il vous permettra de gagner en précision pour la main droite et de bien travailler votre position en le jouant lentement. Ensuite, c'est un exercice d'indépendance, vous verrez que vous serez plus à l'aise avec le pouce probablement au début. Puis, musicalement, il est très intéressant de se concentrer sur chacun des quatre rythmes que constituent cet arpège, et d'imaginer quatre musiciens...

Une fois que vous serez à l'aise, vous pouvez évidemment trouver de nombreuses variantes, notamment rythmiques.



ACCORDS ET ARPÈGE EN NOTES DOUBLÉES

Sur cette suite d'accords simples, vous vous rendrez compte que les notes Si et Mi des deux premières cordes à vide sonnent pas mal et donnent de belles couleurs. Leur fonction change : 9^{ème}, 7^{ème}, quinte... Essayez d'identifier ces changements d'un accord à l'autre.

Concernant l'arpège, l'idée est également de travailler sur deux accords très ouverts, et l'alternance M-I sur quatre cordes à la main droite donne un effet très pianistique.

Vous pouvez ensuite mélanger ces deux exercices.



B



ETUDE MÉLODIQUE

On se sert ici des harmoniques naturelles pour créer à la fois une ambiance et une base (deux accords), sur laquelle la mélodie peut jouer et improviser progressivement. Je n'ai écrit que quelques mesures, mais libre à vous d'explorer, de jouer avec les dynamiques, les silences, les syncopes etc., d'abord avec ces deux accords, puis avec d'autres.

Vous pouvez également faire un accompagnement avec des sons étouffés et garder le même principe, chose que vous entendrez sur de nombreux disques en solo de Ralph Towner.





Springtime Rag

Voici un morceau en fingerpicking à l'ancienne (pouce/index), dans le style de la côte Est, communément appelé "Piedmont Blues". C'est une version simplifiée de la musique de Blind Blake, Big Bill Broonzy ou Blind Gary Davis.



9-10



5

Il y a deux tours de 32 mesures chacun. Dans le premier, la mélodie est jouée sur les cordes aiguës avec l'index ; dans le second, la guitare joue un "accompagnement" pour éventuellement laisser un autre instrument s'exprimer. Ce tour peut aussi servir de playback à ceux d'entre vous qui voudraient improviser sur la grille.

Seul le premier tour (celui avec la mélodie) est intégralement écrit. Pour le deuxième tour, seules les seize premières mesures sont écrites. Il s'agit surtout d'intégrer ce principe d'accompagnement en fingerpicking et de le décliner sur les positions d'accords.

Mesures 23 et 24 sur la position de Sol7, le "B" signifie "Brush": on joue simultanément les 3^{ème} et 4^{ème} cordes avec le pouce qui "brosse" ces deux cordes.

EXPLICATION 1

Basse alternée sur les trois accords principaux. Le pouce joue successivement une des trois cordes graves toujours sur le temps.

EXPLICATION 2

La mélodie est jouée avec l'index sur les cordes 1 et 2. Certaines notes sont sur le temps, donc à l'unisson avec une corde grave, d'autres sur le contretemps, donc entre deux cordes graves.

Photos © DR



Blind Blake



Blind Gary Davis



Big Bill Broonzy

MORCEAU D'APPLICATION

Capo. case 2

Musical notation system 1: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. The melody consists of eighth and quarter notes. Chords indicated below the staff are C, G7, C, and F. The guitar tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation system 2: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. The melody continues with eighth and quarter notes. Chords indicated below the staff are C, G7, C, G7, and C. The guitar tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation system 3: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. The melody continues with eighth and quarter notes. Chords indicated below the staff are G7, C, F, C, and G7. The guitar tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation system 4: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. The melody continues with eighth and quarter notes. Chords indicated below the staff are C, E7, and A7. The guitar tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation system 5: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. The melody continues with eighth and quarter notes, including some accidentals. Chords indicated below the staff are D7 and G7. The guitar tablature below shows fret numbers for each string, including some double bar lines and arrows.



BLUES STORY



26

C G7 C F C

31

G7 C G7 C G7

36

C7 F C G7 C

41

G7 C G7 C7 F

46

C G7 C

émotion garantie



NOUVEAU

PRODIPE Natural 6 vous offre l'amplification de votre guitare acoustique, de votre instrument à cordes ou de votre micro avec une qualité de son et une précision exceptionnelles

- Réponse en fréquence : 50Hz - 20KHz • Sensibilité : 92dB
- SPL (max) : 110dB • Puissance : 140W RMS • Puissance woofer : 100W RMS • Puissance tweeter : 40W RMS • Fréquence de coupure : filtre électronique • Taille du woofer : 6"

Au prix de lancement de 499 €,
cette nouveauté va faire du bruit !

 **prodipe**
AUDIO • EXCELLENCE • EXPERIENCE

LA MARQUE AUDIO DES MUSICIENS
www.prodipe.com



MARQUE FRANÇAISE



Technique de main droite

Dans cette leçon, je vais vous parler d'un aspect très important en guitare jazz manouche : la technique de main droite.



Il y a deux principes très importants que vous devez maîtriser si vous souhaitez obtenir un beau son précis et puissant : le buté et le fait de jouer un coup de médiator vers le bas à chaque changement de corde. Pour mettre en application tout ça, je vous ai préparé sept petits exercices.

Concentrez-vous bien sur la technique de main droite, respectez scrupuleusement le sens des coups de médiators, travaillez lentement et essayez de rester détendu pour ne pas vous crisper au niveau de votre bras droit.

Petit à petit, vous arriverez à jouer ces petits exercices de plus en plus vite et vous verrez que ça apportera de nombreux effets positifs dans votre jeu : une main droite plus fluide, plus détendue et une meilleure technique qui vous permettra de jouer plus vite sans vous crisper.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : www.apprendre-le-jazz-manouche.com

EXERCICE 1

The exercise is written in 4/4 time. The notation includes a treble clef staff with rhythmic flags and triplet markings, and a guitar TAB staff with fret numbers and triplet markings. The exercise is divided into two systems, with the second system starting at measure 5.

JAZZ MANOUCHE



EXERCICE 6

Musical notation for Exercise 6, first system. It consists of a treble clef staff in 4/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The melody is a sequence of eighth notes with slurs and accents. Below the staff is a guitar TAB section with three lines labeled T, A, and B. The fret numbers are: T (3 2 1 0), A (3 2 1 0), B (3 2 1 0). This sequence is repeated four times across the system.

Musical notation for Exercise 6, second system. It starts with a triplet of eighth notes marked with a '3' above the staff. The melody continues with slurs and accents. Below the staff is a guitar TAB section with fret numbers: T (3 2 1 0), A (3 2 1 0), B (3 2 1 0). This sequence is repeated three times, followed by a final measure with a fret number of 0 on the B string.

EXERCICE 7

Musical notation for Exercise 7. It is in 4/4 time with a key signature of two sharps (F# and C#). The melody consists of four measures, each containing a triplet of eighth notes with a slur and an accent. Below the staff is a guitar TAB section with fret numbers: T (8 5 6), A (7 6 5), B (8 5 6). This sequence is repeated four times across the system.





Stars Music

PARIS / PIGALLE

1 à 11 boulevard de Clichy
75009 Paris
01 45 26 75 00

LILLE / OPERA

72 rue des Arts
59800 Lille
03 20 12 00 40

LYON / GERLAND

247 rue Marcel Merieux
69007 Lyon
04 37 70 70 40



Jazz façon George ou Wes

Un peu de jazz pour cette leçon. Un morceau harmoniquement très simple, mais où les accords sont enrichis pour créer des tensions qui lui donnent cette couleur jazzy.

Le thème est joué en octaves, ce qui vous demandera beaucoup de précision notamment lors des glissés. Une petite touche funky, une mélodie qui se détache des accords et un clin d'œil à Wes Montgomery et George Benson.
Bon jazz!

f.sciortino@wanadoo.fr - www.francois-sciortino.com



♩ = 56

Em9 Am9 Am7

TAB

3

CM7 Bm7 Em11

Lever le barré pour le Mi à vide

STYLE PICKING



5

Musical notation for measures 5 and 6. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff shows guitar fretting with fingerings (1-4) and a capo position of 3 frets. The notation includes various rhythmic patterns and rests.

7

Musical notation for measures 7 and 8. The top staff continues the melody. The bottom staff shows guitar fretting with fingerings and a capo position of 3 frets. Chord diagrams for Em9 and Am9 are provided above the staff. The notation includes various rhythmic patterns and rests.

9

Musical notation for measures 9 and 10. The top staff continues the melody. The bottom staff shows guitar fretting with fingerings and a capo position of 3 frets. The notation includes various rhythmic patterns and rests.

11

Musical notation for measures 11 and 12. The top staff continues the melody. The bottom staff shows guitar fretting with fingerings and a capo position of 3 frets. Chord diagrams for Am9 and Bm are provided above the staff. The notation includes various rhythmic patterns and rests.

STYLE PICKING



13

CM7 Bm7 D/E Em

15

Cmin7Mb5 C#11 Bm7

17

19

Cmaj7 Bm7 Am9

STYLE PICKING



21

Cmaj7 B7 A9

0 7 9 10 9 8 7 8 7 7 6 7 11/12 10 11/12 10 8 5 0 0 0 0 3

9 9 7 8 7 7 8/9 7 8/9 10 8 5 6 6 7 3

8 8 7 7 0 0 0 0

7fr. 7fr. 5fr.

23

C#m7b5 C7 B7sus4

3 3 3 3 5 4 3 3 3 2 3 2 0 3 0 0 5

4 4 4 5 5 4 3 3 3 2 0 4 4 5 5 0 0 5

4 4 3 3 2 0 0 0 0 5

3fr. 3fr.

25

Em7add11

5 0 0 0 8 10 11 12 12 12 12 0

4 0 3 5 5 5 8/9 8 10 8 9 9 9 0

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0



Simply the Best

J'ai reçu un petit mail d'un lecteur fort sympathique (il se reconnaîtra), qui me dit que, parfois, ma rubrique n'est pas a sa "portée". Je me suis donc permis de la simplifier pour quelle soit dans ses "cordes" et plus accessible à tous.



Voici un petit blues en G, où j'ai, une fois de plus, mis un maximum de plans classiques, qui vous serviront dans tous les concerts, jams ou avec vos amis à la maison, et que vous devez vous approprier. Je voudrais remercier mon ami Eric Gombart, qui est venu gentiment me donner un coup de guitare et de main pour cette rubrique. A méditer : "Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement."

N'hésitez pas pour plus d'infos : jimid@free.fr



© DR

Musical score for "Simply the Best" in G major, 4/4 time. The score includes a main melody line with triplets and a corresponding guitar tablature.

Chorus: G G7 C9/E Eb7 D7 Eb7 D7

Verse (A): G7 C7 G7

The tablature shows fret numbers and triplet markings for both the main melody and the verse.



7

C9 F13 G7 E7

11

Am G/B C7 C#7 D7 G G7 C9/E Eb7 D7Eb7 D7

15

A

G7 C7 G7

19

C7 F13 G7 E7

23

Am7 D7 G7 D7

ACOUSTIC BLUES



27 **A**

G7 C9 G7 G11 G7

31

C7 F13 G7 E7

35

Am7 D7 Bm7 Bb7 Am7 Ab7

39 **A**

G7 C7 G7

43

C7 F13 G7 E7



L'improvisation

Dans le cadre de la sortie de son nouvel album, *Hamaika*, le guitariste basque, reconnu pour son éclectisme, nous donne une leçon d'improvisation pour être à l'aise et improviser dans tous les vocabulaires.

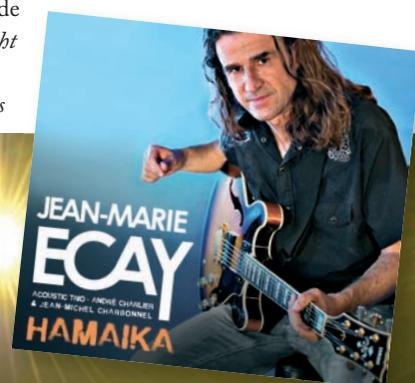


Après avoir joué avec les plus grands noms du jazz et de la chanson, du légendaire Billy Cobham à Claude Nougaro, en passant par la compagnie Lubat, Didier Lockwood, Richard Galliano, Eddy Louiss, Eric Lelann, Dee Dee Bridgewater, Terez Montcalm et tant d'autres, s'être lancé en solo et avoir monté le festival Guitalalde d'Hendaye, Jean-Marie Ecay démontre dans cette masterclass, ainsi que dans son nouvel album *Hamaika* (Gemini Records), qu'il est un artiste éclectique, se jouant des frontières comme des répertoires.

Depuis quelques années, Jean-Marie Ecay s'est plongé dans le jazz, le fruit de ses recherches musicales constituant l'album *Gemini Mode*, sorti en 2014. Il clôt ce cycle avec un album construit autour de standards jazz. Toujours le même trio, mais dont l'interaction a encore mûri, nous offrant toujours plus de fluidité. Avec son jeu et son phrasé de haute précision, avec sa passion, Jean-Marie nous offre des solos avec un savant dosage de mélodie et de délicieuses dissonances, comme le bluesy "Funky in Deep Freeze", où la guitare qui crunche légèrement allie phrasés blues suaves et tensions anguleuses. La contrebasse de Jean-Michel Charbonnel tout en rondeur (beau solo dans "Dolphin Dance") et l'aérienne batterie d'André Charlier ne sont pas en reste. Ce trio s'inscrit dans la lignée des grands trios jazz guitare, contrebasse et batterie. Ça groove, ça swingue avec ce qu'il faut de "laidback". Deux compositions ("Hamaika" de Jean-Marie et "Juggling in Central Park" de Benoît Sourisse, qui a produit l'album) viennent se fondre dans cet album au jazz moderne, mais qui ne renie pas ses racines. Une alliance de douceur et de piment, qui ne laisse pas indifférent.

François Hubrecht

<http://jeanmarie-ecay.com> / <http://jeanmarie-ecay.com/concerts>



©DR



♩. = 74

Mode E mineur mélodique

Em7 Em7(maj7) Am7 D#713 D7#11

TAB

0 7 4 0 0 3 3 5 7 7 3 3 5 8 7 5 3 4 5 5 8 5 7 8 4 5 5 5 5 5 5 5 6 6

5

D#(dim) G maj7 F#m(b5) B7(#11)

10 8 11 10 13 13 10 10 13 11 12 11 13 11 7 10 6 7 8 7 8 10 10 12 12 9 9 12 12 11 11 10 9 10 9 10 7 8 7

9

Mode A Lydien b7

Em7 A7(#11) Am D7#11

8 6 7 7 5 8 7 5 4 5 6 6 6 4 5 7 5 5 5 5 4 5 3 5 7 9 5 6 6 4 5 7 5 5 5 5 6 5 4

13

Mode G Lydien #5 Mode F# Lydien (#2)

Gmaj7(#5) F#maj7(#9) F#7(#9)

4 4 4 4 4 5 7 8 5 7 9 11 7 7 7 8 10 7 8 10 10 9 10 3 7 6 10 9 8 8 7 8 10 9 8 10 10 9 10

17

Mode E# Lydien (#2) Mode D mineur mélodique

B7 Emaj7(#9) E7(#9) A(Alt) Dm7(maj7)

7 8 10 7 8 8 8 7 8 7 6 8 6 8 5 6 6 7 5 5 5 5 5 5 7 8 10 8 8 8 8 2 2 5 8 8 8 2



21 Mode F# Lydien b7

Gm7 C#(dim) F#7(#11) Fmaj7

25 Mode B Lydien b7

B7(#11) Bbmaj7 Bbm7 Am(b6) Fadd2 Gadd2

DÉCOUVREZ LES ALBUMS DE
VALÉRIE DUCHÂTEAU

2 CD
35 €

3 CD
45 €

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER
 ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE VALÉRIE DUCHÂTEAU – 20 rue Paul Bert, 94160 Saint-Mandé

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE : VILLE :

CODE POSTAL : E-MAIL (POUR VOUS PERMETTRE DE SUIVRE VOTRE COMMANDE) :

Je désire recevoir exemplaire(s) du CD **“AMERICA”** au prix de **20 euros**
 Je désire recevoir exemplaire(s) du CD **“PARFUM DE DJANGO”** au prix de **20 euros**
 Je désire recevoir exemplaire(s) du CD **“LA GUITARE CHANTE BARBARA”** au prix de **20 euros**
 Je profite de l'offre de **2 CD** au prix de **35 euros** Je profite de l'offre de **3 CD** au prix de **45 euros**

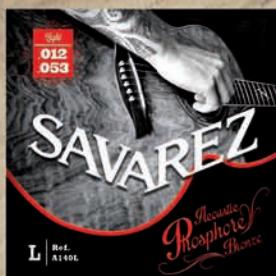
Total de ma commande euros. (frais de port compris)

Acoustic
SAVAREZ

Bronze

*Acoustic
 et branché !*

*Phosphore
 Bronze*





La rumba flamenca

Pour cette leçon, je vous propose d'étudier la Rumba flamenca.

Techniquement, nous utiliserons des arpèges.

La difficulté est de faire ressortir rythmiquement les accents de la rumba.

Harmoniquement, on utilise la cadence flamenca : Mim - Ré7 - Do7 - Si7

A vos guitares!



♩ = 180

The score consists of four systems of music. The first system is an introduction of 4 measures. The second system is a 5-measure phrase. The third system is another 5-measure phrase. The fourth system is a 5-measure conclusion. Each system includes a treble clef staff with notes and a guitar tablature staff with fret numbers and rhythmic markings.

21

26

31

36

41

46





© Romain Bouet

Gymnopédie n°1 et Gnossienne n°3

Erik Satie (1866-1925)

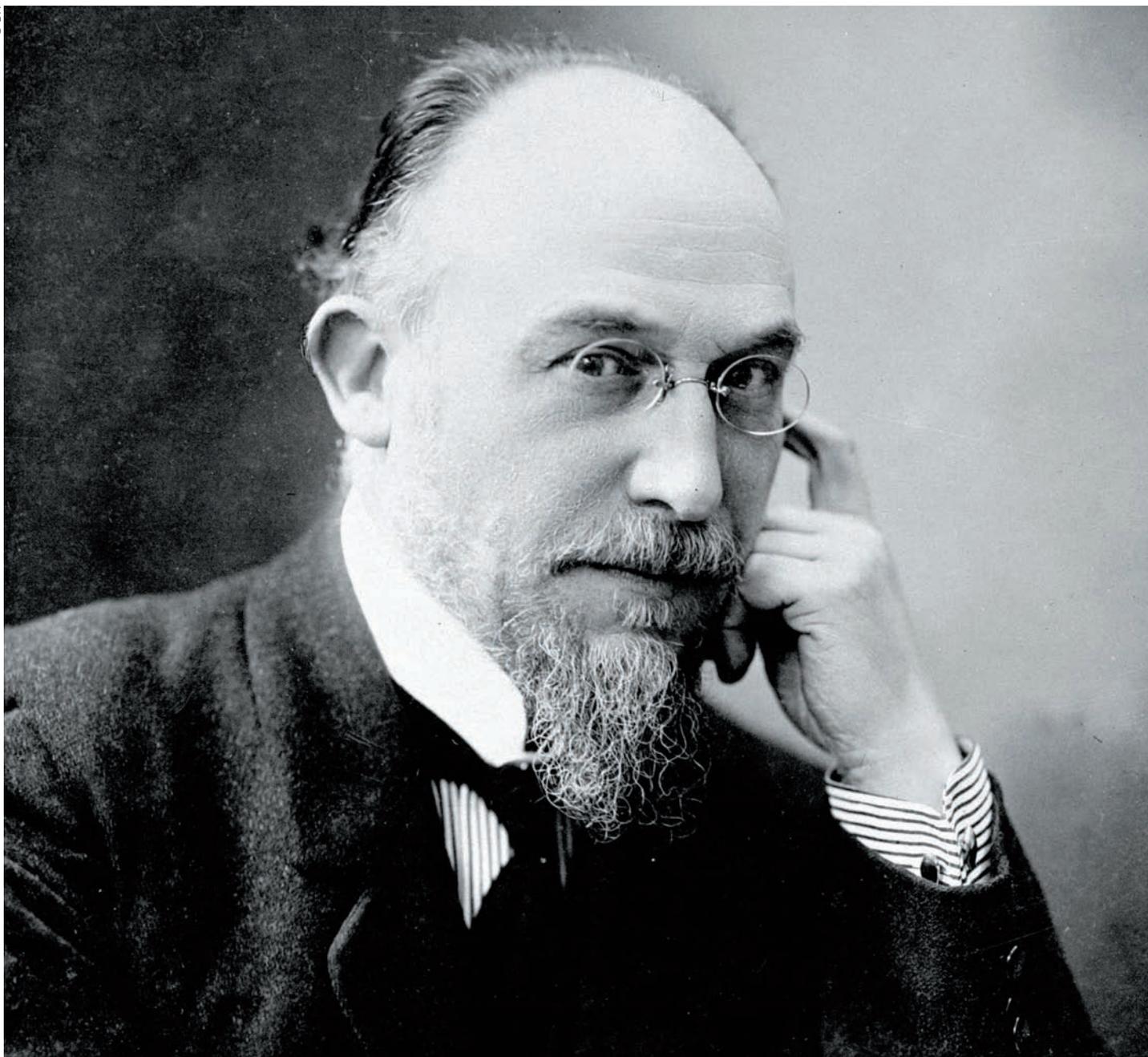


Après avoir étudié au conservatoire de Paris dans sa jeunesse, Erik Satie, musicien déjà accompli, alla parfaire ses connaissances en contrepoint et en orchestration à la Schola Cantorum auprès de Vincent d'Indy et Albert Roussel... à l'âge de 40 ans! Artistiquement, Satie fut une personnalité singulière tentant d'échapper à la domination esthétique du courant wagnérien qu'il jugeait certainement trop grandiloquent pour lui. Ses innovations harmoniques, ses libertés formelles et la simplicité de ses thématiques firent grande impression auprès des musiciens impressionnistes tels que Claude Debussy et Maurice Ravel.

Le terme "gymnopédie" fait référence à des festivités religieuses pratiquées à Sparte, dans la Grèce antique, tandis que "gnossienne" désigne un concept philosophico-religieux. Dans le manuscrit de cette dernière œuvre sans barres de mesures, Satie inscrivit à l'encre rouge des indications évocatrices à destination de l'interprète : *"Munissez-vous de clairvoyance"*, *"Ouvrez la tête"* etc. Étonnamment, Satie écrivit un jour : *"En art, j'aime la simplicité ; de même en cuisine"*...

www.valerieduchateau.com

© DR



GYMNOPIÉDIE N°1



6 = Ré

GM7 DM7 GM7 DM7 GM7 DM7 GM7 DM7 GM7

10 DM7 GM7 DM7 GM7 DM7 GM7 DM7 F#m Bm

19 Em Dm Am Em7 Am7 D Dm7

28 Em7 D7 Em F#m Bm7 A

37 Emadd9 Am7 D FM7 Em(b9) Am D

I. BII - - - BII - - -

2. BI - - -

LES CHEFS-D'ŒUVRES CLASSIQUES

GYMNOPIEDIE N°3



1/2BII

Conseillez-vous soigneusement

6 = Ré

Am(♯5) Em Am(♯5)

7

Munissez-vous de clairvoyance

Em Dm E Dm E7

13

Seul, pendant un instant

Dm Am E7dim Em F#7 Bm

19

E7dim Em F#7 Bm F#m

24

De manière à obtenir un creux

E7dim Bm

BII



Comment harmoniser une mélodie

par Eric Gombart

- 1- Grille
- 2- Enrichissements + voicings
- 3- Explications des enrichissements
- 4- Renversements

Etude de style Ralph Towner

par Kevin Seddiki

- 5- Les gammes de Ralph Towner
- 6- Les arpèges typiques
- 7- Harmonies et arpèges
- 8- Accompagnement + mélodie

Blues Story

par Chris Lancry

- 9- Springtime Rag
- 10- Explications

Jazz manouche

par Clément Reboul

- 11- Techniques de la main droite

Style picking

par François Sciortino

- 12- Jazz façon Wes Montgomery & George Benson
- 13- Accords enrichis et octaves

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 14- Blues lent "Simply the Best"
- 15- Explications

La leçon d'improvisation

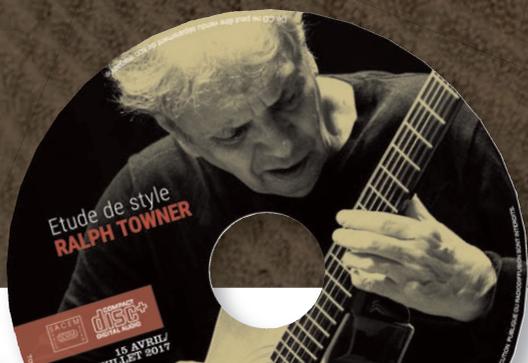
par Jean-Marie Ecay

- 16- Improvisation
- 17- Explications

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 18- Rumba
- 19- Explications



Comment harmoniser une mélodie

par Eric Gombart

- 1- Grille de base
- 2- Enrichissements + voicings
- 3- Accords avec renversements

Etude de style Ralph Towner

par Kevin Seddiki

- 4- Les gammes de Ralph Towner

Blues Story

par Chris Lancry

- 5- Springtime Rag

Style picking

par François Sciortino

- 6- Jazz façon Wes Montgomery & George Benson

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 7- Blues lent "Simply the Best"

La leçon d'improvisation

par Jean-Marie Ecay

- 8- Improvisation

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 9- Rumba

Les chefs-d'œuvres classiques : Erik Satie

par Valérie Duchâteau

- 10- Gymnopedie n°1
- 11- Gnossienne n°3

60 - AVRIL JUIN 2017

MAGAZINE

GUITARIST

PÉDAGO

2 CD AUDIO
2h00

LES SECRETS DU

BLUES

8 SCORES COMPLETS

avec playback et ralentis

PHRASES ET RYTHMIQUES

plus de 100 exemples

THÉORIE, TECHNIQUES, STYLES...

FRANCE: 12,50 € - BEL/LUX: 14,90 € - SUISSE: 22,00 CHF - CAN: 19,95 \$ CAN
DOMS: 14,90 € - ALL./ESP/ITA/GR./PORT. (cont.): 14,90 €

M 04040 - 60 - F: 12,50 € - RD



En vente chez votre marchand de journaux



UN CHANGEMENT RADICAL

DANS LE COMMERCE DE NOS BELLES GUITARES

Depuis le 2 janvier 2017 (début février en Europe), une nouvelle réglementation CITES est appliquée au commerce international de toutes les espèces de palissandre et de tous les objets fabriqués avec. Ce sont donc de nouvelles contraintes administratives et douanières pour les fournisseurs de bois, les fabricants, les distributeurs, les revendeurs mais aussi les musiciens. Aucun fabricant en France n'a été contacté ni informé en temps et en heure pour se préparer à un tel changement et nous devons aux seules associations APLG (1) et CSFI (2) les premières informations, mais aussi les actions auprès des ministères concernés et du bureau CITES de l'Europe à Bruxelles.

Jacques Carboneaux (Vice-Président de l'APLG et consultant pour la CSFI) / Photos ©DR

QU'EST-CE QUE LA CITES ?

Créée en mars 1973, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, connue par son sigle CITES (nommée également Convention de Washington), est un accord international entre les Etats. En février 2017, 182 d'entre eux plus l'Union Européenne (UE) constituent les "parties" de cette convention. Elle a pour but de veiller à ce que le commerce international des spécimens d'animaux et de plantes sauvages n'en menace pas la survie. Toute importation, exportation, réexportation (exportation d'un spécimen importé) ou introduction en provenance de la mer de spécimens des espèces couvertes par la Convention doit être autorisée dans le cadre d'un système de permis. Les espèces couvertes par la CITES sont inscrites à l'une des trois annexes de la Convention selon le degré de protection dont elles ont besoin.



Grumes de palissandre

- L'Annexe I comprend toutes les espèces menacées d'extinction. Le commerce de leurs spécimens n'est autorisé que dans des conditions exceptionnelles (cas du palissandre de Rio).
- L'Annexe II comprend toutes les espèces qui ne sont pas nécessairement menacées d'extinction, mais dont le commerce des spécimens doit être réglementé pour éviter une exploitation incompatible avec leur survie.
- L'Annexe III comprend toutes les espèces protégées dans un pays qui a demandé aux autres parties de la CITES leur assistance pour en contrôler le commerce.

A noter que l'Europe applique les décisions de la CITES à travers un règlement réinterprété aux normes européennes et effectif depuis le 4 février 2017. Les Annexes, par exemple, deviennent A, B et C et correspondent globalement à I, II et III.

LA COP17 DU 24 SEPTEMBRE 2016 ET LA NOUVELLE RÉGLEMENTATION QUI EN DÉCOULE

La 17^{ème} session de la conférence des parties, qui s'est tenue à Johannesburg, revêt un caractère tout particulier. En effet, pour les espèces de la flore, seuls les grumes et le bois scié était jusqu'ici réglementé par la CITES. Dorénavant et depuis l'application le 2 janvier de cette nouvelle réglementation, ce sont également les produits finis et donc les instruments de musique qui rentrent pour la première fois dans ce système de permis et de certificats.

LES BOIS NOUVELLEMENT INTRODUCIS EN ANNEXE B (II) :

- La totalité des palissandres (dont le nom scientifique est *dalbergia*)
- Bubinga, Kevazingo, Bois de rose d'Afrique (*Guibourtia demeusei*, *G. pellegriniana tessmannii*)
- Bois de vène ou palissandre du Sénégal (*Pterocarpus erinaceus*)

A noter le cas particulier plus restrictif du palissandre de Rio (*dalbergia nigra*) qui, lui, est inscrit à l'Annexe I depuis 1992 à la CITES et en Annexe A depuis 1997 en Europe.

A noter également que les palissandres issus du Mexique ne sont soumis à documents CITES que pour les grumes, bois sciés et feuilles de placage. Les produits semi-finis ou finis échappent donc aux documents CITES.

QUE DOIT FAIRE LE MUSICIEN DEPUIS LE 2 JANVIER ?

Pour tous les aspects import/export concernant les luthiers, fabricants, distributeurs et revendeurs, je vous invite à consulter les sites internet des associations APLG, CSFI ou du ministère de l'environnement (3) afin d'y télécharger la FAQ (4). Je vais ici concentrer mes propos autour du musicien et de ses nouvelles problématiques.

LE MUSICIEN QUI VOYAGE

Le musicien bénéficie d'une exemption que l'on retrouve mentionnée dans l'alinéa b de l'annotation #15 de l'Annexe B de la nouvelle réglementation CITES. Cette annotation précise que sont exemptées de la réglementation "les exportations, importations et réexportations à des fins non commerciales d'un poids maximum total de 10 kg par envoi (5)". Ce qui signifie en clair que le musicien



Dos en palissandre indien

peut "officiellement" passer n'importe quelle frontière (UE et hors UE) avec son instrument pourvu de "bois CITES" (6) classé en annexe B sans présenter de document CITES. En effet, l'instrument est ici considéré comme un "effet personnel" s'il ne fait pas l'objet d'une vente et ce, même si le musicien effectue un voyage pour faire un concert pour lequel il est payé.

Cependant, il est FORTEMENT recommandé, lors de vos déplacements hors UE mais aussi dans l'UE, d'accompagner dorénavant votre guitare avec la facture correspondante, dotée des informations de traçabilité (accompagnée au besoin d'une attestation). Que la guitare soit pré-convention (7) ou pas, et même si aucun document CITES n'est exigé, un douanier peut, dans l'absolu, vous demander de justifier que les bois de votre guitare sont



bien en Annexe B et non en Annexe A, car dans ce cas, il vous faudra un CIM (Certificat d'instrument de Musique) et/ou un CIC pour l'Europe. Mieux vaut donc prévenir que guérir et éviter de retrouver sa guitare bloquée en douane!

LE MUSICIEN QUI ACHÈTE UNE GUITARE

Les fabricants et revendeurs sont désormais tenus de faire apparaître sur les factures d'instruments pourvus de bois CITES, les informations détaillant la traçabilité des bois CITES concernés. Si vous souhaitez voyager avec votre nouvel instrument ou prévoir de le revendre un jour, vous êtes donc en droit d'exiger ces informations sur votre facture. Pour un instrument acquis avant cette réglementation, vous êtes là encore en droit de demander au revendeur de l'instrument ou au fabricant, une attestation avec cette traçabilité que

vous joindrez alors à la facture. Les mentions de traçabilité varient en fonction de la date d'expédition par le fournisseur hors UE et l'arrivée sur le territoire UE (voir FAQ).

LE MUSICIEN QUI REVEND SON INSTRUMENT

Si vous souhaitez revendre votre guitare avec bois CITES Annexe B en dehors de l'UE, il vous faudra obtenir un certificat de réexportation, même si l'instrument est pré-convention. Si vous vendez la guitare en Europe, l'acheteur aura besoin d'une facture (ou attestation) avec les informations de traçabilité. En effet, si cet acheteur souhaite vendre plus tard cette guitare en dehors de l'UE, il lui faudra prouver cette traçabilité pour obtenir un certificat de réexportation.

DES DOUTES, DES QUESTIONS ?

N'hésitez pas à me contacter via les associations APLG ou CSFI, qui sont mobilisées depuis des mois sur le sujet avec un objectif précis pour la prochaine convention CITES en 2019 : convaincre la CITES de sortir les instruments de musique de cette réglementation, dont l'exploitation estimée de bois exotiques représente moins de 5% de l'exploitation mondiale de ces essences. Réglementer, oui, mais les vrais responsables!

Notes

(1) APLG : Association Professionnelle des Luthiers en Guitare et autres cordes pincées - www.aplg.fr

(2) CSFI : Chambre syndicale de la Facture Instrumentale - www.csfi-musique.fr

(3) Ministère de l'environnement : <https://cites.application.developpement-durable.gouv.fr>

(4) FAQ rédigée par le Ministère de l'environnement en téléchargement sur les sites de APLG et CSFI.

(5) Les 10 kilos concernent le poids total du bois CITES dans l'instrument et non le poids de l'instrument.

(6) Un bois est dit CITES dès lors qu'il est inscrit dans une des trois annexes de la CITES.

(7) Un instrument est dit pré-Convention si le bois CITES qui le compose a été prélevé dans la nature avant la date de son entrée dans une des annexes de la CITES. Ex : les guitares qui seront fabriquées en 2019 avec du palissandre indien provenant d'arbres abattus avant le 2 janvier 2017 seront, elles aussi, pré-Convention.



Planches de palissandre indien



Chevalet en palissandre indien



Tracés sur planches de palissandre indien

the NAMM[®] show¹⁷



TRÈS BONNE ANNÉE EN VUE !

Belle année en perspective pour la guitare acoustique si on en juge le bilan du salon californien annuel. Ne retenir que l'essentiel constitue déjà une très belle collection de modèles. La preuve en images.

Jacques Balmat

Nous avons retenu la **AG70AR** de la maison **Alvarez** **1** pour son design élégant avec un repose-bras large et des spécificités haut de gamme pour un prix qui s'annonce abordable.

Legacy Tennessee, c'est tout nouveau, et c'est chez **Art & Lutherie** **2**.

Quand **BC Rich** **3** fait dans la guitare folk, forcément, le résultat est original ! Une "tout-koa" et des lignes peu courantes dans l'univers de la guitare acoustique.

La **Concerto E** est l'une des équipières de la série Frontier, guitares réalisées en acajou du Honduras par **Breedlove** **4**. Coup double, c'est aussi une nouvelle taille de caisse dans l'offre de la marque américaine.

La **C5-CESB** est une classique électro de type "crossover" proposée par **Cordoba** **5**, tout comme la **Mini O-CE** **6**, entièrement fabriquée en ovankol, format mini et cordes acier.

Avec la série **Gold, Cort** **7** ajoute une gamme de grande qualité dans le haut du catalogue.

Electro/électrique, voici le **'59 Resonator** de **Danelectro** **8**, qui combine piézo et micro Lipstick. Fun comme tout !

Gros coup d'accélérateur chez **Framus** **9**, avec un catalogue folk "Legacy" qui double de volume !

Nouveaux modèles et coloris attrayants chez **Godin** dans la famille Multiac, ici, la **Grand Concert SA HG** **10**, avec ses cordes nylon et son système RMC. **L'Inuk Encore** **11**, électro, ouvre le oud aux scènes les plus modernes.





De fort sympathiques nouveautés chez **Grestch Acoustic**, notamment dans la collection **Roots 1**. Craquerie totale sur le **Parlor Style 1 2**!

Comme tous les ans, beaucoup de nouveautés chez **Ibanez**. Très prometteuses, les **AC 320 3**, dans une gamme de prix "tout public". Mais le gros coup de foudre, c'est l'**AEWC31BCOPN 4** qui nous l'a procuré : look d'enfer, manche ultra joueur et un pan coupé aussi classe que pratique pour aller se balader partout sans effort.

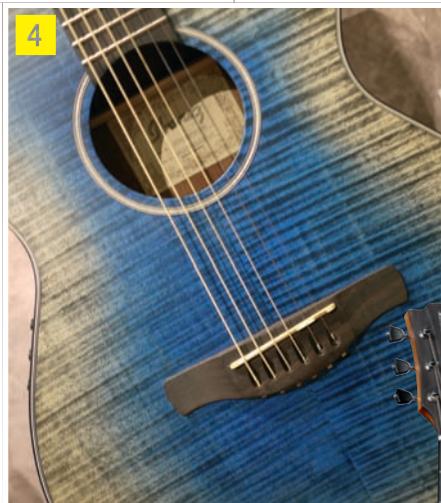
Le **SteelReso 5**, signé **James Trussart**. Acoustique, électro (micro Fishman au niveau du cône) et micro magnétique, c'est la totale! Côté finitions, c'est une œuvre d'art.

Les premières **Lâg & Dupont** sont désormais officiellement lancées. Bienvenue donc à la belle **D3060 6**.

Issue d'une série spéciale, cette très jolie **LARRIVEE 7** possède une caisse OM en érable flammé de toute beauté.

Pour donner des couleurs à la musique issue d'un ukulélé, faites confiance à **Mahalo 8**!

La marque chère à Tommy Emmanuel, Keith Urban ou encore John Butler, commence à trouver une place (méritée) sur le marché européen. Le modèle **70th Anniversary 808C 9** symbolise parfaitement toutes les qualités de la lutherie **Maton**.





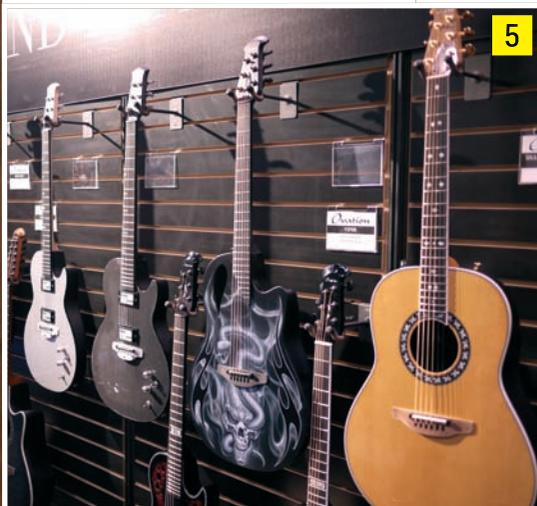
Outre une extension de sa fameuse série 16, **Martin** a présenté cette année des **Custom Shop 1** inédites, voire d'exception, telle la série **D-200 Deluxe 2**, et une gamme de **ukulélés 3** qui s'étend considérablement.

Voici une réplique magnifique de la célèbre National de Mark Knopfler. Cette Style "0" 14 fret **4** est signée... **National**, évidemment.

Ovation 5 retrouve ses lettres de noblesse. La gamme 2017 va couvrir une large diversité de modèles et genres, de l'électro nylon à la guitare hybride électro/électrique.

Grand cru que le modèle Edition Limitée de l'année 2017 proposé par **Takamine** avec la sublime **Magone 6**.

Le catalogue de l'iconoclaste fabricant canadien **Riversong** s'étend considérablement dans de multiples styles de caisse et prend des couleurs. L'ergonomie franchit un beau pallier, notamment pour la fameuse série **Tradition 2 7**, complétée par ailleurs d'une taille **Grand Auditorium 8**.





2

Après une petite série limitée l'an dernier, **Schecter 1** développe carrément toute une gamme de guitares folk, avec plusieurs séries en parallèle.

Côté sonorité comme côté esthétique, elle brille la **S12 CH CW 2** de **Seagull** ! Nettement plus discrète, la **Coastline Momentum 3**, pour un retour aux basiques canadiens.

Ergonomie et agrément de jeu très travaillés, prix étudiés, voici la série **Academy 4** de **Taylor**, modèles folk et classiques ! De bons moments en perspective aussi avec la **GS Mini Bass 5** et la série **800 Deluxe 6**, en banc d'essai dans ce numéro.

La **Traveler CL-3EQ 7** est une mini électro, table massive en épicéa et système Shadow. Look sympa et ergonomie optimale, elle est craquante !

La **WCGM55 K 8** de **Washburn** est une très belle guitare en koa dotée d'une ergonomie remarquable, aussi bien pour le confort de jeu que pour l'agrément esthétique offert. Bravo.

L'**A5 9** est le centre névralgique de la marque aux trois diapasons pour les nouveautés acoustiques/électro 2017. Elle est directement issue de l'**A6** apparue en série limitée l'an dernier. La **SLG200 10** vient pour sa part compléter la gamme Silent. Chez **Yamaha**, donc.

Avec la série **Acoustic Singer**, **Boss** **1** apporte sa contribution de qualité à l'amplification destinée aux guitaristes électro et chanteurs. Deux modèles : un 60 watts (nommé "Live") et un 120 watts ("Pro"), ouvre la série. Deux canaux avec beaucoup de bonnes choses dedans, notamment un looper et un harmoniseur intégrés.

Fender **2** poursuit le développement de sa série d'amplis électro, avec pas moins de deux nouveaux modèles dans la série Acoustic (100 et 200 watts) et un 40 watts qui vient compléter les Acoustasonic.

Après dix ans de bons et loyaux services, le système **SA** de **Fishman** **3** subit bien plus qu'un gros lifting : c'est une refonte complète du modèle, avec, en supplément, l'ajout d'un subb et d'un petite console de mixage. Formule modulable à l'achat comme à l'usage. Notons aussi quelques **customisations** **4** savoureuses.

Presto et **Duo** sont les deux nouvelles contributions de l'Anglais **Laney** **5** à l'amplification de la guitare électro.

L'une des grosses sensations électro du Namm nous a été procuré par le **Synapse** de **LR Baggs** **6**, ampli à la conception technique étonnante et aux résultats sonores très alléchants.

Ingénieux et pratique, le **Superlux** **7** **SE108**. Alimentation secteur et batteries, deux canaux, BlueTooth, Wifi, et l'autonomie totale qui se porte sur le dos et qui intègre un pied de micro.





www.alain-queguiner.com

ALAIN QUÉGUINER

Jumbo 2016 Adirondack et Palissandre de Rio

LA CATHÉDRALE DES GUITARES FOLK

Cet article est un peu particulier puisque je viens ici vous présenter ma guitare et certains pourraient, à raison, douter de l'objectivité de ce banc d'essai. Cependant, il suffit de connaître le travail d'Alain Quéguiner pour en conclure que, quel soit le testeur d'une guitare de ce luthier, le résultat sera toujours positif tant son travail est devenu depuis des décennies une référence dans la guitare flat-top.

Jacques Carbonneaux

DES BOIS AU SERVICE DE L'EXCELLENCE

Les essences d'acajou, de palissandre de Rio, d'ébène, d'érable, d'épicéa d'Adirondack et de koa habillent cette magnifique guitare de forme Jumbo. Ce format redessiné et propre à Quéguiner est facilement reconnaissable avec ses formes généreuses et sensuelles. Devenu de plus en plus rare car protégé depuis 1992, le palissandre de Rio est ici sublime sur le dos et les éclisses, et arbore également sa jolie parure sur le placage de tête et le chevalet. La fileterie en koa, bordée de filets noirs et blancs, est une des grandes réussites esthétiques de cette guitare avec un rappel subtil du marron clair de ce bois, qui se marie de façon élégante avec les nuances du Rio. Le contraste du koa avec



la clarté de l'Adirondack est magnifié par une fileterie à l'intérieur de l'ouïe, surmontée d'une rosace en nacre d'abalone. La touche en ébène est bordée d'érable ondé, qui se poursuit sur le contour de la tête sublimée par une fileterie, un logo et deux oiseaux fins et discrets, le tout en nacre d'abalone. Du grand art ! Si l'objectif d'un manche en trois parties (acajou et érable) est avant tout acoustique, le rapport des couleurs de ces deux essences est une réussite totale.

La table est réalisée dans un épicéa d'Adirondack avec des fils serrés au centre et bien plus larges sur les côtés, très typique de cette essence. La maille très apparente nous assure de la parfaite coupe sur quartier de cette table. L'Adirondack est considéré comme le roi des épicéas, mais il doit surtout

cette renommée au fait qu'il est plus rare que les autres et qu'il a également été abondamment utilisé par Martin dans ses modèles "prewar", devenus des légendes de la guitare flat-top. Il serait bon de démystifier tout ce qui contribue au grand jeu subjectif du marketing. En effet, tout comme le Rio vis-à-vis des autres palissandres, l'épicéa d'Adirondack n'est ni meilleur ni moins bon que les autres, il participe par ses propres caractéristiques mécaniques aux couleurs et nuances sonores, qui contribueront à la personnalité singulière de chaque instrument.

UNE BELLE HISTOIRE DE MANCHE

Au premier degré bien sûr ! Cette guitare est empreinte d'une histoire qui tourne autour de son manche. En effet, ma première Quéguiner, acquise en 1999, a vu débarquer dans mon salon une D-28 de 1967 achetée en 2009 à Montréal. La raison de cette infidélité : le profil et la largeur du manche qui se révélèrent plus appropriés à ma main gauche que ceux du manche de ma Quéguiner, que je délaissais peu à peu pour l'Américaine. Quelques



- 🔊 Prix : 9 000 euros, prix public conseillé
- 🔊 Diapason : 650 mm - 14 cases hors caisse
- 🔊 Fond et éclisses, chevalet et placage de tête : palissandre de Rio (pré-convention)
- 🔊 Table : épicéa Adirondack
- 🔊 Manche : trois parties acajou/érable/acaïou (profil en "C" spécifique D-28 1967, 43,5 mm)
- 🔊 Mécaniques Gotoh "510", Ratio 21:1, boutons en palissandre
- 🔊 Truss-rod double action
- 🔊 Livrée en étui
- 🔊 Site : www.alain-queguiner.com

🔊 CE QUE J'AI AIMÉ : comment vous dire...
 🔊 CE QUE J'AI MOINS AIMÉ : le vernis cellulosique du manche que j'aurais préféré satiné, mais que j'ai oublié de demander !

années ont passé et l'opportunité de vendre mon premier modèle Quéguiner m'a alors permis d'en commander une nouvelle, mais avec un manche au profil très précis de celui de ma D-28 ! Côté confort, je suis donc aux anges, j'ai retrouvé les repères de ma main heureuse.

LE SON QUÉGUINER

Si ce luthier est arrivé au top de l'excellence dans la maîtrise de la conception de guitares flat-top, 6 et 12 cordes, son point fort réside néanmoins dans sa capacité à reproduire sur chacun de ses modèles le "son Quéguiner". Des basses profondes et généreuses, des médiums puissants et des aiguës scintillantes, le tout doté d'une personnalité propre au luthier. Comparé au Sitka, l'Adirondack offre des sonorités moins chaleureuses, plus brillantes. Il faudra également attendre un bon quart d'heure de jeu avant que la table ne s'ouvre et offre tout son potentiel. Là où il se démarque de tous les autres épicéas, c'est qu'il peut être poussé par une main droite plus agressive pour obtenir un volume sonore plus puissant, sans pour autant partir en distorsion. On peut alors supposer pourquoi cet épicéa était très prisé avant-guerre, époque où la guitare acoustique tentait de se faire entendre dans les orchestres... Le barrage en X modifié et mis au point durant toutes ces années est la clé du son Quéguiner. Le format de caisse contribue à l'expression des basses que le luthier aime généreuses. Le palissandre de Rio n'apporte pas de nuances flagrantes dans la sonorité par rapport au palissandre indien. Autant il est facile de percevoir les nuances de couleurs sonores entre un érable, un palissandre ou un acaïou par exemple, autant il est difficile d'en faire de même entre un palissandre de Rio et un indien. De plus, le Rio, souvent plus figuré (coupe sur

dosse), est plus fragile que l'indien dans le temps car sujet à des fentes.

Le manche en trois parties, avec une âme en érable, contribue indéniablement au sustain. Si la table d'harmonie est l'élément principal dans la propagation des vibrations d'une guitare, le manche n'est pas à négliger dans cette fonction et l'érable, du fait de sa forte densité, est une essence tout à fait appropriée pour favoriser ce phénomène de durée de note.

Au final, cette guitare est ce que j'appelle un instrument "cathédrale", avec une richesse harmonique et un sustain hors normes. Dotée d'une forte projection et d'une dynamique exceptionnelle, elle permet un jeu aux doigts délicat et subtil avec des notes très précises autant qu'un jeu agressif au médiator, qui ne souffrira pas de désagréables distorsions. Sa jouabilité est telle qu'on ne compte pas les heures passées sur l'instrument. Très polyvalente, elle conviendra à tous les styles et séduira autant un joueur de blues, de folk ou de rock qu'un guitariste de jazz ou de finger-picking.



TAYLOR

Academy

C'EST LA STAR ACADEMY

Des guitares à l'ergonomie et l'agrément de jeu particulièrement soignés, des sonorités exceptionnelles dans cette gamme de prix, des tarifs abordables, voilà le cahier des charges de la série Academy. Pour vérifier le bien-fondé du propos, nous avons posé nos mains et nos oreilles sur deux références de cette toute nouvelle famille Taylor.

Jacques Balmat

TRONC COMMUN

C'est en repensant à ses années d'enfance et à ses premiers pas de guitariste qu'Andy Powers, remarquable guitariste et luthier d'exception, a eu l'idée et l'envie d'imaginer et créer une série spéciale totalement dédiée aux débutants, en se focalisant sur deux points principaux : la facilité de jeu et la qualité acoustique. Evidemment, un débutant aura bien des difficultés lors de ses premières expériences à ressentir cette notion de confort de jeu, un minimum de pratique, de connaissance de l'instrument et d'intégration des sensations de jeu étant nécessaires.

AISANCE

Le travail d'Andy Powers, "luthier en chef" de la marque californienne, a donc consisté à dessiner un manche accessible aux mains les moins expérimentées, tout en permettant d'y apprendre et développer toutes les techniques de jeu du guitariste. En parallèle, un travail a été développé pour aider au placement "convivial" du bras droit. Pour éviter la cassure de l'avant-bras, une découpe ergonomique du pan supérieur de la caisse a été imaginée, avec

un angle très précis pour assurer un appui naturel du bras. Enfin, de nouveaux barrages ont également été créés afin de favoriser une meilleure expressivité de chaque modèle, "malgré" l'utilisation de matériaux lamellés pour le fond et les éclisses, et ce afin de réduire le coût de fabrication.

MEXICO

C'était là l'autre grand défi d'Andy Powers : proposer les prix les plus bas possibles pour une Taylor. C'est l'unité de fabrication mexicaine qui est mise à contribution pour la fabrication de la série Academy. Maintenant, entrons dans le détail d'un modèle cordes acier et un modèle cordes nylon. Folk et classique, les deux guitares testées sont électro. Pour être tout à fait complet, il convient de signaler que ce sont des prototypes qui nous ont été confiés, les derniers avant la fabrication en série nous a assuré Taylor, dont les exemplaires de série seront les exactes répliques. Enfin, la série Academy présente deux tailles de caisse différentes en version folk : dreadnought (A10) et Grand Concert (A12). C'est ce second modèle que nous avons testé. Tous les

modèles sont proposés en version acoustique et en version électro (sans pan coupé).

TAYLOR A12e-N

NYLON ÉLECTRO

La caisse est réalisée en épicéa massif, associée à des éclisses et un fond en sapelé. Le dos est bombé, et la construction spécifique permet l'économie d'un barrage de fond de caisse, favorisant par ailleurs le potentiel acoustique du matériau. Le chevalet en ébène dispose de lignes originales et d'un beau profilage. Notons la présence d'une tige de réglage du manche, pratique encore peu fréquente sur les guitares classiques. L'accès est recouvert d'un cache assorti en ébène, s'il vous plaît ! Très sérieuses, les mécaniques sont un gage de professionnalisme.

HAUT LES MAINS

La 12e-N présente un manche au profil très étudié. Equipé de fines frettes, il est conçu pour concilier exigences techniques du répertoire classique et qualité de la prise en main par un instrumentiste



www.taylorguitars.com

malhabile. C'est donc un manche qui ne rebute pas et n'ajoute pas la difficulté à la difficulté. Ici, le guitariste peut se consacrer aux bons positionnements, sans avoir la sensation de devoir au préalable se battre avec la pièce de bois. La position de la main gauche peut donc être totalement académique, ou au contraire, plus "moderne", le dos du manche offrant une certaine liberté dans le domaine. La largeur au sillet a été réduite (47,7 mm) pour faciliter "l'enroulement" de la main au-dessus de la touche. Il permettra en outre d'ouvrir le modèle à plus large public que celui de la guitare classique.



D'ailleurs, si ce n'était l'absence de pan coupé, il serait possible de classer ce modèle dans la famille des "cross-over", la 12e-N embarquant un pré-ampli, un nouveau modèle nommé ES-B, de taille "mini", avec accordeur intégré. Une version purement acoustique est également proposée.

UNE RÉFÉRENCE

Cette guitare d'inspiration classique produit un son très chaleureux, avec des basses puissantes, des médiums doux mais sonores, des aigus dynamiques et légèrement "voilés". Fruit d'un beau travail, il n'y



ON AIME : la facilité de jeu et les sons.
ON REGRETTE : l'esthétique un peu austère tout de même...

Lutherie : 9
Confort de jeu : 10
Son acoustique : 9
Son électro : 8
Rapport qualité/prix : 10

Prix : 832 euros, prix public conseillé
Style : classique, électro
Table : épicea de sitka massif
Fond et éclisses : sapélé lamellé
Finitions : vernis satinés
Manche : acajou
Touche : ébène
Largeur au sillet de tête : 47,7 mm
Largeur à la 12^{ème} case : 57,8 mm
Mécaniques : classiques chromées, boutons imitation nacre
Préampli : Taylor ES-B. Tonalité, Volume, Accordeur
Etui/housse : housse Taylor Deluxe
Version gaucher : oui, au même prix
Infos produit : www.taylorguitars.com

a pas de chute de dynamique sur la corde de Sol, comme c'est souvent le cas sur les guitares à cordes nylon, y compris dans des catégories de prix onéreux. Cette Taylor permet l'expression d'un magnifique discours musical. Le répertoire classique y trouve une alliée de choix, au son réaliste, très homogène. L'aisance de jeu et la pertinence sonore lui ouvrent un vaste champ d'utilisations, donc d'utilisateurs. Jazz, bossa, world, rock, chanson, il est difficile d'imaginer un genre musical qu'elle ne puisse pas servir. Voilà une guitare "classique" qui pourrait rapidement devenir l'étalon-modèle du genre, tout simplement!

TAYLOR A12E

FOLK GRAND CONCERT

L'esprit est le même que celui de la classique, jusque dans la fabrication : pas de barrage de fond, mais un dos bombé, un manche en trois parties (tête, pièce principale, talon) jointes avec un vrai souci d'esthétisme. Le chevalet, conforme aux standards Taylor habituels, est à cheville. Ici, par contre, pas de cache truss-rod en bois, mais une plaquette de plastique. Les mécaniques sont des bains d'huile de qualité, avec une très bonne précision, un déroulement fluide et sans heurt. Le format de caisse choisi est le Grand Concert de la maison, une dreadnought est également disponible dans cette série. La taille Grand Concert nous paraît toutefois nettement plus ergonomique et plaisante à pratiquer, le pan incliné de l'éclisse supérieure ajoutant encore à l'agrément de jeu.

STANDARD

Avec l'Academy 12, on a en mains le manche typique de la maison californienne et son fameux profil, qui a fait quantité d'émules dans le monde de la lutherie moderne, imposant même un standard et une philosophie au début des années 90 : un manche de guitare folk n'a aucune raison technique d'être rebutant ! La taille Grand Concert génère un son très dynamique, la projection est



🎸 ON AIME : la qualité sonore.
 🎸 ON REGRETTE : les chevilles en plastique un peu "cheap", le tirant de cordes monté ne conviendra pas à tous...

🎸 Lutherie : 9
 🎸 Confort de jeu : 9
 🎸 Son acoustique : 9
 🎸 Son électro : 9
 🎸 Rapport qualité/prix : 9

🎸 Prix : 772 euros, prix public conseillé
 🎸 Style : Grand Concert, électro
 🎸 Table : épicéa de Sitka massif
 🎸 Fond et éclisses : sapelé lamellé
 🎸 Manche : acajou
 🎸 Touche : ébène
 🎸 Largeur au sillet de tête : 43,2 mm
 🎸 Largeur à la 12^{ème} case : 53,5 mm
 🎸 Mécaniques : bain d'huile chromées
 🎸 Préampli : Taylor ES-B. Volume, Tonalité, Accordeur
 🎸 Etui/housse : housse Taylor Deluxe
 🎸 Version gaucher : oui, au même prix
 🎸 Site : www.taylorguitars.com

CHAPEAU!

Le préampli intégré bénéficie d'un nouveau circuit dont l'intérêt ne réside pas uniquement dans l'accordeur incorporé, mais aussi la très bonne exploitation du capteur ES-2. Le réalisme électro est tout simplement remarquable ! A moins de 800 euros, Taylor propose un instrument d'une belle homogénéité et doté d'indéniables qualités : une prise en main très agréable et conviviale, de très belles sonorités dégagées par la caisse et le système électro. Le cahier des charges est parfaitement rempli. Gageons que ce modèle rencontrera rapidement un très large public pour un succès mérité.

puissante. En strumming, le son conserve toute sa plénitude et l'harmonie des accords reste perceptible, elle n'est point estompée par les attaques du médiator. Les registres des graves et bas médiums sont moins "ronds" et profonds que sur la dreadnought, mais leur vigueur reste intacte tout en offrant une sonorité bien plus équilibrée que celle issue du modèle susnommé. Les aigus possèdent la couleur Taylor : c'est perlé, avec beaucoup d'harmoniques dans la formation du son de chaque note.

Plus de 30 ans
qu'elles vous
accompagnent

www.chevalguitars.com



#42
1985



#200
1992



#693
2017



BattistonGuitar

www.battistonguitar.com

Les Samedis de la Lutherie

*Et si vous fabriquiez votre propre
guitare ?*

Rémi Petiteau

La Saboterie

03210 Meillers

06 77 23 58 36

www.lessamedisdelaLutherie.com

BANC D'ESSAI



ALVAREZ

MF75S

Sobre voir discrète, la MF75S révèle rapidement un super tempérament et une sonorité racée lorsqu'on commence à faire plus ample connaissance.



www.alvarezguitars.com

UNE GRANDE FOLK

Jacques Balmat



rôle et portent favorablement les lignes mélodiques sans toutefois procurer la petite étincelle de brillance aux accents de clavecin. Très réactive au nuance de jeu, la MF75 offre un intéressant éventail de grains différents, selon l'attaque de la corde et selon le type de médiator utilisé (épaisseur, matériau, tenue...). La réponse dynamique se révèle excellente, c'est un régal en solo notamment. Très polyvalente, la sonorité de ce modèle lui ouvre les portes d'un très large répertoire, quasiment du bluegrass au strumming.

AMBITIONS RAISONNABLES

Le confort de jeu est bon, le vernis protecteur du dos du manche confère un toucher soyeux et suscite des déplacements sans heurt. Le galbe du manche s'inscrit dans les habitudes du genre, avec une petite sensation de forme ovoïde du sillet à la case 5 environ pas désagréable, bien au contraire. Faute de pan coupé et de jonction manche/corps spécifiques, il ne faut pas avoir de trop grandes ambitions quant à la projection des notes très aiguës... La MF75 présente un "talon aiguille" qui associe le manche et la caisse. Nous avons vu que la caisse est équipée d'une table massive en cèdre, ceci expliquant cela lorsqu'on repense au format de caisse adopté par Alvarez, et le duo de bois mis en scène. Le cèdre est en effet complété d'un lamellé de palissandre ; un lamellé plutôt bien élaboré puisque la sonorité ne se "couche" pas et poursuit au contraire un long cheminement à la suite de l'attaque des notes. Il est bon de savoir que la nature du placage n'interfère pas sur les qualités acoustiques de celui-ci : acajou, sapélé ou palissandre, le lamellé produira peu ou prou le même grain sonore, seul l'attrait esthétique recherché implique le choix de tel ou tel bois de finition.



Issue de la gamme Masterworks, l'Alvarez MF75S est une guitare purement acoustique, cordes acier, élaborée autour d'une caisse de taille spécifique, ici dénommée "folk". Mais cette taille n'est pas un petit format, comme cela peut être le cas chez d'autres fabricants sous cette dénomination. Ici, on est proche d'une Orchestra.

D'ABORD, ON (DÉ)MONTE LE SON!

Ce format de caisse produit un son plein et riche, affecté sans doute très favorablement par la table massive en cèdre, qui confère une belle rondeur au timbre. Sans être particulièrement riches, les basses apportent l'assise indispensable au discours musical, qu'il soit spécifiquement harmonique ou, au contraire, mélodique. Puissants mais sans aucune agressivité ni âpreté, les médiums enrichissent considérablement la couleur sonore, alors que les aigus, peu lyriques ni étincelants, jouent bien leur



- 🔧 Prix : 837 euros
- 🔧 Style : folk, acoustique
- 🔧 Table : cèdre massif AA
- 🔧 Fond et éclisses : palissandre
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : palissandre
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 43 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
- 🔧 Mécaniques : Grover Rotomatic chromées, bain d'huile
- 🔧 Etui/housse : non
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : www.alvarezguitars.com

- 🔧 Lutherie : 8
- 🔧 Confort de jeu : 8
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8

C'EST DU SÉRIEUX

Voilà une très sérieuse réalisation aux qualités indéniables : agrément de jeu, pertinence sonore, la MF75S est une guitare riche de très bons atouts. Le seul handicap concerne le budget à débloquer pour avoir le plaisir de jouer dessus : 837 euros* constituent une somme rondelette, à l'heure où certains concurrents proposent des modèles "tout massif" dans cette même gamme de prix. Alvarez prouve ici qu'un matériau lamellé bien fabriqué et bien mis en œuvre peut être doué de vertus acoustiques de qualité.

** prix public conseillé*

🔧 ON AIME : le sérieux général, la sonorité et sa personnalité.
 🔧 ON REGRETTE : à ce prix, une housse serait la bienvenue...





www.laboitenoiredumusicien.com



LÂG

90P E

UNE TRAMONTANE QUI CRÉE DES LIENS

Une esthétique séduisante, un manche délicieux, un préampli sérieux, le Parlor de la gamme Tramontane 90 possède le même patrimoine générique que ses aînées. Et pour le reste ?

Jacques Balmat

Magnifique ! C'est la première impression qui naît lorsqu'on s'empare de la Lâg 90P E. Voilà un instrument qui gagnerait à être vendu dans une belle housse protectrice, et non un carton, d'autant que le format qui échappe aux standards courants, dreadnought et jumbo, rend plus malaisé la recherche d'une housse ou d'un étui parfaitement adapté. Mais pas de panique, Lâg a eu la bonne idée de proposer une jolie housse en option.

UN TOUR DE PATINOIRE

Ça saute également aux yeux : on aime beaucoup, chez Lâg, les finitions ultra brillantes et les surfaces comparables à celle d'une patinoire après remise en état de la glace. Ça brille de tous côtés puisque seul le dos du manche échappe à ce type d'habillage. La couche de traitement paraît tout de même fort généreuse. Gageons que cela n'entravera pas le potentiel vibratoire, d'autant que la table elle-même présente une épaisseur qui déroge aux pratiques actuelles et qui sous-tend qu'une table de faible épaisseur engendrera un meilleur phénomène vibratoire et une propagation plus efficace.

AUTOROUTE DU SOLEIL

La prise en main du manche ne trompe : c'est bien le fameux profil spécifique de la marque française, qui vient quasiment vous aguicher les sens par l'aisance procurée. Les côtes et le ressenti procuré sont proches de l'univers de la guitare électrique, bien plus que de celui d'une folk traditionnelle.

La facilité de jeu en devient presque déconcertante. Le pouce vient immédiatement se caler sur la tranche, en bordure de touche. Le bois de cette dernière, dénommée de manière un peu énigmatique "brownwood", produit là aussi un toucher de jeu très agréable, encore accentué même par les frettes, fort plates, et remarquablement bien polies en leurs extrémités.

C'est le registre médium qui domine lorsqu'on met en son la Tramontane 90P. Format de caisse et bois obligeant, le grain est typé. Il y a une petite pointe nasale au moment de l'attaque de la corde et de l'émergence du son, qui s'estompe pour laisser durer une tenue suffisamment longue pour habiller correctement le discours musical. Les aigus portent bien les notes, sans exaltation ni lyrisme, on joue ici dans un tout autre domaine. La sonorité est en effet très homogène, sans rupture entre les registres et sans "débordement" : les basses ne "bavent" pas, bien au contraire, elles présentent en effet un caractère piqué sans rondeur marquée, presque en "demi teinte". D'une manière générale, la T90 P ne délivre pas un son chaud à proprement parler. Mais ce tempérament en fait un excellent outil pour le fingerpicker et toute pratique d'un instrumentiste à la recherche d'une sonorité déliée à l'articulation exemplaire. En open-tuning, la saveur ne manque pas de charme. C'est l'usage "électro" qui manque un peu à ce Parlor en usage acoustique. Le Direct Lâg Plus propose une sonorité large et très "classe". Le format de caisse est éminemment propice à l'usage amplifié, ici fort bien exploité. L'égalisation à trois bandes permet de sculpter avec précision le caractère du son : large et riche, ou au contraire, précis et resserré. L'accordeur intégré est précis et très rapide. Bravo !

Joliment fabriqué et doté d'une esthétique fort réussie et diablement séduisante, le Parlor Tramontane de la maison Lâg est un instrument attachant. Son prix de vente n'en fait pas un modèle abordable pour tous, mais les 429 euros* affichés sur l'étiquette, constituent une somme encore à la portée du plus grand nombre.

* prix public conseillé



ON AIME : le manche, le coloris et le préampli.
ON REGRETTE : rien !

Lutherie : 8
Confort de jeu : 10
Son acoustique : 7
Son électro : 9
Rapport qualité/prix : 8

Prix : 429 euros
Style : parlor, électro
Table : khaya massif
Fond et éclisses : khaya
Manche : kahya
Touche : brownwood
Largeur au sillet de tête : 43 mm
Largeur à la 12^{ème} case : 54,2 mm
Mécaniques : bain d'huile noir satin
Préampli : Lâg
Etui/housse : non
Version gaucher : non
Site : www.laboitenoiredumusicien.com

FENDER

CD-140SCE NAT WC

DES AIRS DE GRANDE GUITARE À PETIT PRIX

Avec une série entièrement revue, la gamme folk "CD" Fender prend un joli coup de jeune tout en affirmant des compétences sonores exemplaires. La CD-140SCE en est une belle illustration.

Jacques Balmat

Caractéristique à saluer, la guitare est vendue en étui, et ce, malgré le prix très abordable. Voilà une marque qui prend soin de ses instruments et fait montre de considération envers ses clients.

MIROIR, MON BEAU MIROIR ...

De facture folk traditionnelle, la fabrication affiche un haut degré de sérieux. Précise et soignée, la réalisation ne peut souffrir d'aucune remarque négative. Les choix esthétiques sont de bon goût et affichent même une petite touche de luxe : rosace en abalone, conjugaisons de filets et sur filets bicolores, placage de tête en palissandre... Autant d'attributs parfaitement mis en œuvre et sans aucune faute de finitions. L'ensemble de la guitare, caisse et manche, y compris le dos, est recouvert d'un vernis ultra brillant. C'est un vrai miroir.

TOUT LE MONDE EN HAUT

Equipée d'un système électro, la CD-140SCE est dotée du pan coupé quasiment "automatiquement" lié à tout préampli aujourd'hui, le joueur électro étant supposé côtoyer de manière plus marquée les registres aigus, plus que le pratiquant acoustique pur. L'ergonomie de ce secteur offre un bon agrément de jeu jusque dans les ultimes cases. Remarquablement travaillé sur toute sa longueur, le galbe du manche propose une prise en main de très bonne qualité. Les sensations procurées par un profil plutôt rond et une largeur étroite représentent le premier des excellents atouts de ce modèle.

TYPIQUE

La guitare produit la sonorité caractéristique d'une dreadnought : des basses larges et profondes, des médiums puissants mais ici sans pointe "rugueuse"



www.fender.com



l'ambiance électro : naturelle ou, au contraire, marquée.

SUPER FOLK

Pour un budget encore très raisonnable, Fender propose une excellente folk. Voilà une guitare, remarquablement fabriquée en Indonésie, qui se pose en très sérieuse concurrente de marques typiquement "folk". De quoi arborer très fièrement le nom mythique inscrit sur la tête du manche, en toutes situations. L'étui fourni est un vrai plus qui ajoute encore, si besoin est, à l'intérêt de cette offre.

- 🔧 Lutherie : 9
- 🔧 Confort de jeu : 10
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Son électro : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 10

- 🔧 **ON AIME** : la qualité générale de l'instrument, le manche et le préampli.
- 🔧 **ON REGRETTE** : la qualité des sillets, l'emplacement du bouton attache-courroie côté manche.

- 🔧 Prix : 395 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : dreadnought, pan coupé, électro
- 🔧 Table : épicéa massif
- 🔧 Fond et éclisses : palissandre
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : palissandre
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 43 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 52,7 mm
- 🔧 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 🔧 Préampli : Fishman Presys. Volume, EQ 3 bandes, Phase, Accordeur
- 🔧 Etui/housse : étui
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : www.fender.com

et des aigus chantants, à mi-chemin entre une attaque cristalline et perlée. Le sustain s'avère exemplaire, même s'il conduit parfois à entendre des graves qui "bavent" un peu trop. Mais avec un peu de pratique, il est aisé de contrôler ce tempérament. Voilà une guitare taillée sur mesure pour les artistes guitariste-chanteur(euse). La présence d'un bon préampli décuple la polyvalence et le potentiel. Grâce à son EQ parfaitement spécifié avec des plages précises et bien ciblées, le Fishman Presys offre une petite latitude au niveau du choix de

MATON

EBG808C Nashville "Keith Urban"



<http://maton.com.au>

L'EXCELLENCE AUSTRALIENNE

Encore peu connu en France, Maton commence cependant à s'imposer dans le paysage pour le moins touffu de la six-cordes. Il faut dire que quelques fines gâchettes actuelles ont choisi dans le catalogue de la marque australienne l'outil de leur pratique favorite : John Butler, Tommy Emmanuel, Eric Johnson, Keith Urban ... C'est à ce dernier que nous devons l'EBG808 Nashville.

Jacques Balmat

EN HABIT DE SATIN

L'EBG808 Nashville est proposée en version standard et pan coupé. C'est cette dernière version que nous avons - longuement - testée. L'instrument est livré dans un solide étui. La finition est entièrement satinée, c'est beau et propre, aucun défaut d'aspect même minuscule ne peut être rapporté en quelque endroit que ce soit. Selon les choix de Keith Urban, la table est en épicéa AA massif, le fond et les éclisses en blackwood, également massif. Ressource locale, cette essence possède une esthétique qui rappelle le sapélé. Autre ressource locale pour l'élaboration du manche avec l'utilisation d'une unique pièce d'érable du Queensland, muni d'une touche en palissandre des Indes. L'ensemble est protégé par un fin vernis satiné. Après quelques jours de jeu, une petite patine brillante a fait place à la surface mate du dos du manche.

PROFIL MATON

Le manche présente un profil assez particulier qui confère des sensations de largeur bien plus subjectives qu'en réalité. Sans doute son galbe en large "C" au dos plutôt plat induit-il ce type d'impressions. Mais, une fois adoptée la position idoine, la main gauche retrouve une très bonne aisance. Le pan coupé et le talon très plat offrent une promesse d'accès aux aigus, promesse qui n'est que partiellement tenue en raison d'une épaisseur de caisse qui entrave un positionnement idéal du pouce gauche. On parvient sans difficulté à la case 17, ensuite cela devient plus compliqué, et il n'est d'autre solution que de jouer avec le pouce... au-dessus des cordes.

TOUT JOUER

Commençons à égrener quelques accords avec force cordes à vide. Le son est profond, les basses assurent une solide assise. Peu lyriques, les aigus sont cependant suffisamment puissants pour bien faire ressortir la ligne mélodique qu'on y place.

- ON AIME : l'esthétique, le format de caisse, la personnalité sonore, le préampli, la version gaucher.
- ON REGRETTE : le pan coupé ne favorise pas beaucoup l'accès aux notes les plus aigüés.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 8
- Son électro : 10
- 0 Rapport qualité/prix : 9

Le picking trouve une bonne compagne de jeu. Enfin, la richesse des médiums favorise une belle plénitude sonore. Sur l'ensemble des registres, les notes possèdent de nombreuses harmoniques et la tenue du son, longue, se révèle excellente. La Nashville possède une vraie personnalité sonore, avec une "patte" Maton indéniable. Doué d'une polyvalence exemplaire, ce modèle est l'outil à tout jouer.

LE MEILLEUR AU MONDE ?

En usage électro, un nouveau pallier a été franchi. Le préampli Maton AP5 Pro présente en effet un système à deux sources, constitué d'un piézo et d'un micro électret, monté sur une mini perche à l'intérieur de la caisse. Après un positionnement optimal de ce micro et un mixage précis des deux sources (70%/30%), on entend une sonorité exceptionnelle ! La sonorité électro jouit d'un naturel remarquable, comparable à celle d'une prise de son par micro externe. Fait rare, notons qu'il n'y a pas de chute de niveau lorsqu'on aborde les cases aux abords de la caisse, la dynamique reste intacte, bravo ! Tout aussi pertinente est la capacité du micro à ne pas "repandre" le son du retour, qui pourrait être placé aux pieds du guitariste. Respect.

ON ACHÈTE

Remarquable instrument, la Maton Nashville devrait se tailler un beau succès. La qualité de cette réalisation est exemplaire. Si la sonorité en usage acoustique possède un charme très séduisant, le son électro est tout simplement l'un des plus réalistes, naturels et crédibles qui nous ait été donné d'entendre ! Voilà donc un modèle à tous points de vue hautement recommandable à tout guitariste souhaitant échapper aux marques habituelles en la matière, tout en jouant sur une guitare de très grande qualité et dotée d'un rapport qualité/prix très favorable. Remarquable, on le répète.

- Prix : 2469 euros, prix public conseillé
- Style : format propriétaire, pan coupé
- Table : épicéa massif AA
- Fond et éclisses : blackwood massif A
- Manche : érable du Queensland
- Touche : palissandre des Indes
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 53,4 mm
- Mécaniques : bain d'huile Grover Rotomatic dorées
- Préampli : Maton AP5Pro. Volume piézo, volume micro, EQ 3 bandes avec médium semi-paramétriques.
- Etui/housse : étui Maton standard
- Version gaucher : oui
- Divers : disponible en version standard et pan coupé (même prix), les deux également en version gaucher
- Site : <http://maton.com.au>



Chanteur-guitariste country-rock au style élégant et énergique, Keith Urban est une de ces immenses stars qui remplissent des stades aux Etats-Unis, mais qui restent méconnues dans l'Hexagone. L'artiste néo-zélandais joue les guitares Maton depuis plusieurs décennies. Sa favorite est un modèle custom shop créé sur la base de l'EBG, modèle emblématique de la maison. C'est cette guitare "personnelle" que Maton a choisi d'ajouter à son catalogue, sous l'appellation officielle "Nashville", pour une guitare signature Keith Urban qui ne dit pas son nom.

OVATION

Melissa Etheridge

LA BELLE DAME BLANCHE

Utilisatrice des guitares Ovation depuis le début de sa carrière, l'artiste du Kansas est honorée d'un modèle signature depuis quelques années. C'est la version "2017", fraîchement sortie de l'atelier coréen de la marque que nous avons testée pour ce numéro. *Jacques Balmat*

L'ouverture du bel étui moulé produit une petite explosion pour la vue : la jolie finition blanc nacré saute aux yeux, pleine de luminosité et de séduction. Dire que la photo ne rend pas hommage à la beauté de la réalisation est un euphémisme. L'épaupe multi-ouïes, dont la somme représente peu ou prou la surface d'une rosace traditionnelle, est réalisée dans un matériau similaire au luxueux pickguard marbré, qui équipe certaines guitares électriques. Tout cela produit un fort bel ensemble, sur lequel le chevalet est particulièrement mis en valeur. Dépourvue de cheville, la pièce en ébène accueille le fameux capteur OCP-1K de la maison, relié à l'OP-Pro/studio, dernière évolution en date de l'OP-Pro original.

POUCE

On retrouve le profil spécifique du manche Ovation. Rond, avec une légère pointe en "V", il a peu à voir avec les manches modernes qui équipent la grande majorité des modèles folk de notre époque. Mais échapper à la tendance n'est pas pour nous déplaire lorsque le choix d'un manche spécifique est bien assumé et tout aussi bien travaillé, comme il peut l'être sur cette Ovation.

Il nous rappelle en certains points celui d'une Les Paul Gibson. Autant dire que le pouce vient se placer durablement sur la tranche en bordure de touche, et que jouer avec un placement académique "pouce-en-appui-bien-au-centre-du-dos" relèvera de l'exploit au prix d'un vrai inconfort de jeu. Le généreux pan coup offre toutes les possibilités de jeu sur le débord de touche, réalisé pour offrir quasiment un octave complet supplémentaire. Frettes apparentées médium-jumbo et mécaniques noires à boutons nacrés complètent un ensemble de belle facture.

ELLE MANQUE D'AIR

L'épaupe multi-ouïes en guise de rosace a été créée pour favoriser la plénitude sonore électro en repoussant au maximum les phénomènes de feedback. Cela a pour conséquence de brider la projection du son en usage acoustique et d'entraver la puis-

sance sonore de la guitare, tout en écrétant un peu les registres extrêmes, et pour cause : il y a peu de circulation d'air dans la caisse. Ce n'est pas un défaut, c'est un choix technique et musical. Du coup, les basses sont dénuées de profondeur et les aigus paraissent un peu comprimés. Pour le reste, le grain typique Ovation, avec l'attaque caractéristique, est bien là. C'est fort équilibré et très agréable pour l'oreille. En électro, c'est l'entrée dans l'univers Ovation dans toute son originalité sonore. Les contrôles "Drive" et "Expressor" offrent des outils supplémentaires de corrections et d'embellissement du son. Il est nécessaire de passer un peu de temps car les interactions entre ces contrôles et les EQ décuplent les potentiels. Mais c'est très efficace.

BELLE PIÈCE

Très belle guitare, l'Ovation Melissa Etheridge bénéficie d'une esthétique remarquable et assez unique en son genre. C'est son atout principal, mais il serait injuste de résumer le modèle à ce seul attrait. L'agrément de jeu et le son électro constituent également des atouts fort intéressants.



www.ovationguitars.com

- 🔊 Lutherie : 8
- 🎸 Confort de jeu : 8
- 🎵 Son acoustique : 7
- 🎛️ Son électro : 9
- 🏆 Rapport qualité/prix : 8

- 👍 ON AIME : la beauté de la caisse et le préampli.
- 👎 ON REGRETTE : le son acoustique un peu bridé.

- 💰 Prix : 1333 euros, prix public conseillé
- 🎸 Style : Ovation Roundback, deep bowl, pan coupé, électro
- 🌳 Table : épicea AA
- 🎸 Fond et éclisses : Lyrachord
- 🎸 Manche : acajou/érable
- 🎸 Touche : ébène
- 📏 Largeur au sillet de tête : 42,3mm
- 📏 Largeur à la 12^{ème} case : 52,8 mm
- 🔧 Mécaniques : bain d'huile, noires, boutons imitation nacre
- 🎛️ Préampli : Ovation OP-Pro/Studio. Drive, Gain, Expressor, EQ 3 bandes, Accordeur
- 🎸 Etui/housse : étui moulé ABS Ovation
- 🎸 Version gaucher : non
- 🌐 Site : www.ovationguitars.com



EASTONE

DR100-NAT



www.pourlesmusiciens.com

ON AIME : le prix et la sonorité.
ON REGRETTE : des imperfections au niveau de la fabrication et des finitions, mais pas rédhibitoires vu le prix.

Lutherie : 6
 Confort de jeu : 9
 Son acoustique : 8
 Rapport qualité/prix : 9

UNE INCITATION À S'Y METTRE

Cette Eastone DR100 est un modèle "pas cher", et même vraiment pas cher du tout ! Quelles attentes peut-on avoir d'une guitare de ce prix ? C'est ce que nous avons voulu savoir en testant cette Eastone DR100-NAT.

Jacques Balmat



et le chevalet sont en palissandre, avec chevilles en plastique pour le maintien des cordes sur ce dernier.

POIDS PLUME

La caisse et le manche sont cernés de filets blanc ivoire qui habillent joliment l'ensemble, tout comme le placage de tête noir qui assure un petit standing non dénué d'intérêt. Certes, quelques petits défauts d'aspect sont perceptibles par endroit, mais un rappel du tarif suffit à accepter ces mini imperfections. Sur ce sujet, il est important de noter une importante et très favorable évolution de la qualité des modèles "entrée de gamme" fabriqués en Chine ces dernières années. Cette Eastone en est une excellente illustration. Avec 1,750 kg sur la balance, le poids plaide totalement en faveur de cette lutherie.

Une fois passée l'étape du format dreadnought, l'agrément de jeu ne souffre pas de réserve. Sans être particulièrement "facile" à jouer, le manche n'en demeure pas moins plaisant à pratiquer. Bien

En jouant sur un registre "nature" et sobre, le modèle Eastone DR100-NAT impose une personnalité esthétique non dénuée de charme. Finition claire, légère teinte des bois, vernis satinés, on a le sentiment d'avoir en main un instrument sans fioritures certes, mais aussi sans tape-à-l'œil ou autre artifice destiné à assurer un fort pouvoir de séduction par des voies autres que musicales. Dépourvu d'essences massives (à ce prix, cela se comprend), la guitare est réalisée en bois lamellé. Elle possède une table en épicea, posée sur des éclisses et fond en tilleul. Si l'usage de ce matériau n'est pas rare pour ces deux pièces, il l'est nettement plus pour le manche. Il faudra jauger et juger à l'usage de la stabilité d'un manche en tilleul, mais cela n'engendre présentement aucun inconvénient. Plus traditionnellement, la touche

Prix : 119 euros, prix public conseillé
 Style : dreadnought
 Table : épicea
 Fond et éclisses : tilleul
 Manche : tilleul
 Touche : palissandre
 Largeur au sillet de tête : 42,3 mm
 Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
 Mécaniques : bain d'huile chromées
 Etui/housse : non
 Version gaucher : non
 Site : www.pourlesmusiciens.com

réglée et équipée de cordes de qualité, la DR100 propose un agréable voyage instrumental pour les deux mains. Sans grande ampleur, la sonorité possède une touche attrayante. Le registre grave est particulièrement marquant, avec des basses très rondes et un fort effet rebond juste après l'attaque de la corde. Cette caractéristique procure une vraie personnalité à ce modèle, très à son aise en arpèges et en picking, plus "mordante" en strumming en raison de médiums un peu durs, et un phénomène d'écrasement/compression du son lorsqu'on attaque vigoureusement les cordes. Les aigus conservent en toutes circonstances une jolie pointe cristalline. Mais, à moins de 120 euros, le bilan sonore dépasse le stade de l'honorabilité pour proposer une intéressante pratique d'initiation à l'instrument sans devoir investir une somme importante. Au prix affiché sur l'étiquette, Eastone vient en effet au secours des mini budgets avec bienveillance. Bien vu.



Rebelle, déjanté, indépendant,
péchu, électrique, vivant, exaltant,
frissonnant, énergisant, culte,
indescriptible, fédérateur, libérateur,
sauvage, enivrant, énergique, énervé,
puissant, intense, audacieux, vrai.

**Soyez libre de
choisir votre rock.**

Tout le rock est sur OÜI FM.



#ROCKRADIO

PRODIPE

Natural 6



www.prodipe.com

L'AMI DES GUITARES

La société française, experte en matériel de scène et de studio de qualité à prix très avantageux, ajoute une rubrique à son catalogue : l'amplification électro. Avant même son arrivée en magasin, nous avons eu la chance de pouvoir tester le Natural 6 une semaine durant. Verdict.

Jacques Balmat



Quasiment cubique, le Natural 6 se présente sous l'aspect d'un solide et cossu combo, au poids adapté à la morphologie de tous pour des transports assez conviviaux. Le tableau de commandes est situé au sommet du boîtier. De prime abord, sa maîtrise n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler intuitive, la disposition des potards en conjonction avec les entrées idoines échappe en effet aux usages habituels. Mais en quelques minutes, on (re)trouve ses marques et on finit par se sentir "à la maison" après quelques heures d'utilisation.

EN TRIO

Le Natural 6 propose trois canaux totalement indépendants : connexions, niveau d'entrée, EQ, niveau de réverb, volume de sortie... L'offre est pléthorique et très bien conçue. Les plages de fréquences des égalisations concernent des gammes "réalistes" et utiles pour le guitariste et éventuellement le chanteur. La souplesse des axes des potentiomètres, lors de la manipulation de boutons, a suscité quelques doutes lors des premiers essais, mais à l'usage, tout s'est bien passé. Les deux premiers canaux offrent la possibilité de branchement XLR ou jack ; le 3^{ème}, uniquement jack, dispose cependant des mêmes types de contrôles que les deux autres.

CARTON PLEIN !

Une 4^{ème} tranche (soit le "4^{ème} étage" du tableau de commandes) regroupe intelligemment tout ce qui concerne les connexions, entrées et sorties. Il est ainsi possible de raccorder une source externe et d'en maîtriser le volume, mais aussi son égalisation. On peut aussi ajuster les niveaux des différentes sorties, y compris celle affectée au raccordement d'un HP externe. C'est donc "carton plein" pour le Natural 6 en la matière. Grâce à l'embase située sous le coffret, il est possible de placer le Natural 6 sur un stand afin d'assurer une diffusion large et profonde, selon le lieu d'utilisation. Belle initiative. On eût aimé que l'idée d'un sac de transport, ou a minima d'une housse, vienne aussi à l'esprit du fabricant, car le format de l'ampli incite à en faire un matériel à transporter partout, mais, en l'absence de protection, cela devient tout de suite moins convivial...

TOUT TERRAIN

La gamme de sonorités proposée par l'ampli acoustique Prodipe couvre peu ou prou l'ensemble des demandes habituelles du guitariste électro, que sa pratique soit développée sur des guitares à cordes acier ou nylon. Nous avons également testé le Natural 6 avec une mandoline électro. Avec tous les instruments raccordés, nous avons obtenu,

ON AIME : le rapport qualité/prix.
ON REGRETTE : l'absence de housse ou gig-bag, l'absence de médium semi paramétrique, mais là, c'est de la gourmandise !

Sons : 9
Polyvalence : 9
Rapport qualité/prix : 9

Prix : 499 euros
Puissance : 100 + 40 w (Low/high)
HP : 6,5 " et tweeter dôme en néodymium 1"
Canaux : 3
Effets : réverb numérique 8 programmes
Entrées : 2 XLR, 3 jacks, RCA stéréo
Sorties : 2 jacks, XLR, RCA
Poids : 13 kg
Divers : alim fantôme, interrupteur ground lift, dim. 390x320x285 mm, 13 kg
Infos : www.prodipe.com

rapidement, un son réaliste et naturel. L'ampli apporte très peu de coloration, ce dont on peut se réjouir car la personnalité de l'instrument s'en trouve fort bien préservée. A contrario, certains musiciens regretteront peut-être cette bienveillance et sagesse sonores. Les EQ sont bien spécifiées et jouent parfaitement leur rôle ; on en vient à regretter de ne pas bénéficier de médiums semi-paramétriques. Mais à moins de 500 euros, il ne faut pas non plus être trop exigeant, d'autant que l'ampli est déjà bien pourvu. La taille du HP n'empêche nullement l'expressivité et la bonne assise des registres grave et bas médium. L'amplification de la voix, testée par un micro Prodipe MC1, présente des caractéristiques fort satisfaisantes, les harmoniques sont bien retransmises, la sonorité naturelle sans sensation de compression ni saturation lors des passages fortissimo.

ULTRA

La société française Prodipe applique avec une belle réussite à l'amplification électro, la philosophie développée voilà plus de quinze ans pour les produits studio (micros, moniteurs). Pour le prix, rien à redire, c'est une offre ultra intéressante : 499 euros* constituent en soi un budget encore "modéré", plus encore pour du matériel de cette qualité!

* prix public conseillé



JOUEZ ET GAGNEZ AVEC



prodipe

AUDIO • EXCELLENCE • EXPERIENCE

GUITARIST

Acoustic

UNPLUGGED



Un ampli Acoustique

PRODIPE
NATURAL 6

d'une valeur de
499 € TTC*

CARACTÉRISTIQUES

Le Natural 6 à une bi-amplification de 140 Watts RMS accompagnée par un tweeter à dôme en néodymium et un woofer 6 pouces en fibre de verre. Il vous offre aussi **une connectique très complète** avec plusieurs entrées et sorties symétriques, des égaliseurs 3 bandes, des alimentations fantômes, une réverbe DSP numérique, un anti feed back et un ground lift, afin de connecter vos guitares, vos instruments acoustiques, vos micros dynamiques, vos micros statiques et même une source stéréo en entrée/sortie.



Pour participer, rendez-vous sur :

[http://acousticmag.fr/
acousticmag/giveaway.html](http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html)
Clôture du jeu le 15 juin 2017.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

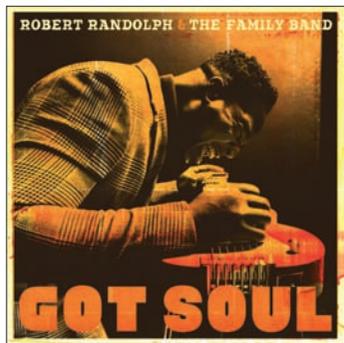


ROSSINGTON
TAKE IT ON FAITH

(Loud & Proud/Sanctuary)

Le titre de cet album indique qu'il s'agit du couple Rossington, pas seulement de Gary Rossington, guitariste de Lynyrd Skynyrd. Sa femme Dale était choriste dans le groupe. Elle chante ici en lead sur tous les morceaux, avec un feeling spécial sur "I Should Have Known", un blues atmosphérique du style "Bring it on Home to Me", avec un changement de rythme en plein milieu, et aussi dans l'éblouissant "Too Many Rainy Days". Mais c'est la guitare de Gary qui illumine le disque de l'intérieur, que ce soit dans les tempêtes électrifiées de "Highway of Love" et "Good Side of Good", coécrit avec Billy Gibbons, ou au dobro acoustique dans "Something Fishy", et encore dans les ballades comme "Take it on Faith". Son jeu est magistral dans tous les styles, avec les incursions New Orleans de "Dance While You're Cookin'" et "Two Very Different Things", faisant oublier que Gary a été opéré pour un pontage cardiaque. Une belle revanche. Le haut niveau de l'album est également dû à la présence de musiciens tels que Reese Wynans (Double Trouble, Joe Bonamassa) aux claviers et le regretté batteur Richie Hayward de Little Feat. La production de David Z (Etta James, Prince, Buddy Guy) est tout aussi impériale que le jeu de guitare de Gary Rossington. Ce disque est incontournable pour ceux qui aiment le blues et le rock, on aimerait voir les Rossington sur scène en France cette année.

Romain Decoret



ROBERT RANDOLPH & THE FAMILY BAND
GOT SOUL

(Sony Music Masterworks)

Changement de label pour Robert Randolph. Bénéfique pour son 5^{ème} album parce que le producteur Matt Pierson ne l'oblige pas à jouer de la musique pop et autres reprises rock. Randolph est un phénomène rare, un joueur de "Sacred Steel", qui a longtemps joué du gospel sur ses lap-steel et pedal-steel dans les églises du New Jersey. "She Got Soul" est du pur gospel, avec aux vocaux l'invité Anthony Hamilton, alors que Darius Rucker chante sur "Love Do What it Do". Moment d'émotion lorsque Robert Randolph joue en solo l'instrumental "Heaven's Calling". L'intro de "Find a Way" évoque totalement Robert Johnson, avant de passer à des riffs funky, un raccourci saisissant du chemin parcouru par le blues. Robert Randolph a invité aussi Cory Henry de Snarky Puppy pour une réinvention du classique R&B de Sam & Dave "I Thank You". Probablement le meilleur album de Randolph.

R.D.

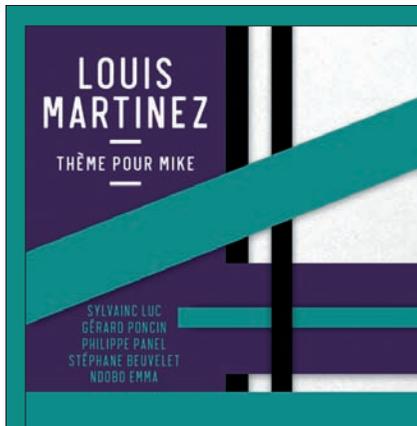


OTIS TAYLOR
FANTASIZING ABOUT BEING BLACK

(Inakustik/Harmonia Mundi/PIAS)

Dans cet album, Otis Taylor s'attache à la division de l'Amérique avec sa vision et son inspiration particulières. Dès "Twelve String Miles", on est dans la musique de transe, sa spécialité. Secondé par le dobroïste Jerry Douglas - le meilleur dans ce domaine - et par Brandon Niederauer, Otis joue du banjo et de la "mando-guitar" dans "Banjo Bam Bam" et les textes fouillés de "Roll Down The Hill" ou "Jump to Mexico". Quelques titres sont des réinterprétations de compositions mais sept chansons sont originales. Otis Taylor semble avoir "bypassé" sa propension à enchaîner les morceaux suivant un concept rigoureusement précis, comme il l'avait fait sur le superbe "Hey Joe Opus/Red Meat".

R.D.



LOUIS MARTINEZ
THÈME POUR MIKE

(Actions - Scènes - Contemporaines)

Ce *Thème* aurait pu s'écrire au pluriel tant le compositeur, également réputé pour ses qualités d'improvisateur, multiplie les phrasés harmonieux et les vocabulaires, sans jamais tomber dans les discours démonstratifs. Un virtuose de la guitare certes, mais avant tout un mélodiste hors pair, ciseleur de trames harmoniques pour jeux de jazz. Au fil de cet album dédié à son ami et bassiste Mikaël Juraver, disparu fin décembre 2015, Louis Martinez lorgne les rivages du jazz, du bop au free, cool comme sur le titre "La Plage de Turgot", un bain de minuit guitare-piano pour une rêverie délicieusement mélancolique. Sur "Boubou", place au groove dans la veine de Wes pour des sauts de cordes, power-chords et walking bass, une manière, buissonnière, d'illustrer l'adage : jeux de mains, jeux de bassin. Escalade East Coast sur la très belle composition de Sylvain Luc, le jazz-funk "Irdir", un mariage du swing et du groove pour un dialogue de guitares subtilement syncopées, et de piano. Corps à cordes. Jeux de basses et cordes étouffées sur l'espigle "Thème pour Mike" ; halte carioca sur le thème de Michel Petrucciani "Brazilian Like", guitare féline sur rythme bossa pour la saudade du Sétois. Séquence émotion encore avec la superbe ballade "Whenever", au bras de Ndofo Emma, épatante soul sister à la voix de velours et au timbre d'honky tonk woman, découverte en première partie de Jurassic 5 à Jazz à Sète. L'album se clôt sur "Merlin Pimpin", un manifeste anti-poudre aux yeux, où l'on jurerait que le compositeur raconte un parcours d'homme, sa guitare vagabonde au carrefour de bien des influences, cheminant parmi les zigzags de contrebasse et de piano, sans jamais perdre le rythme. Plus qu'une pièce, une fresque enchantresse. Entouré de son nouveau quartette - Gérard Poncin (piano), Philippe Panel (basse, contrebasse), Stéphane Beuvelet (batterie, percussions) et du "frère" Sylvain Luc -, Louis Martinez propose un album d'esthète, adepte d'un jazz sensuel, en clair-obscur. Au total, onze titres, dont huit compositions de Louis, pour un bouquet d'émotions. Laisser la place à l'imaginaire, suggérer plutôt que dire, illustrer plutôt que d'imposer... Louis Martinez est un formidable conteur.

Release party le 5 mai au JAM, Montpellier

Ben

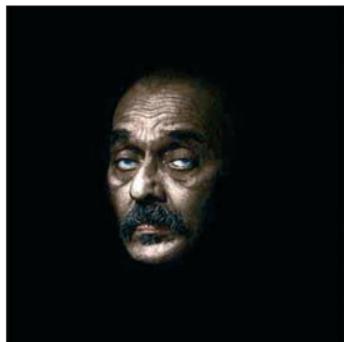


ERIC BIBB
MIGRATION BLUES

(Dixiefrog)

Avec ce nouvel album, le bluesman new-yorkais salue dans "Refugee Moan" les diverses formes d'émigration et immigration, même s'il évite soigneusement de parler de celle du Moyen-Orient qu'utilisent sans vergogne les terroristes du sinistre califat. Cependant, l'histoire du blues est bâtie sur les migrations, de l'Afrique aux Etats-Unis, du Deep South au Nord. C'est particulièrement bien traité dans "Delta Getaway", "Migration Blues" ou "Diego's Blues", qui évoque les Chicanos. Musicalement, c'est un excellent travail en trio, entre Eric Bibb, Michael Jerome Brown aux guitares, violons, banjos, et Jean-Jacques Milteau à l'harmonica. On remarquera la reprise de Dylan, "Masters of War", une chanson plus politique que démographique (adressée au gouvernement islamique ?) et celle de Woody Guthrie, "This Land is Your Land". Quant à "Postcard From Booker", c'est un retour au thème de l'album "Booker's Guitar", dédié par Eric Bibb à Bukka White et à son cousin B.B. King.

R.D.



THE GINGER ACCIDENT LET ME BE GONE

(Musique Sauvage / PIAS)

Il nous manquera le "clochard céleste", avec son visage de dandy usé, teint masala, et son aura d'improbable Bouddha des rues de Goa. C'est dans cette ancienne colonie portugaise de la côte sud-ouest de l'Inde que Slow Joe, le crooner au flow minimaliste, fut (re)découvert par le guitariste lyonnais Cédric de la Chapelle, en 2007, lors d'un road trip avec sa douce. Un coup du hasard, un heureux "accident", qui allait accoucher d'un des groupes les plus enthousiasmants de cette décennie. Entre Joseph Manuel Da Rocha, dit Slow Joe, né en 1943 à Bombay, fan d'Elvis et de blues-rock occidental, et le "rouquin" (ginger) du gang des Lyonnais, adepte du punk-rock qui bastonne, le mariage n'était pas garanti. D'ailleurs, si Slow Joe, jeune homme, n'avait pas été éconduit par la famille d'une jeune promise hindoue, peut-être n'aurait-il jamais rejoint les plages de Goa pour négocier pour les touristes le prix des chambres d'hôtel. Peut-être, certainement, n'aurait-il pas échappé aux drogues et à l'alcool. Frappé par la vérité nue des mélodies blues de Joe l'Indien, Cédric de la Chapelle l'enregistre sur une machine de fortune, puis, de retour en France, passe deux ans à écrire le premier album (maxi *Slow Joe Meets The Ginger Accident* en 2010, puis l'album *Sunny Side Up* en 2011) de ce combo hors normes aux sonorités rhythm'n'blues, soul et rock garage. En 2009, Slow Joe & The Ginger Accident se produit pour la première fois sur la scène des Transmusicales de Rennes. Passé l'effet de surprise, le groupe cartonne partout où il passe et déferle sur les ondes radios. Un conte de fée qui pourrait inspirer les producteurs de Bollywood. Ce printemps, le Ginger Accident rendra hommage au poète vagabond, un peu partout en France, disparu en mai dernier, alors qu'ils finalisaient leur 3^{ème} album, *Let me be gone*. So long, Slow Joe. **Youri**



RAOUL VIGNAL THE SILVER VEIL

(Talitres)

Guitariste lyonnais, Raoul Vignal fait partie des nouvelles gâchettes avec qui il faudra compter. Après quelques EP, son premier album tisse un folk intimiste avec des vocaux discrets, presque murmurés, et un jeu de guitare en fingerpicking délié avec des accordages open sophistiqués. Les musiciens sont son frère Bernard à

la flûte traversière et Pierre Hughes Hadacek aux percussions et au piano. Sur scène, Raoul Vignal est entouré de la contrebassiste Morgane Moulin et du batteur Lucien Chatin (souvent discret). Une formule trio qui permet au répertoire du jeune musicien de gagner en profondeur. Dix ballades intemporelles, "Hazy Days", "Mine", "Side By Side", "The Silver Veil", "Whispers", des arrangements épurés et une ambiance intimiste qui fait parfois penser à Syd Barrett ou Kevin Ayers. **R.D.**



FINK SUNDAY NIGHT BLUES CLUB VOL. 1

(Ninja Tune)

Dépoussiérer le blues, le sortir du Delta, de Chicago, des déserts africains et de tous les autres passages obligés, oui c'est encore possible. A la manière d'un Nicolas Repac, autre peintre impressionniste de la note bleue, Fink a choisi de le jouer en apesanteur, au rythme, spleen, des shuffles rétro-futuristes, des ghost dances, privilégiant les échos de guitares et les transes tribales aux complaintes cadencées des paps du "12 bar blues". Pendant que ces derniers pactisent avec le diable, Fink guette les aliens. **Milo Green**

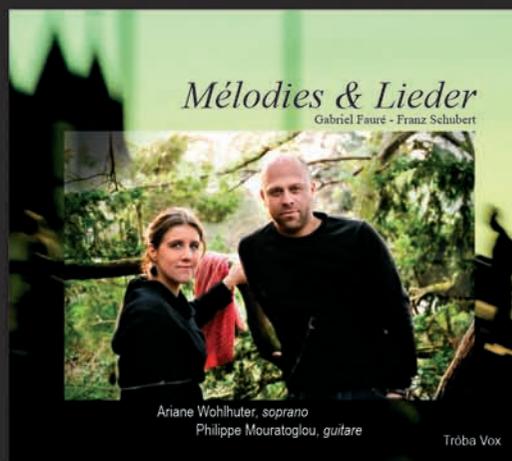


ARIANE WOHLHUTER
ET PHILIPPE MOURATOGLOU
NOUVEL ALBUM

Mélodies & Lieder

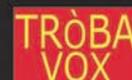
Gabriel Fauré • Franz Schubert

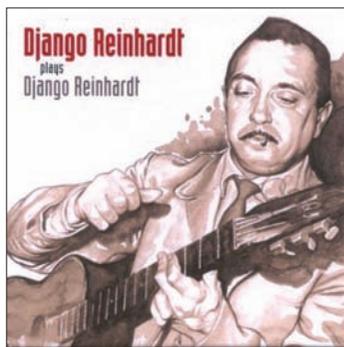
DISPONIBLE LE 24 MARS 2017



La guitare de Philippe Mouratoglou offre un nouvel écrin instrumental aux mélodies de Fauré et aux Lieder de Schubert chantés par Ariane Wohlhuter. Un voyage intemporel.

CONCERT PARIS
MARDI 25 AVRIL 2017 • 20H
ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Réservations : 01 53 05 19 19 / www.athenee-theatre.com





DJANGO REINHARDT
PLAYS DJANGO

(Decca/Universal)

L'œuvre du guitariste gitan est si importante et diversifiée qu'il est possible de la "repackager" de façon plus qu'intéressante, musicalement parlant. On se souvient du récent double CD, qui présentait uniquement les enregistrements du Hot Club, consacré à la guitare, sans les cuivres. Ce volume de la série Jazz In Paris

est dédié aux pièces composées par Django. Envisagée sous cet angle, son œuvre révèle une diversité fascinante, où le "tube" commercial "Nuages" est relégué à la dernière place, pour laisser la place à "Nymphéas" inspiré par Debussy et aux flashes visionnaires tels que "Rythme Futur" ou l'inégalé "Diminushing". Le bebop et le jazz cool sont bien évoqués dans "Nuits de Saint-Germain-Des-Prés" alors que "Oriental Shuffle" équivalait à du surréalisme avant la lettre. L'auditeur regrettera que Django n'ait jamais eu le temps d'achever sa symphonie, dont survit un premier mouvement, "Manoir De Mes Rêves", ni la Messe qu'il voulait dédier à ses frères gitans en pèlerinage aux Saintes-Marie-De-La-Mer. Cet album met en valeur 17 des 80 compositions du maître.

R.D.



DARIN & BROOKE ALDRIDGE
FASTER & FARTHER

(Mountain Home Records)

Darin et Brooke ont déjà gagné un Award comme meilleur duo de bluegrass en 2016, ainsi que de nombreuses autres récompenses en huit années de carrière. Cet album a été enregistré en Caroline du Nord, au studio Crossroads, à Arden, qui

comme Avalon est un ville légendaire, aussi bien musicalement que spirituellement - Jim Morrison a écrit un poème sur "Far Away Arden". Le duo utilise des lieux connus pour les transformer musicalement en métaphores. "Mountains of Mississippi", par exemple, évoque le "heartbreak" spécifique du bluegrass style high & lonesome, avec Vince Gill en invité pour des vocaux d'une pureté sans égale. "Cumberland Plateau" exprime aussi le mal du pays - la rivière Cumberland est celle qui traverse Nashville, le Tennessee passe plus loin - et "Kingdom Come" avec Pat Flynn ou "Sacred Lamb" sont des gospels. Dobro, mandoline, guitare, violon, et contrebasse... L'instrumentation est fabuleuse. Indispensable pour retrouver l'âme acoustique du bluegrass.

R.D.



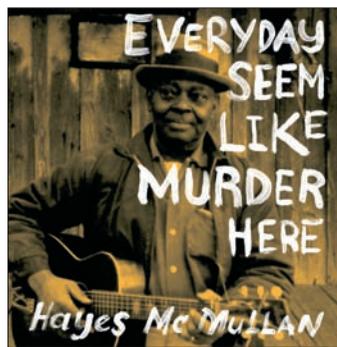
JESCA HOOP
MEMORIES ARE NOW

(Sub Pop/PIAS)

Jesca Hoop est une poétesse post-grunge et expérimentale. Née à Santa Rosa, Californie, dans une famille de Mormons, elle a été guide de survie dans le désert avant d'être "découverte" par Tom Waits. Sur ce 7^{ème} album, elle se révèle comme une Patti Smith moderne. Produite intelligemment par Blake Mills des Alabama Shakes, avec

une instrumentation minimale mais efficace, Jesca Hoop démontre une aura bien particulière et entraînante, venant sans doute de son éducation morale. Les concessions commerciales de "The Lost Sky", "Memories are Now" ou "Pegasi" n'empêchent pas le brillant de titres instinctifs comme "Cut Connection" et "Simon Says". Signée à 45 ans par l'ex-label grunge par excellence, Jesca a réussi un album aussi multidirectionnel qu'expérimental. Le résultat est parfois impressionnant et semble souvent venir d'ailleurs, d'une dimension indéfinissable et toujours changeante.

R.D.



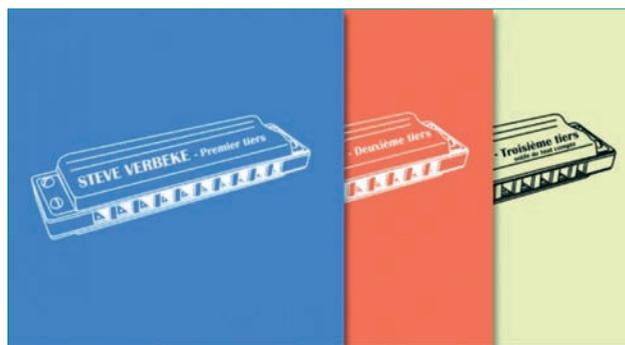
HAYES MCMULLAN
EVERYDAY SEEM LIKE MURDER HERE

(Light In The Attic/PIAS)

Loin des jeunes bluesmen académiques d'aujourd'hui qui apprennent le style dans les universités américaines, le regretté Hayes McMullan (né en 1902 à New Hope) était "the real thing". Compagnon de route de Charley Patton, Ishmon Bracey et Willie Brown (que Robert Johnson

cite dans "Crossroads Blues"), il adaptait sur sa guitare les blues de Blind Lemon Jefferson, Bessie Smith ou Victoria Spivey. Désillusionné par la mort de Charley Patton, Hayes McMullan était devenu le diacre d'une église locale près de Greenwood, Mississippi, et ne voulait plus entendre parler du blues, encore moins le chanter. Découvert par hasard en 1967 par le chercheur Gayle Dean Warlow, il fallut deux ans pour le convaincre d'enregistrer son répertoire dans un mauvais studio de Jackson, où le propriétaire utilisa de vieilles bandes non effacées, laissant les prises de McMullan distordues à l'extrême. Ce qu'il en reste est un véritable trésor, des versions fabuleuses et fragiles de "Shaggy Hound Blues", "Smoke Like Lightning" (où l'on reconnaît "Smokestack Lightning" de Howlin' Wolf) ou encore "Spider on the Wall Blues", qui fera passer un frisson dans le dos de l'auditeur lorsqu'il réalisera qu'il s'agit de "Mean Black Spider" que chantait Robert Johnson sans l'avoir jamais enregistré, la seule version connue étant celle de Muddy Waters. Les souvenirs parlés de McMullan sont francs et directs ("Patton était un gangster, un racket man..."). Il y a particulièrement cette version de "Spoonful" de Charley Patton qui justifie à elle seule l'achat de ce disque. N'attendez pas trop longtemps. Hayes McMullan est décédé en 1986, il avait 84 ans et il a fallu tout ce temps pour nettoyer ces vieilles bandes enregistrées sur une vieille Martin accordée en open de Sol et une bouteille de Old Crow. Le blues, quoi.

R.D.

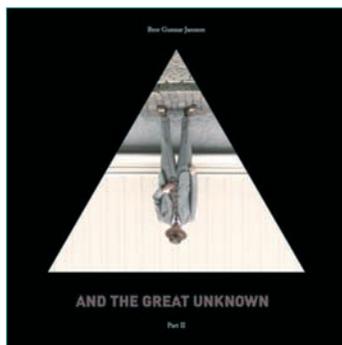


STEVE VERBEKE

(www.steve-verbeke.com)

Un peu de mathématiques. Le chanteur-harmoniciste parisien sort un mini coffret de trois E.P. de quatre titres, chacun étant enregistré sur une année. 12 titres sur trois ans donc, dont l'un des tiers propose des réarrangements des compositions de Steve. Ok, c'est un peu compliqué, mais ça a l'avantage de présenter toutes les facettes du compositeur, en piochant dans le tiers de son choix. Bien plus pratique et plus harmonieux qu'une déclaration d'impôts. Shuffles de guitare (celles de Jérémie Tepper et Stan Noubard Pacha), sirènes d'harmonica, voix au premier plan pour complaints ou coups de latte, avec textes en français... Steve Verbeke décline un blues franc du collier, sans effets de manche ni posture, mais authentique comme diraient les rappeurs, roots selon les dinosaures de la note bleue. Au fil de ces 13 plages musicales (il y a un bonus, le groggy "Juge pas"), on navigue entre l'esthétique power-trio de Chicago et un swing et spleen plus parisien, le long de la petite ceinture et des clubs de la capitale, en faisant escale par le bayou et le Mississippi. Une route du blues, tracée sous la plume de Steve, adepte des traits joliment jetés sur le papier. Tout au long de ce 3-4, les guitares dansent en 4/4 et balancent leurs riffs blues-rock, au son du "ruine-babines", à l'image du titre TNT "J'te connais, j'te connais". Accompagné d'invités de marque, tels Benoît Blue Boy et son père Patrick Verbeke, Steve se livre sans concession et trace son sillon. Avec ces trois tiers, vous allez prendre cher, sans avoir à vider votre compte en banque.

Ben



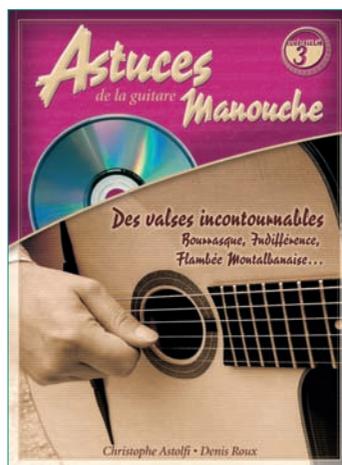
BROR GUNNAR JANSSON AND THE GREAT UNKNOWN PART 2

(Normandeep Blues / L'Autre Distribution)

Et si la Suède était une terre de blues? Une contrée de shuffles ténébreux pour gospels luthériens, à l'image de la musique, hypnotique, du dandy scandinave. Dans son 3^{ème} album, le one-man band suédois délaisse quelque peu les bouges

du blues rugueux pour frayer dans les honky tonks du rock plus roots, entre dentelles psyché-rock et lézardes de lap-steel, bombes de raw blues et coups de boost un tantinet rockab', sans oublier quelques piments conjunto. Bror is Beautiful!

M.G.



MÉTHODE CHRISTOPHE ASTOLFI / DENIS ROUX

ASTUCES DE LA
GUITARE MANOUCHE -
VOL.3

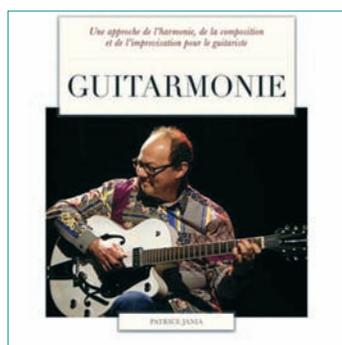
(Coup de pouce)

Conçu et réalisé par l'incontournable spécialiste de la valse gitanes, Christophe Astolfi, et Denis Roux, ce 3^{ème} volume propose une captivante plongée pédagogique dans les vales des années 30, sur les traces des Poulette Castro, Gusti Mali, Matteo Garcia, puis Django,

Baro, Sarrane et Matelo Ferré. "Le Bal de la Marine", "Bourrasque", "Minch Valse", "Flambée Montalbanaise", "La Vase Chinoise"... Au travers de l'étude de huit vales swing, cette méthode vous dit tout sur ce style indémodable. Plus qu'une simple méthode, un recueil d'astuces comme son nom l'indique, s'adressant à la fois aux débutants et aux guitaristes aguerris, avec partitions en solfège et tablatures, grilles harmoniques et diagrammes d'accords, parties solo et rythmiques etc. L'auteur joue la carte de la sobriété, mais détaille chaque partie et truffe son propos de conseils judicieux. Un "condensé" comme l'explique l'édito, mais d'une grande richesse.

67 pages, 1 CD audio, 23 euros

1:



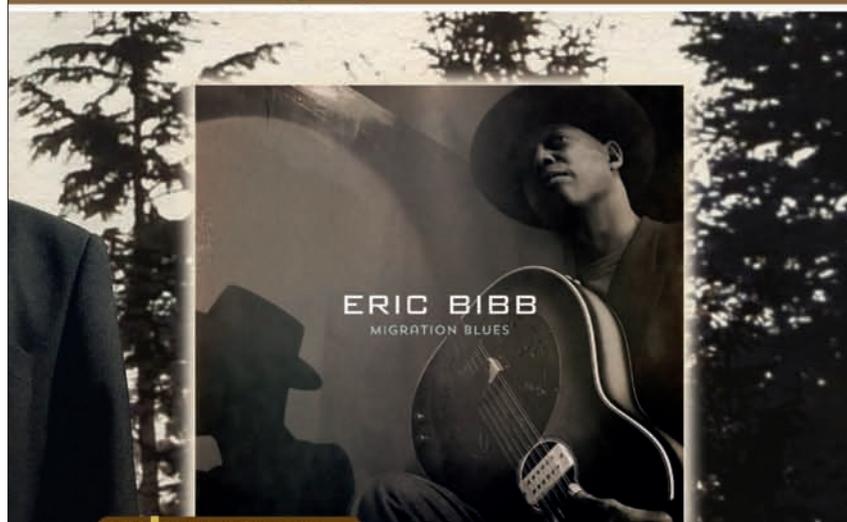
MÉTHODE PATRICE JANIA GUITARMONIE

Comme le souligne la "baseline" de l'ouvrage, voici une intéressante "approche de l'harmonie, de la composition et de l'improvisation pour le guitariste". "Ça fait longtemps qu'on me la demandait. J'ai enfin mis par écrit les éléments d'harmonie dont je parle pendant mes stages, pour aider les guitaristes autodidactes à faire leur chemin, aller un peu plus loin", explique l'auteur de ce véritable traité d'harmonie. Du débutant à l'amateur éclairé, cette méthode apporte des éclairages sur la composition d'une grille ou d'une mélodie, et ouvre les premières portes de l'improvisation. 96 pages d'explications et 39 vidéos (vous avez bien lu : 39 vidéos!)... Plus qu'une approche, une somme pour tout savoir sur la composition et l'improvisation.

Pour commander la méthode :

<http://patricejania.wixsite.com/patricejania2017/guitarmonie>

1:



CD | sortie le 31 mars

ERIC BIBB MIGRATION BLUES

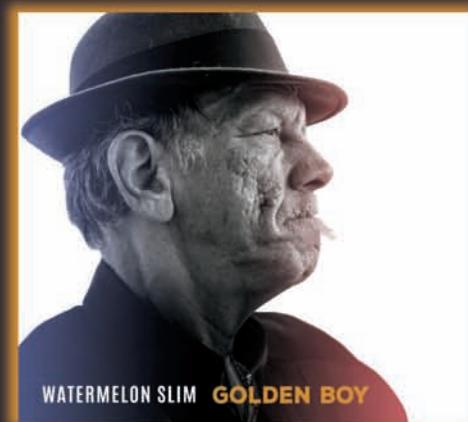
« Migration Blues », le nouvel opus d'Eric Bibb, établit un parallèle entre les esclaves noirs fuyant la ségrégation et la misère économique du Sud des Etats-Unis, et les millions de migrants qui tentent massivement aujourd'hui d'échapper aux conflits et à la pauvreté.

Eric a étroitement associé deux superbes musiciens à son projet : JJ Milteau (harmonicas) et Michael Jerome Browne (guitares, violon, banjo...), auxquels viennent parfois s'ajouter quelques autres invités de marque.

« Migration Blues » demeurera sans doute l'un de ses albums majeurs.

WATERMELON SLIM GOLDEN BOY

CD | sortie le 28 avril



Quand on croit l'Amérique en pleine débâcle sociale et mentale, surgissent toujours des poètes rebelles. Le visage ravagé et cabossé de cet outlaw basé dans le Delta du Mississippi raconte toute une vie. Combattant au Vietnam, trimardeur, truck driver, militant socialiste, Watermelon Slim a sillonné tous les « juke joints » et les « honky tonks » d'Amérique en distillant son mélange original de Blues et d'Americana. Ses textes conjuguent un sens confondant de la poésie et une conscience politique aiguë et sa voix émouvante exprime l'âme de l'Amérique, la vraie !

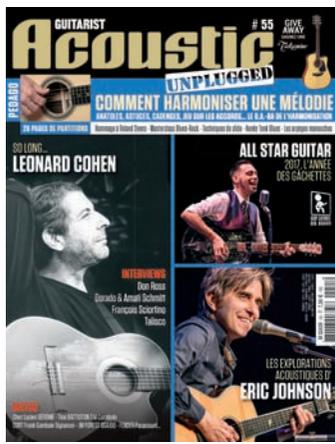


Rosedale



FRED CHAPPELLIER & THE GENTS Featuring DALE BLADE
AU NEW MORNING (PARIS) LE 22 MAI 2017

www.bluesweb.com



Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : acoustic@editions-dv.com

LA GUITARE, DE 7 À 77 ANS

Bonjour à toute l'équipe
Lecteur depuis de nombreuses années de votre revue, je tenais à vous féliciter pour le très bon dossier sur les jeunes gâchettes de la guitare acoustique. Quel plaisir de découvrir de nouveaux talents, à l'image de Chino ou Daniel Bachman, promis à de belles carrières ! Peut-être jouent-ils des coudes face à leurs glorieux aînés, mais quel vent de fraîcheur dans les colonnes de votre magazine ! Et puis, avec l'hommage au regretté Roland Dyens et les nombreux sujets sur les "anciens" (Eric Johnson, Dont Ross, Dorado Schmitt etc.), on ne peut pas vous taxer de "jeunisme". Bravo encore à vous pour éviter les conflits de générations !

Robert, Lille



Cher Robert

Merci pour ce message très sympathique et votre retour sur notre ligne éditoriale. En effet, seule la musique des artistes nous importe, quels que soient leur âge et leurs origines. Nous essayons par contre de rendre compte de la diversité des styles et des courants musicaux, en faisant le grand écart entre les talents de demain et les stars d'hier. Tous ont leur place dans nos colonnes, comme vous l'avez si bien remarqué.

WHERE IS DON ?

Cher Guitarist Acoustic

Je dois malheureusement vous faire part d'une petite déception : fan de Don Ross, j'ai été ravi de découvrir son interview dans les pages du magazine - un artiste bien trop rare dans la presse française, vu son énorme talent -, mais je regrette que vous n'ayez pas prévu de masterclass. Puisque vous l'avez rencontré, pourquoi ne pas en avoir profité pour enregistrer une leçon pédagogique ? Il eut été intéressant de présenter son étonnant jeu de guitare percussif. J'espère que vous réinvitez ce grand génie de la six-cordes dans votre cahier pédagogique.

Jean-Luc, Arcangues



Cher Jean-Luc

Nous y avons effectivement pensé, mais malheureusement l'agenda de Don ne le permettait pas. Nous l'avons rencontré lors du festival Guitares d'Issoudun, en novembre dernier. Don nous a accordé un entretien le lendemain de son concert, juste avant de rentrer chez lui au Canada. Filmer une masterclass demande beaucoup de temps, de moyens matériels et humain, et surtout une disponibilité des artistes invités. Il faut jongler avec les agendas des uns et des autres, et croyez-nous, ce n'est pas simple. Mais, promis, nous réinviterons ce grand monsieur de la guitare, charmant en entretien, et lecteur de notre revue !

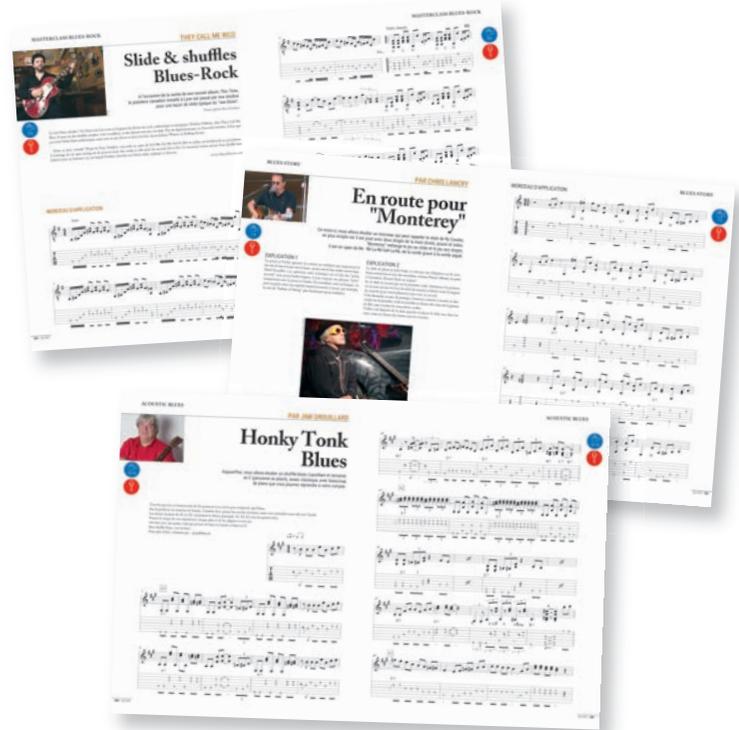
DU BLUES DU BLUES, DU BLUES !

Bluesman amateur, j'ai été ravi de découvrir dans le cahier pédagogique toutes les rubriques consacrées à mon style de musique préféré. Entre Jimi Drouillard, Chris Lancry et la masterclass de They Call Me Rico, naviguant du style honky tonk au raw blues, j'ai pas mal de travail pour manier le bottleneck et ne suis pas prêt de quitter vos partitions. Vive l'école Acoustic !

Fred, Sète

Cher Fred

Bienvenue à la Guitarist Acoustic School, l'école qui fait du bien au cerveau en se faisant mal aux doigts ! Et rassurez-vous, vous allez avoir encore beaucoup de leçons sur le blues.



LE CASSE-TÊTE DES STAGES D'ÉTÉ

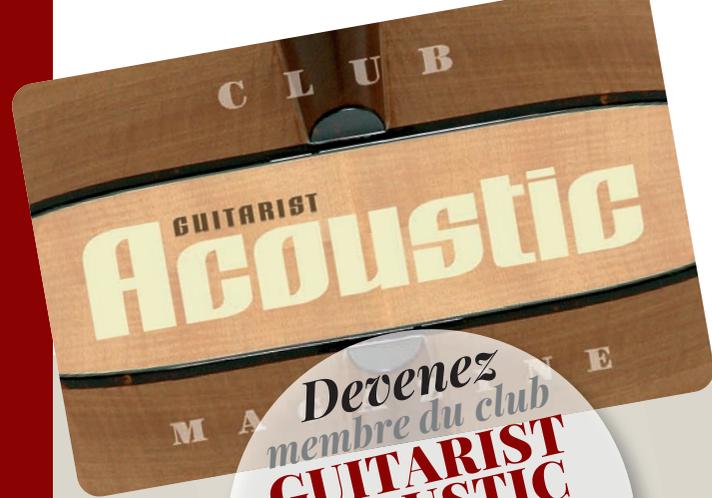
Bonjour à toute l'équipe;

L'été arrivant, nous sommes certainement nombreux à nous demander quels stages suivre. Je suis parfois perdu face à l'offre très abondante, quels que soient les styles de musique. Quels sont les plus intéressants en matière pédagogique, les plus sympas au niveau de l'ambiance, les plus pertinents en ce qui concerne le rapport qualité/prix ? Que de questions ! Peut-être pourriez-vous publier un comparatif des stages d'été ? Amicalement,

Laurent, Angers

Cher Laurent

En effet, en matière de stages d'été, il y en a pour tous les goûts ! Comme vous le verrez dans ce numéro puis sur celui de cet été, nous relayons régulièrement les stages existants, avec des éclairages sur ceux que nous considérons comme les plus intéressants, selon l'équipe de professeurs et le programme proposé. Mais publier un dossier, forcément non exhaustif vu l'offre pléthorique, serait assez compliqué : non seulement nous ne pouvons juger que de la qualité des pédagogues et de la formation, pas émettre un avis sur l'ambiance du stage, mais surtout nous risquerions d'être trop subjectif, de parler des stages que nous connaissons, et pas assez de ceux qu'il nous reste à découvrir. Autant dire qu'il faudrait mener un reportage sur plusieurs mois. Certes, l'idée est alléchante mais compliquée à réaliser en termes de temps. Voilà pourquoi nous relayons ces informations dans nos pages News et non sous la forme d'un dossier. Quant à nos stages préférés, nous vous conseillons ceux de Patrice Jania, de Chris Lancry et d'Antoine Tatich et de l'école ATLA lors du festival de Patrimoine.



Devenez membre du club
GUITARIST ACOUSTIC
 Votre inscription vous donne la priorité pour bénéficier des cadeaux offerts aux lecteurs de Guitarist Acoustic.
 Pour devenir membre, rendez-vous en page 103 de ce numéro.

CLUB LECTEURS

Pour fêter le printemps, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page <http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club «Guitarist Acoustic», les premiers arrivés seront les premiers servis.



RALPH TOWNER X 10

ECM vous fait gagner 10 exemplaires de la dernière pépites solo, *My Foolish Heart*, de l'un de rares virtuoses de la guitare venant d'un autre instrument. Un superbe hommage à Bill Evans.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



VALERIE JUNE X 10

Caroline International vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album de la diva aux dreadlocks, *The Order of Time*, dans lequel la soul sister de Brooklyn propose de délicates dentelles blues-folk-bluegrass et de chœurs gospel.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



BROR GUNNAR JANSSON X 10

Le label Normandep Blues vous offre 10 exemplaires du nouvel album, *And the Great Unknown part 2*, dans le one-man band suédois délaisse les bouges du blues rugueux pour frayer dans les honky tonks du rock plus roots.

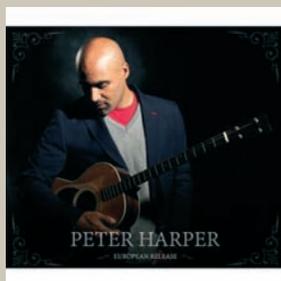
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SHOVELS & ROPE X 10

New West/PIAS vous offrent 10 exemplaires de l'album *Little Seeds*, dans lequel ce duo surnommé les "White Stripes de l'Americana" dépoussièrent le vieux répertoire américain, jonglant entre les ballades country-folk acoustiques et les cavalcades punk-rock.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



A 10 SUR LA VAGUE DE PETER HARPER

Le label Last 3 Rhinos vous offre 10 exemplaires du premier album du frère cadet de Ben, sculpteur-songwriter adepte des folk songs jouées à la guitare ténor. Gare à la nouvelle vague Harper!

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SANDRO ZERAFA X 10

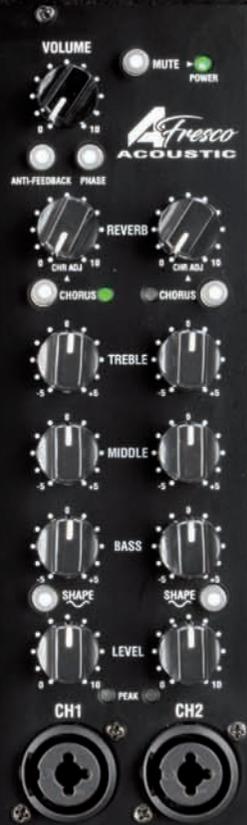
Jazz&People/Harmonia Mundi vous font gagner 10 exemplaires du 4^{ème} album du guitariste maltais, *More Light*, pour un voyage en poésie et sur les traces de Jim Hall et Jimmy Gourley.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

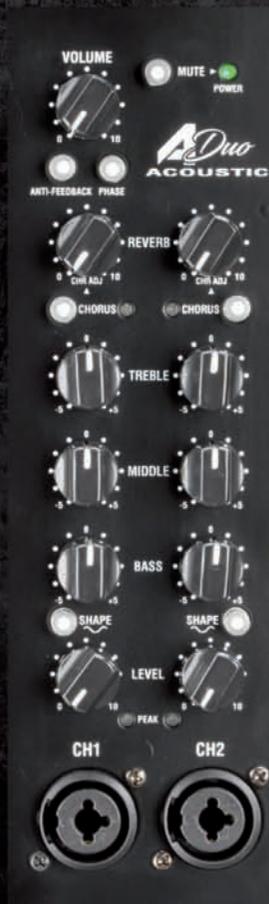
A-FRESCO

CARACTÉRISTIQUES

- 30W, HP 8" double cône
- 2 entrées combinées XLR/Jack pour sonoriser de nombreuses configurations (micro et instrument, deux instruments...)
- Fonctionne sur alimentation secteur (fournie), sur pack batterie (optionnel) ou sur piles AA (non-fournies)
- Jusqu'à 24 heures d'autonomie sur batterie
- Correcteur shape, EQ 3 bandes, reverb et chorus paramétrables sur chaque canal
- 4 types de réponse DSP pour l'enceinte
- Technologie anti-feedback, inverseur de phase, boucle d'effet
- Peut être placé sur un pied d'enceinte
- Poids: 7.2 kg



Le modèle **A-FRESCO** est un **ampli nomade** qui peut être alimenté par piles ou par un pack batterie (en option).



A-DUO

CARACTÉRISTIQUES

- 60W, 2x HP 8" double cône
- 2 entrées combinées XLR/Jack pour sonoriser de nombreuses configurations (micro et instrument, deux instruments...)
- Correcteur shape, EQ 3 bandes, reverb et chorus paramétrables sur chaque canal
- 4 types de réponse DSP pour l'enceinte
- Technologie anti-feedback, inverseur de phase, boucle d'effet
- Peut être placé sur un pied d'enceinte
- Poids: 10.5 kg

L'addition parfaite.

"Sur scène, je joue avec une Dreadnought de taille normale. Mais au quotidien, surtout quand je suis en tournée, je joue sur ma Martin D Jr. environ 90% du temps. C'est tellement plus pratique ! Et comme avec n'importe quelle autre guitare Martin, je me sens à l'aise dès que je la prends en main. Je ne suis pas près de partir de chez moi sans elle."

- Seth Avett, The Avett Brothers

D Jr. 2E Sapele



D Jr. E

